

La Gazette des Jardins

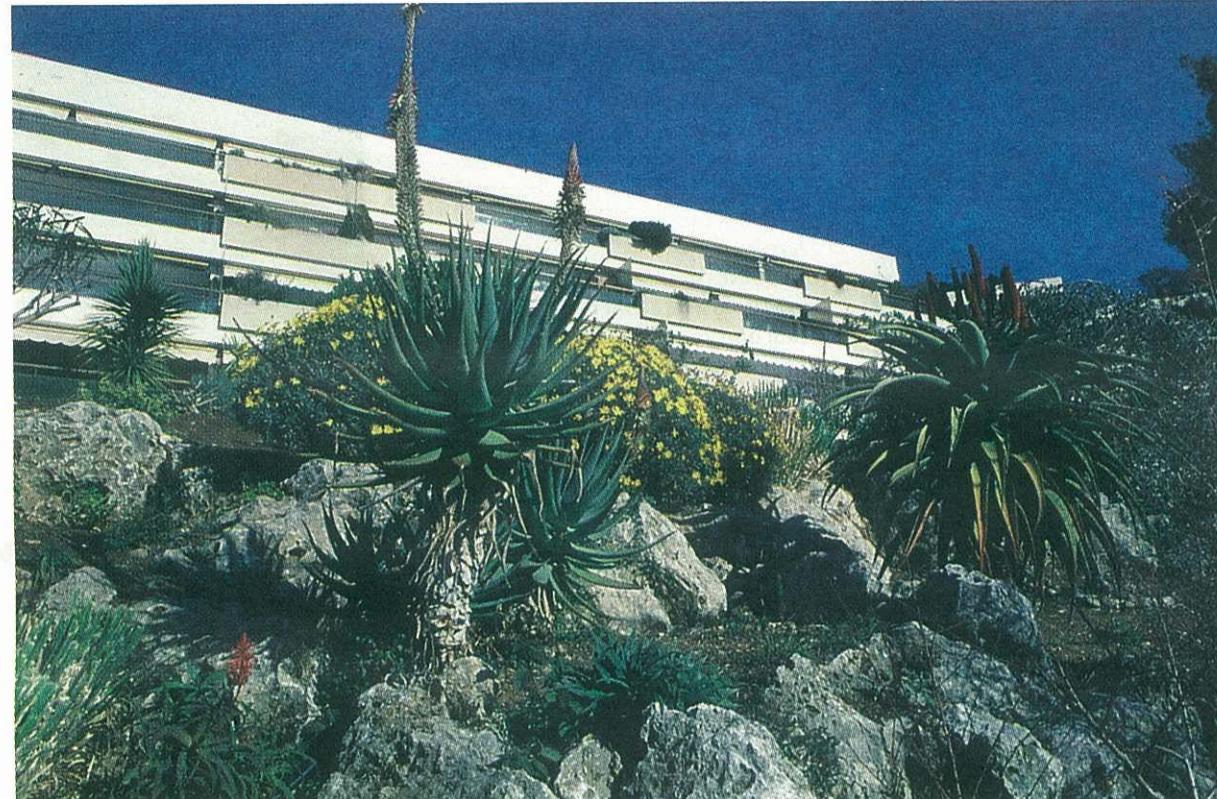
LE JOURNAL DE TOUS LES JARDINIERS

n° 23

Le jardin de personne

Ce qui est à tout le monde n'est à personne. Cet aphorisme me vient à l'esprit en contemplant des jardins nichés au pied des HLM. Ce sont des plantes, les mêmes que l'on peut trouver chez M. Tout le monde, mais la différence, c'est justement qu'il n'y a pas ici de M. Tout le monde. Et l'on a beau dire, les plantes s'en aperçoivent. Où sont les petits soins qui changent tout, le tuteur que l'on enlève avant qu'il frotte l'écorce, le sol que l'on va gratter sans attendre qu'il devienne comme du macadam. D'ailleurs, pourquoi devient-il du macadam si ce n'est parce qu'on ne s'est jamais soucié des cheminements naturels des futurs locataires, et que personne n'empêchera la ménagère de plus de cinquante ans et ses enfants de couper en diagonale parce que c'est plus court. Dessin inexistant, plantation bâclée, entretien défaillant, il n'en faut pas plus pour obtenir des espaces d'une tristesse consternante. Et comment redresser la situation : une affaire d'argent ? Pas seulement, mais ce serait un bon début. Juste pour démontrer que l'on a vraiment envie que cela change. Mais le moteur réclame son carburant : l'enthousiasme. Peut-on décrire « demain, on s'occupe de notre jardin ! ». C'est douteux. Certes, il y aura toujours des individus plus utopistes que la moyenne qui se dévoueront, comme François Andrieu dans son HLM de Nantes. Des entrepreneurs soucieux du bel ouvrage donnent un nouveau ton dans leurs réalisations. Mais combien sont-ils, et à quelle concurrence sordide sont-ils confrontés... Alors, nous lançons une idée bien Gazette : que les colocataires et copropriétaires se mêlent de leurs oignons. Il y a déjà des initiatives de cet ordre aux États-Unis, Green guerilla par exemple : façon D.A.L., à plusieurs, on investit un endroit délaissé, promis à une construction ou simplement abandonné, et on y fait un jardin, à plusieurs. Pourquoi ne pas le tenir chez soi ? Mais dans le respect des autres, de leurs propres envies. La construction et l'entretien d'un jardin seraient un exercice de la démocratie comme il y en a peu. On aurait moins de plantes qui piquent et plus de fleurs qui sentent bon. Des vrais cerisiers à la place des prunus du Japon, rose layette. Avec un peu de chance, les jardiniers de pavillon donneraient des plantes en trop à leurs voisins de cité. Et tout ce beau monde parlerait, de la pluie et du beau temps, du beau temps surtout. On ferait des projets de fête des plantes, de troc et de bourse aux plantules, on se baptiserait conservatoire nationale des troènes ou du laurier-palme. Et la vigne-vierge enfin débridée participerait à l'assaut du béton. Chiche ?

Jean-Paul Collaert



Copropriétés de rêve... et de cauchemar

Le propre du métier d'entrepreneur de jardin est d'intervenir dans de nombreux jardins différents. Lundi chez un baron, mardi en HLM, mercredi dans une propriété de la mafia, jeudi dans un centre de vacances pour retraités des mines, vendredi dans une résidence de grand luxe, telles pourraient être caricaturées mes semaines avant que le hasard et la nécessité me conduisent à créer la Gazette.

A l'époque, je m'amusais à me qualifier de p... des temps modernes : je passais mes journées à vendre mon corps et en tirais un revenu que mon souteneur (l'Etat) divisait allégement. J'avais raison jusqu'à un certain point, je pensais vendre de la sueur alors qu'en fait - je viens de le réaliser en concitant ce dossier - je vendais du plaisir. Ne nous faisons pas d'illusion, si une crise grave, comparable à celle que vit actuellement la Russie, se produisait chez nous, nos espaces verts si soignés reviendraient vite au statut de potager et de champ de patates. Il n'y aurait plus d'entreprise de jardin, car tout le

monde redeviendrait jardinier. Par contre il y aurait au moins autant de filles de joie.

Hommes de joie ?

Si les relations entre propriétaire et jardinier (ou métayer) ont toujours existé, le XX^e siècle a vu l'apparition massive d'un nouveau type d'habitat : la copropriété avec jardin collectif. Au lieu d'individus, ce sont des personnes morales (entreprises, conseil syndical, syndic) qui décident de tout. Tout de suite, le jardin a été totalement assimilé à une charge de copropriété, comme le fuel, les assurances, l'eau ou le nettoyage des entrées. D'un coup (d'un coût ?) la valeur d'un jardin s'est résumée au budget dépassé. Le tape à l'œil de certaines résidences de très haut standing faisait pâlir d'envie l'habitant de HLM avec ses "pelouses" garnies de crottes, de canettes de Kro, voire de seringues. Sans jouer les eurooptimistes, les choses sont en train de changer. Dans les cités, les gestionnaires commencent à comprendre l'intérêt d'investir dans

des jardins propres et beaux. Dans les résidences de luxe, la crise a frappé et les plantes annuelles par milliers se font rares.

Ce dossier m'a replongé dans le passé, dans les centaines de jardins où j'ai travaillé. Parmi ceux dont j'ai le meilleur souvenir, le standing n'a rien à faire. Il en est des jardins comme des hommes, la richesse des parures n'implique ni le caractère, ni la beauté !

Au fond, le jardin est un lieu créé artificiellement par des hommes pour leur propre plaisir et surtout pour celui des autres. J'ai autant de nostalgie à me remémorer l'apéro frelaté offert par un locataire de HLM que la phrase de cette richissime héritière "avec mes colliers à un million de dollars, je m'emmerde !". Le seul fait de faire apprécier à chacun la richesse de son propre lieu change son attitude : fini les huiles de vidange au pied des haies, fini les crottes du chihuahua au milieu des entrées pour contrôler la vigilance du jardinier. Rêvons un peu !

Michel Courboulex



LES CAMÉLIAS PASSIONNÉMENT

Vous aussi vous aimez les camélias, n'est-ce pas ? Oui, bien sûr, me direz-vous, ceux des autres ! Des parcs botaniques par exemple, ou de ces privilégiés dont le jardin se situe dans la bonne frange climatique, à bonne exposition, avec une terre acide à souhait, bref, tout ce qu'il faut pour que ces exotiques si délicats s'installent confortablement. Car, dans mon jardin à moi, ce n'est même pas la peine d'y songer : il fait froid, la terre est calcaire, l'ombre est rare... Bref, rien ne leur convient. Eh bien, détrompez-vous ! Car, lorsque vous aurez lu notre dossier, toutes les idées reçues qui circulent au sujet de leur culture seront anéanties. Sur les quelques 25 000 variétés recensées, dont 1 400 sont cultivées en France, il s'en trouve sûrement quelques unes qui s'adapteront à votre jardin sans trop de soucis. Conseils de culture en fonction des conditions, choix de variétés, petite histoire botanique croustillante à souhait... Tout, tout, tout, vous saurez tout ! Et même, comment *Camellia sinensis*, après avoir subi quelques transformations spéciales, se déguste, ou plus précisément se boit (tous les jours à 5 h chez nos voisins anglais et beaucoup plus souvent dans l'Empire du Milieu) ; et qu'il est un des rares plaisirs que l'on peut consommer sans modération.

Joëlle Bouana

Sommaire

ETHNOBOTANIQUE
Les nivées, poisons de pêche. P. 2

EN DIRECT
La passion selon Hilaire. Calendrier. P. 3

JARDINIER SANS JARDIN
Les mousses sans modération. L'art du bonkei. P. 4 et 5

LE COIN DES COLLECTIONNEURS
Sauves d'ici et d'ailleurs. P. 6

POTAGER
Le Jardin des Délices : Indispensables asperges. P. 7

LA GAZETTE DES REGIONS
Du sud au nord... En Méditerranée : p. 8 à 10 Au nord de la Loire : p. 11 à 13 Montagne : p. 14

DOSSIER : LES CAMELIAS
Le camélia à l'assaut du Nord. Cultivez les Camellia, pas les idées reçues. Parfums de thé. Histoire de Kew. P. 15 à 19

DOSSIER : LES JARDINS DE COPROPRIÉTÉ
Jardin privé... collectif. Il est pas blème mon HLM. Un océan d'incompréhension. Faire beau et pas cher, c'est possible. P. 20 à 23

TRUCS DE JARDINIERS
Comment réussir les premiers semis. P. 24 et 25

JARDINER SANS S'EMPOISONNER
Les champignons dévoreurs de bois. Les éphémères, l'espace d'un instant. P. 26

LIBRES PAROLES
Mon jardin émoi : Un jardin en Morvan. Comment traiter la cloque du pêcher par homéopathie. P. 27

NOUVELLE ZARBI
L'horrible histoire du Datura fou. P. 28

ET VOUS
Courrier. Petites annonces. Page 29

BOUTIQUE
Livres, abonnement. Page 30

VIVRE AU BOUT DU MONDE
Garimpeiros d'Amazonie. P. 31

Les nivrées ou poisons de pêche



Pêche à la nivré au Brésil

me 2 à 11 % de roténone dans ses racines alors que *Lonchocarpus nicou* var. utilis, cultivé au Pérou, contient 4 à 20 % de roténone. *Lonchocarpus chrysophyllus* en Guyane ne dispose que de 1 à 4 % de roténone. *Lonchocarpus floribundus*, la "nivré coton" des Créoles guyanais n'est pas très riche en roténone, mais elle est appréciée car elle se dilacère plus facilement. Les feuilles de *Lonchocarpus latifolius*, "bois savon" des Antillais sont également utilisées comme poison de pêche, mais son activité serait essentiellement due aux saponosides qu'elle renferme.

Derris:

On trouve en Amazonie quelques *Derris* mais ces lianes sont dans l'ensemble beaucoup moins riches en roténone que les espèces du genre asiatique. Le "timborana" brésilien par exemple, *Derris amazonica* ne renferme que 0,3 % de roténone. Par ailleurs, ses racines sont peu développées et difficiles à dilacerer.

Tephrosia:

Cet arbrisseau est fréquemment cultivé dans les jardins créoles et ses racines contiennent un dérivé de la roténone, la téphrosine. Celle-ci est 40 fois moins active que la roténone.

Les nivrées à saponines

Les saponines sont des substances moussantes qui modifient la tension superficielle de l'eau et bloquent ainsi les échanges respiratoires au niveau des ouïes des poissons ; ceux-ci meurent alors par asphyxie. Le mécanisme est physique et non biochimique comme c'est le cas des roténones. Il est donc réversible et les poissons encore vivants retrouvent leur vitalité une fois placés dans l'eau pure. Ces saponines présentent toutefois un danger pour l'homme car elles sont hémolytiques et peuvent provoquer une irritation des muqueuses. Les drogues à saponines appartiennent essentiellement à la famille des Sapindacées. Ce sont des lianes, moyennes ou grandes, des genres *Paullinia* et *Serjania*.

Autres espèces ichtyotoxiques

Differentes espèces arbustives de la famille des Composées et des Euphorbiacées ont des propriétés ichtyotoxiques. Citons *Clibadium surinamense*, *Phyllanthus brasiliense*, *Euphorbia cotonifolia*. Les graines de certaines Anonacées, comme *Annona squamosa*, la pomme-cannelle, ou *Annona muricata*, le corossol, serviraient au Mexique pour empoisonner les rivières.

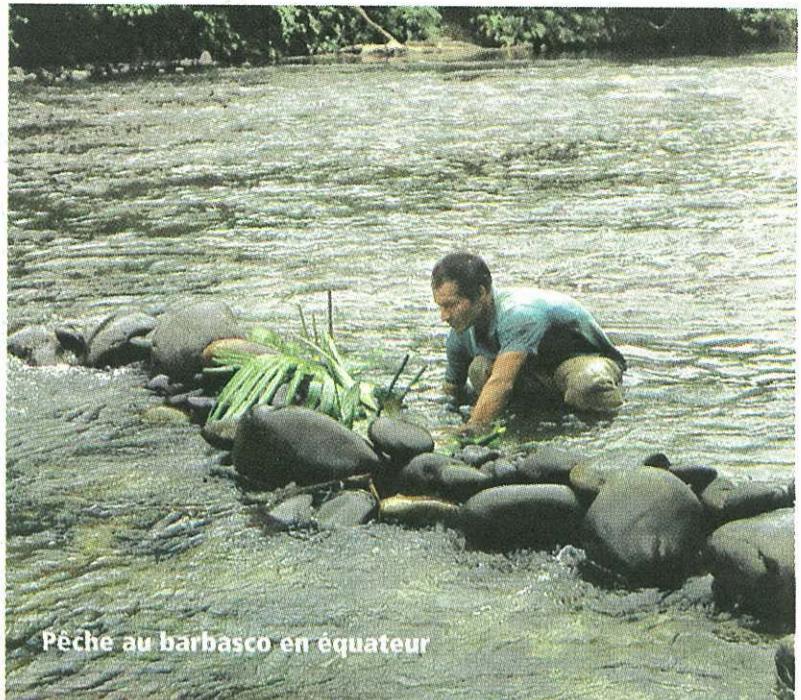
Les teneurs en roténone sont très variables selon les espèces :

Les *Lonchocarpus* sont de grosses lianes de forêt tropicale dont la classification botanique est parfois incertaine. La longue sélection par l'homme de ces espèces à multiplication végétative en est en partie la cause. De ce fait, il n'est pas toujours facile de trouver ces espèces en fruit et en fleur. Le genre *Lonchocarpus* est surtout présent en Amérique du Sud, en particulier en Amazonie d'où il fut récolté et exporté, dans les années 1930 par centaines de tonnes.

Les teneurs en roténone sont très variables selon les espèces :

Lonchocarpus urucu au Brésil renferme 2 à 11 % de roténone dans ses racines alors que *Lonchocarpus nicou* var. utilis, cultivé au Pérou, contient 4 à 20 % de roténone. *Lonchocarpus chrysophyllus* en Guyane ne dispose que de 1 à 4 % de roténone. *Lonchocarpus floribundus*, la "nivré coton" des Créoles guyanais n'est pas très riche en roténone, mais elle est appréciée car elle se dilacère plus facilement. Les feuilles de *Lonchocarpus latifolius*, "bois savon" des Antillais sont également utilisées comme poison de pêche, mais son activité serait essentiellement due aux saponosides qu'elle renferme.

Texte et photos Anne Gely



Pêche au barbasco en Équateur

Mythe et pratique des nivrées

Mythe Wayampi en Guyane

Le mythe d'origine d'une nivré, *Clibadium sylvestre*, est conté par Alasuka, indien Wayampi du Haut-Oiapock et recueilli en 1971 par Françoise Grenand :

Il était une fois un homme nommé Kunami (Nom du *Clibadium sylvestre* en Wayampi), qui tous les jours allait dans son abattis nouvellement brûlé pour finir de le nettoyer. Il en sortait toujours noir de charbon de bois et sale de sueur et de crasse. Il allait alors se laver dans une petite rivière avant de rentrer au village. Un jour, il s'aperçut qu'en aval de lui, tous les poissons mouraient et flottaient le ventre à l'air. Il les ramassa et les rapporta au village. Il fit ainsi pendant plusieurs jours et finit par dire aux autres, étonnés de ses prises, comment il faisait. Ceux-ci se mirent en colère et s'indignèrent quand ils surent qu'il attrapait les poissons avec sa crasse. "Bien, finit-il par dire, si vous ne voulez pas manger du poisson pêché de cette manière là, brûlez-moi dans un abattis comme vous avez fait pour la grand-mère Alipami. A l'endroit de mon corps, il poussera du kunami, plante avec laquelle vous attraperez les poissons de la même manière que moi avec ma crasse. Mais bien qu'elle soit sur l'abattis, il faudra prendre garde de ne pas en manger, car ce n'est pas bon pour l'homme". Les gens du village firent comme il avait dit, et un mois plus tard, il y avait beaucoup de kunami sur l'abattis.

sir collective car tout le monde est à l'eau et tente sa chance dans les éclaboussures et éclats de rires alors que les poissons ivres tressaient de façon incohérente.

Dans l'ensemble, ces pêches effectuées avec des nivrées "douces" ne sont pas toujours miraculeuses mais elles ont un rôle social très important et sont bien moins destructrices pour le milieu naturel que les pêches à la dynamite qui se sont multipliées ces dernières années. Les nivrées "douces" sont généralement cultivées et employées par les femmes.

La Pêche au Barbasco en Équateur

Cette pêche s'effectue grâce aux racines d'une Papilionacée à roténone cultivée dans les abattis. Après récolte les racines sont transportées sur les rives d'un grand cours d'eau où elles sont dilacérées pendant un long moment à coup de pierres ou de bâtons. Un barrage sommaire est ensuite constitué à l'aide de gros galets et de feuilles de palmiers afin de limiter le débit de l'eau. Les racines sont alors immergées et diffusent leur substance active au rythme de différentes incantations chargées d'attirer les poissons. Hommes, femmes et enfants se mettent alors à l'eau pour rechercher des petits poissons de roche étourdis qui tentent de se cacher sous les pierres. Dans ce cas précis, la nivré utilisée est une nivré à roténone et son utilisation est dangereuse pour l'homme. Cette pêche se pratique toujours dans des cours d'eau où le débit est important et elle fait l'objet d'interdits sociaux ; les femmes enceintes par exemple ne doivent pas prendre part à cette activité car elles ont une influence néfaste sur celle-ci.

Les nivrées à forte teneur en roténone sont d'utilisation trop dangereuses pour l'homme et trop meurtrières pour le poisson dans les cours d'eau affectés par le flux et reflux, éléments où le poisson stagne et se concentre. Le contrôle et l'emploi de ces nivrées sont sous la direction des hommes qui décident préalablement en conseil de l'endroit où elles seront faites. La plupart des nivrées se pratiquent en saison sèche où elles constituent un complément alimentaire indispensable à la période des gros travaux agricoles. C'est un excellent moyen de se procurer des protéines dans un délai assez court.

A.G.



Boby Journaliste à la Gazette



DAVIN 378/99

Calendrier

• Dans le Var, le 29 janvier :

Conférence sur les Viburnums par Maurice Laurent (collection nationale) organisée par l'association Rêves et Jardins dans la Maison des Sports et de la Jeunesse de Draguignan. Le lendemain, une vente de viburnums aura lieu dans les Etablissements Bouvot Location. Renseignements au 04 94 85 06 07.

• Dans le Var, les 30 et 31 janvier :

3e édition de Mimosalia à Bormes-les-Mimosas. Dans ce village prédestiné, le printemps commence tôt. Cette fois encore, la somptuosité ensoleillée des dizaines d'*Acacia* qui couvrent les collines marquera les premiers beaux jours. De multiples variétés de mimosas seront bien sûr présentées à la vente, mais vous trouverez également camélias, agrumes, figuiers, pittosporums, vivaces, lauriers roses, sauges, épiphytes, fougères, iris, bulbes, bonsaïs, cactées, érythrina, cucurbitacées... Un vrai régal pour les amoureux des jardins méditerranéens. Michel Lis, présent comme chaque année, y fêtera son anniversaire (ainsi que Eva Bachès... coucou Eva !). Renseignements au 04 94 71 15 17

• Dans l'Hérault, les 5, 6 et 7 février :

2ème exposition vente d'Orchidées et Tillandsias dans la salle polyvalente de Jacou (à 10 km de Montpellier). Pour découvrir, ou retrouver avec toujours autant d'émotion, le monde extraordinaire des plantes épiphytes. Renseignements : Teyran Espaces et Plantes : 04 67 87 37 27.

LA PASSION SELON HILAIRE



Passiflora aimae, inventée par Hilaire et Christian Feuillet, au cœur de la jungle guyanaise... Photo Hilaire de Lorrain

Il y a des mots qui incitent au rêve : recherche botanique, voyage, aventure, découverte. Il y a des images qui inspirent la peur : jungle, obscurité, bruits, frôlements, solitude... Cultiver jusqu'au bout sa passion des plantes peut entraîner bien loin, au bout du monde connu, dans une vie mouvementée, toujours inattendue, à la fois terrifiante et exaltante. Hilaire le sait bien, pour qui la Passion s'est faite Fleur, et liane parmi les lianes, nichée dans l'écrin insondable de la jungle guyanaise.

Pour lui, il ne s'agit plus de rêve, ni de peur. Les émotions sont là, et la fièvre de la quête. A aller ainsi au bout de lui-même et de sa passion, il a découvert, par deux fois déjà, des espèces non répertoriées de *Passiflora*. Nous avons déjà parlé dans le n° 17 de janvier 1998, de *Passiflora cerasina*, merveilleuse photo et planche botanique à l'appui. Aujourd'hui, c'est l'autre joyau, *Passiflora aimae*, que nous souhaitons vous présenter. Cette liane ligneuse peut atteindre 4 à 5 m de hauteur, ses fleurs sont rouge vif et ses feuilles crénelées. Rencontrée en Guyane française, en lisière de forêt dense et humide, elle semble assez rare. Des deux seuls spécimens connus à ce jour, l'un fut trouvé par Hilaire sur la piste de Saint-Elie, près de Sinnamary, et l'autre par Christian Feuillet (co-inventeur) dans le bassin de l'Arataye. Son nom, *Passiflora aimae*, est un hommage à la mère d'Hilaire, Aimée, qui, par sa patience et ses soins permanents, entretient à la Martinique la collection de passiflores de son fils.

Il y a des mots prestigieux que l'on est vraiment fier d'exprimer, inventeur est peut-être le plus beau. Alors cher Hilaire, INVENTEUR de passiflores, à quand le récit palpitant de tes explorations botaniques ?

Joëlle Bouana

Calendrier

• Dans les Alpes Maritimes, du 13 au 28 février :

Festival d'Orchidées et de Plantes Tropicales au Palais de l'Europe à Menton. Organisée par l'Association des Orchidophiles et Epiphytophiles de France, cette somptueuse exposition paysagée distille la magie et propose aux amateurs et collectionneurs un éventail de variétés et des conseils de passionnés. Ce Festival se déroule dans le cadre de la Fête du Citron de Menton. Renseignements : A.O.E.F. tél. 04 93 42 70 30

• Dans la Loire Atlantique, du 13 février au 21 mars :

Vente et présentation à thème de la collection nationale de Camellia des Pépinières Thoby scea à Carquefou. Botaniques, parfumés, de plein soleil, à floraison automnale, à feuillage décoratif... 1 200 taxons seront présentés, un rêve ! Tél. 02 40 50 88 48.

• Dans le Maine et Loire, les 17,

18 et 19 février :

14e Salon du Végétal d'Angers. Ce salon, réservé aux professionnels, a pour objectif de servir les producteurs, commerciaux, distributeurs et utilisateurs de végétaux. Tél. 02 41 79 14 17.

• Dans le Gard, pendant tout le mois de mars :

Exposition vente Thé et Camellia dans la Bambouseraie Prafrance à Anduze. Plusieurs producteurs de renommée présenteront un grand nombre de variétés de Camellia de toutes tailles et de thés de différents pays. Renseignements au 04 66 61 70 47.

• Dans la Drôme, le 7 mars :

2ème Foire aux Plantes Rares dans le Parc Municipal de Livron-sur-

Drôme. Les visiteurs y découvriront toutes ces belles plantes oubliées ou méconnues. Tél. 04 75 61 66 93.

• Dans les Bouches du Rhône, les 13 et 14 mars :

3e Journées des Plantes de la Côte Bleue dans le complexe Alain Calmat de Sausset-les-Pins. Ces Journées ont pour but de regrouper des horticulteurs spécialisés (créateurs et producteurs) pour présenter au public, en exposition-vente, la plus grande variété possible de plantes rares et méditerranéennes. Renseignements au 04 42 44 97 21

La Gazette des Jardins

23, avenue du Parc Robiony 06200 NICE

Tél 04 93 96 16 13 - Fax 04 92 15 00 61

email LGJ@wanadoo.fr

Rédaction parisienne :

3, rue Henri Régnault 75014 PARIS

Edition Alpha Comedia

S.A. au capital de 600 000 F

Directeur de publication :

Michel COURBOULEX

Rédactrice en chef : Joëlle BOUANA

Rédacteur en chef de la Gazette des Régions : Jean-Paul COLLAERT

Rédaction : Serge SCHALL - Hilaire de LORRAIN - Anne GELY - Daniel VUILLON

- Daniel CROCI - Franck BERTHOUX - Ariane ERLIGMANN - Philippe THELLIEZ

- Edith MUHLBERGER et Pascal MAIGNET

- Bénédicte BACHES - Emmanuelle SANNER

- Nadia de KERMEL - Jean-Laurent FELIZIA

- Pierre CUCHE - Catherine DELVAUX

- Jean Louis LATIL - Claudette ALLONGUE

Remerciements à : Chantal RAGAUT -

Jean-Pierre PETTITI - Lionel BOUVIER

Pierre JOURDAN et Monique CARIOU -

Françoise BRIVET - Jean-Jacques VIGUIER -

Jean SEILLE - Annie DANANCHER

Illustrations : JAL - Job

Photographies : Hilaire DE LORRAIN -

Courbou - Jean-Paul COLLAERT - Pépinières

THOBY - Bruno LEROY - André LEROUX

Régie publicitaire :

RÉGISEURS ASSOCIÉS/PARTENAIRE

4, avenue Edmond Salvy 06600 ANTIBES

Gilles LEGRAND

Tél. 06 07 11 36 84 - Fax 04 93 29 85 61 -

Email REGISSEURS@wanadoo.fr

Agence parisienne

105 av du Mal Bazor 75012 PARIS -

Tel 01 49 80 50 71 - Fax 01 49 80 50 91

ISSN : 1261.7202

Commission Paritaire : 75 995

Dépot Légal à parution

Imprimerie : RICCOPONO

115, Chemin des Valettes 83 490 Le MUY

ORCHIDEES et TILLANDSIAS

2^e EXPOSITION VENTE
ENTRÉE 20 F - Enfants : gratuit

5, 6 et 7 février 1999
JACOU
Salle polyvalente

10 km MONTPELLIER - sortie vendargues

avec les pépinières

EXOFLEUR - JACQ - LECOUFLE ROUMAGNAC - VACHEROT - Tropic Flore

Librairie Caucagne - Expo photos Rémy Souche
associations d'orchidophiles

Débat exposants publics,

vendredi 5 à 20 h. animé par Joël Avril

Radio-France Hérault

vous en parlera

Ville de Montpellier

M

Département Hérault
Conseil Général

Radio France
HERAULT
101.1

Organisé par

TEP
Teyran Espaces et Plantes

avec
Jacou
M
Montpellier District

A ECOUTER

Dans le cadre de son émission radiophonique Jardins et Animaux que l'on peut suivre le dimanche sur Europe 1 entre 13 h 20 et 14 h, Catherine Abet recevra dimanche 17 janvier le plus célèbre paysagiste contemporain : Gilles Clément. Le débat promet d'être passionnant.

A LIRE

Variétés d'hier
Légumes d'aujourd'hui
Auteur : Sue Stickland

Ce livre retrace l'histoire des variétés anciennes de plantes alimentaires, leur déclin progressif, leur disparition parfois programmée, mais il montre aussi ces bénévoles qui forment une grande chaîne pour protéger la diversité et sauvegarder les variétés menacées. C'est aussi un livre intelligent et beau, à un prix tout à fait raisonnable. Saluons le travail d'adaptation de Terre Vivante, qui a su ajouter des variétés bien de chez nous à ce catalogue surtout anglo-saxon. Editions Terre vivante. 139 F

Des épiphytes

La mousse est apparue sur la terre il y a environ 325 millions d'années, soit 125 millions d'années avant que se manifestent les premières plantes à fleurs ! Dans cette longue histoire les mousses ont évolué au cours des millénaires comme la plupart des plantes, produisant une grande diversité de formes, s'adaptant à toutes sortes de milieux.

Il en existe environ 18 000 espèces et leur répartition géographique est étonnante pour tous ceux qui les imaginent vivant uniquement à l'ombre, au bord de l'eau et dans des lieux paisibles. En effet, lorsque vous vous êtes promené dans la nature, vous avez sûrement aperçu ces coussins de velours gris vert posé en haut des murets ou sur des pierres brûlantes, eh bien ce sont des mousses ; de quoi vivent-elles ? Comment survivent-elles dans un environnement aussi hostile, sans terre, sous le soleil brûlant ? Cette mousse a toutes les chances d'appartenir au genre *Tortula* qui résiste à bien des mauvais traitements. Elle a choisi elle-même cet environnement, vous imaginez donc bien qu'elle a développé son propre système de défense qui parfois est aussi extraordinaire que celui des cactées ou des plantes succulentes : elle s'est d'abord parée de gris pour réfléchir la lumière du soleil et s'est couverte de poils pour ralentir la vitesse du vent qui lui tourne souvent autour. Et ceci dans un seul but : économiser ses forces et l'eau contenue dans ces cellules pour ne pas périr. Mais c'est vraiment une recordwoman d'endurance car un jour, un chercheur a isolé une *Tortula muralis* pendant 15 ans sans lui donner une goutte d'eau. Le jour où il l'a vaporisé, elle s'est épanouie comme si quelques minutes s'étaient écoulées depuis la dernière pluie. Un autre fondu s'est amusé à lui faire subir le test de la chambre froide : il l'a immergée dans de l'azote liquide à -163°, elle en est ressortie indemne !

Mais n'allez pas maintenant croire que toutes les mousses ont un caractère aussi accommodant ! Leur habitat est aussi varié que celui des plantes dites supérieures, allant des déserts arides aux forêts tropicales en passant par les montagnes et les rivières, les rochers ; vous en avez même vu pousser sur l'écorce des arbres, vous indiquant ainsi le Nord si vous êtes perdu en forêt et sans soleil (ce qui fait beaucoup). Et savez-vous ce qui leur permet ces exploits ? C'est la différence fondamentale qui existe entre les plantes dites supérieures et les mousses : les mousses n'ont pas de racines !

Les mousses sans modération



Campylum chrysophillum, sur la pierre : Tortula tortuosa

Si vous avez envie d'avoir des mousses sur votre balcon ou dans votre jardin, il vous faudra donc respecter leur habitat naturel : une mousse poussant au soleil devra être remise au soleil et très peu arrosée, surtout si elle vient du midi de la France. Une autre poussant à l'ombre devra être remise à l'ombre. Quant à celles qui poussent au bord d'un ruisseau il vous faudra avoir une brumisation presque permanente.

Et n'oubliez pas qu'elles n'ont pas de racine donc, ne vivent pas de leur support mais sur leur support. Malgré ce bon caractère elles ont tout de même chacune des goûts et des préférences. Certaines vivent sur des pierres souvent calcaires ou sur nos dallages qu'elles rendent extrêmement glissants quand le temps est humide ; on en voit même sur les joints en ciment, ce qui constitue un environnement pour le moins hostile ; d'autres colonisent les terres fraîchement labourées ou nues, préparant ainsi la venue des plantes supérieures. En effet, lorsqu'elles s'installent sur ces univers peu propices aux végétaux, les graines d'arbres ou d'arbustes sont arrêtées par les coussins et servent ainsi de "nid" préparant leur germination. Elles sont dites pionnières car ce sont des "supports de semis" en puissance. Presque toutes les mousses sont considérées comme pionnières.

Ceci s'observe sur les pierres, les arbres, les dunes etc. et beaucoup sous les tropiques. Si un grand nombre d'entre elles vivent sur des sols calcaires, d'autres vivent sur des sols acides. Pour reconnaître sur quel type de sol vit la mousse que vous rêvez d'avoir sur votre balcon depuis tant d'années, ayez toujours sur vous, en même temps que votre couteau suisse... votre kit de reconnaissance chimique des sols. Plus simplement, regardez s'il y a des azalées ou des rhodos alentour...

Quant à leur identification, elle n'est pas aisée. Il existe des spécialistes, rares, bien cachés dans leurs laboratoires, mais eux-mêmes ne peuvent pas reconnaître à l'œil nu toutes ces dames : ils sont obligés de soulever leurs jupes et de les mettre sous leur microscope pour les différencier...

La pêche aux mousses

Maintenant que vous êtes convaincu de la beauté et de l'utilité de la mousse, vous allez sûrement prendre un panier et vous précipiter dans la nature pour assouvir votre nouvelle passion : devenir collectionneur de mousses. Mais attention, il vous faudra respecter, comme je l'ai dit plus haut, son exposition et son support. Une bonne façon de préserver celles qui vivent sur sol acide (ou les autres) est de prélever, en même temps, un peu de leur support, pas plus de quelques milli-

avec des amateurs américains et canadiens. On ne sait donc pas si elles préfèrent le sucre, le fruit ou le lait ! Si des esprits scientifiques se trouvent parmi les lecteurs de la Gazette et s'ils ont la patience de faire des essais, nous serons ravis de partager les résultats de leurs expériences.

En prélevant de la mousse dans la nature vous aurez aussi peut-être l'idée de l'utiliser dans votre crèche ; avec les recommandations que vous venez de "subir", il vous sera possible de la conserver et même de la rendre à la nature, dans votre jardin, sur votre balcon, ou dans de petits plateaux au lieu de la jeter ! Cela est aussi valable pour les fleuristes et les décorateurs qui en utilisent des quantités phénoménales, surtout la variété citée plus haut : le *Lucobryum argenteum*, le plus beau des bijoux moussu, vivant sur un support acide. Vaporisez-la ! Puis quand son travail de décoration est terminé, mettez-la en scène.

Au Japon, la mousse est utilisée depuis des siècles aussi bien dans ses légendaires jardins que pour créer des paysages sur des plateaux. La plus utilisée pour les jardins est le *Polytrichum commune* bien que de nombreuses autres variétés soient venues spontanément s'installer dans leurs célèbres parterres de mousse. Alors que pour les paysages sur plateaux, toutes les mousses sont utilisables.

Pour notre plus grand bonheur, le *Polytrichum* est assez répandu sur la terre comme chez nous en France : il vit dans les bois, à l'abri du vent et sur les sols acides. Il est vert sombre et ressemble à un petit sapin de 2 cm environ qui pousse en colonie très dense. C'est une petite merveille ; après la pluie et quand un rayon de soleil rasant

se pose sur lui, à travers les feuilles des arbres, il vaut toutes les émeraudes du monde... Il a une autre caractéristique, et des plus étonnantes : quand il n'a plus d'eau, comme toutes les autres mousses, il se "ferme", se recroqueville sur lui-même pour économiser ses forces et attend la prochaine ondée. Il ressemble alors à un vilain petit brin tout sec. Je l'ai vu résister dans mes esais à 6 mois de sécheresse provençale. Je le croyais mort lorsqu'une petite pluie fine s'est mise à tomber transformant l'affreux paillasse en un plateau de bijoux. Essayez vous-même l'expérience et vaporisez la prochaine mousse que vous rencontrerez, c'est spectaculaire et vous ne le regretterez pas.

Bruno Leroy, auteur de ce dossier est jardinier-paysagiste à Vinsobres dans la Drôme. Il s'intéresse de façon approfondie aux mousses depuis 10 ans. Il produit des mousses destinées à la vente, mais sa production des 2 prochaines années est déjà vendue ! Il faut en effet 3 ans pour obtenir un joli plateau de mousse.

Pour en savoir plus

Guide des fougères mousses et lichen d'Europe

H.M. JAHNS

Ed : Delachaux et Niestlé, 1989

Mousses, Bonkei, Bonsai

Hayez éditeurs B 1080 Bruxelles

En Anglais :

Moss gardening

George Shenk

Ed : Timber Press Oregon, 1998.



Polytrichum formosum

Arrachez les gazons, plutôt que les mousses

Les mousses font la grande joie des laboratoires de chimie car elles génèrent une vente particulièrement effrénée de produits "anti" ; mais elles reviennent toujours les coquines. On peut dire qu'elles font preuve d'une très bonne volonté ou, selon l'opinion que l'on a d'elles, que ce sont des pestes indestructibles ! Il suffirait pourtant de les accepter et de les laisser vivre ; elles feraient alors un superbe tapis de velours vert...

Dans les jardins japonais, elles sont utilisées depuis des siècles et vénérées pour leur longévité et leur ténacité. Des bataillons de femmes prêtent même leur temps gratuitement pour avoir l'immense honneur de balayer les feuilles qui tombent sur elles dans les jardins de l'empereur ; feuilles qui si elles n'étaient pas balayées pourraient tuer nos mousses. On est encore loin de ça chez nous !

Les mousses qui sont venues spontanément dans votre jardin résistent au chlore de l'eau de la ville qui ne les tue pas ! Autre curiosité : celle de voir que certains produits chimiques ne les gênent pas.

En effet, il a été remarqué qu'elles aimaient les désher-

bants à base de glyphosate comme le Round-up ! Mon conseil est donc : débarrassez-vous de votre gazon là où ces charmantes indésirables se sont installées, je vous assure que vous ne le regretterez pas ! On ne fait pas de pub pour ce genre de produit mais celui-ci aura son utilité lorsque vous aurez franchi le grand pas : devenir un inconditionnel de la mousse dans le jardin... Au lieu de vous arracher les cheveux parce qu'elle revient systématiquement, arrachez plutôt l'herbe ou tuez-la ! Plus vous passerez de glyphosate pour éliminer la "mauvaise herbe", plus votre mousse sera belle et heureuse. N'en abusez pas tout de même : au cours d'une promenade dans le sud-ouest aux abords d'un village, j'ai vu un jour, ravi et atterré à la fois, un talus de 200 m² exposé au soleil couchant, totalement dévasté par un cyclone de désherbant (probablement un travail de mairie ou de D.D.E) sur lequel survivaient et étaient même resplendissants, 4 ou 5 m² de polytric, la mousse la plus utilisée dans les jardins du Japon ! Inutile de vous dire que j'étais aux anges devant ce prodige.

B.L

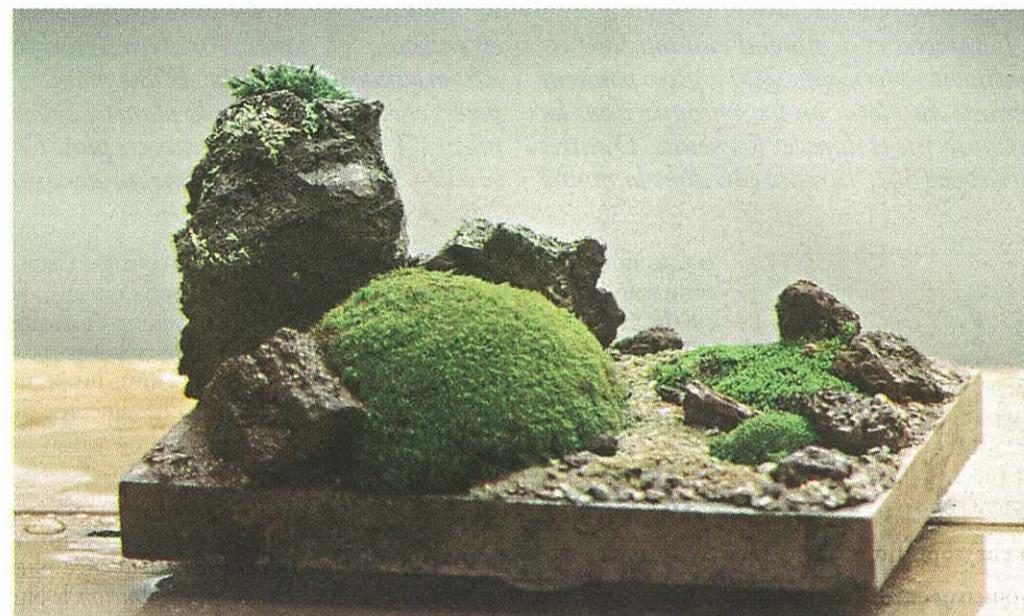
Le Bonkei, paysage sur plateau

Nos amis de l'empire du soleil levant cultivent la mousse dans des plateaux et, grâce à leur expérience, votre serviteur a réussi, après de nombreux essais, à obtenir quelques mètres carrés de ce précieux tapis en pépinière. Les jardiniers Nippons, ne se sont pas contentés d'avoir de la mousse dans les jardins, ils ont voulu en avoir aussi dans leurs maisons ! Pour ce faire ils ont décidé, il y a déjà plus de huit siècles, d'en récolter dans la nature et de la mettre en scène dans de petits plateaux comme ils le faisaient déjà avec les bonsaïs. Ils reprenaient là une tradition chinoise et coréenne qui, elle-même, avait déjà plus de dix siècles.

Ils ont appelé cela le *bonkei*, ce qui veut dire paysage sur un plateau (*bon* veut dire plat ou plateau et *kei*, paysage ; ainsi le *bonsaï* est-il un arbre sur un plateau). Les éléments du décor d'un bonkei sont donc de la mousse, des pierres et des sables colorés naturellement, sans oublier les lichens qui eux, sont l'association d'un champignon et d'une algue. Plus c'est simple, plus c'est beau. La mousse selon sa forme, sa couleur ou la longueur de ses feuilles a une puissance d'évocation étonnante. Elle évoquera une montagne couverte d'arbres ou une plaine, un champ, un bosquet... Certaines ont une couleur dorée qui peut évoquer une colline en automne. D'autres ont des pointes rouges. J'ai pu constater que celles qui ont le "poil ras" sont plus résistantes que leurs homologues à "poils longs". Il existe aussi des lichens qui ont les mêmes besoins et peuvent entrer dans ces compositions miniatures ; ils ont des couleurs très douces.

On se prend pour Dieu lui-même !

Les pierres, rondes ou très découpées et creusées ou à "fort caractère", évoqueront des collines ou des sommets escarpés, alors que les sables colorés serviront à créer des rivières, des chemins



Bonkei dans les jardins de l'Empereur de Chine

ou des lacs. La capacité qu'ont ces simples éléments à évoquer des paysages est saisissante et la beauté de leur combinaison est souvent remarquable. Il n'y a pas de limite à l'imagination dans ce domaine. J'ai recréé tous les paysages que j'ai connus ou vus en photo, évoquant des déserts, des bords de mer, des montagnes escarpées, des jardins, rivières, lacs, torrents... On se prend pour Dieu lui-même parfois ! Un coup de baguette et voilà ma montagne ou mon désert. Essayez vous-même, c'est fabuleux.

J'ai conservé certains bonkei plusieurs années, aussi bien à l'extérieur dans le jardin que dans la chaleur de la maison, le secret de leur longévité étant toujours lié à la fréquence des arrosages. Arrosez de temps en temps seulement.

Pour pouvoir créer vos propres bonkei utilisez

dans un premier temps des sous-pots dont les bords n'excèdent pas 2,5 cm de haut pour contenir vos sables ou bien fabriquez-les vous-même avec du bois. N'oubliez pas de faire un trou au fond si vous les laissez dehors, pour que l'eau de pluie puisse s'évacuer. Votre problème sera de garder au sable la forme que vous lui avez donnée, car la pluie et, surtout, vos amis ou vos enfants qui ne pourront s'empêcher de toucher pour voir comment c'est fait, creuseront rapidement des cratères là où vous avez tant peiné pour obtenir l'arrondi sensuel de cette colline. Votre serviteur l'a vécu avec beaucoup de douleur avant de trouver des produits qui solidifient les sables.

Sur vos balcons trop étroits vous pouvez grâce à quelques pierres, et avec un peu d'imagination, créer un décor de montagne. Récupérez par

exemple des pierres plates et moussues que vous collerez (pour qu'elles ne tombent pas) sur la rambarde en ciment ; assemblez-les jusqu'à ce que vous soyez satisfaits. Vous aurez ainsi une ligne d'horizon qui évoquera des collines de granit. Ou bien, sur le sol, utilisez des pierres "de caractère", même grosses, qui représenteront des pics escarpés ; vous y collerez des morceaux de mousse s'il n'y en a pas ; avec le temps si elle se plaît, elle grandira. Vous serez peut-être obligé de renouveler les variétés jusqu'à ce que vous trouviez la bonne. Je vous mets en garde tout de même car il vous faudra une certaine capacité à redevenir des enfants pour réaliser cet univers miniature. On vous prendra sans doute pour un demeuré ou un attardé si vous essayez d'expliquer votre démarche, votre serviteur en parle en connaissance de cause !

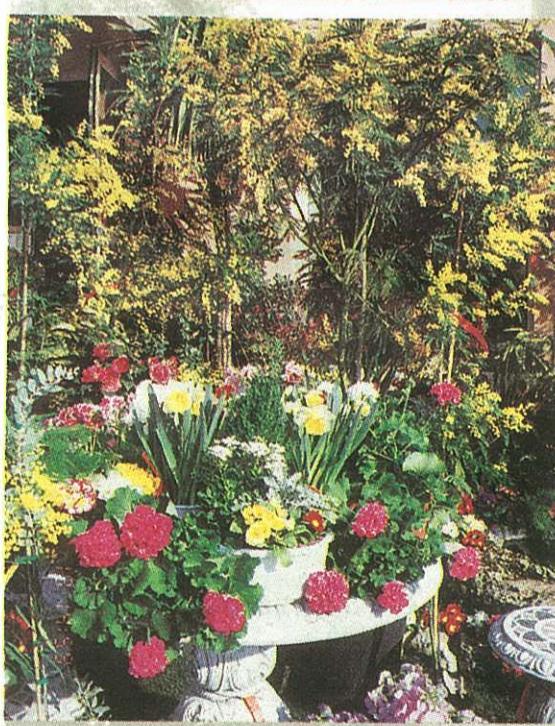
Il est plus facile de créer un paysage sur un plateau.

Si vous avez un espace un peu sombre au fond d'un couloir, ou un coin de jardin à l'ombre où rien ne veut pousser, ou encore un espace commun dont les plantes sont régulièrement volées, utilisez la mousse et sa capacité à vivre dans les endroits les plus sombres. De très nombreuses variétés adorent ces situations et l'utilisation de quelques éléments naturels dans ces endroits vous remplira d'une joie aussi grande que la contemplation d'une fleur qui s'épanouit ! Vous pouvez ainsi couvrir plusieurs mètres carrés en créant un bonkei géant ! Les paysages sur plateaux vous permettront de vous évader des villes à moindre frais si vous êtes citadins et de découvrir un univers humble, au ras du sol, que très peu de gens connaissent, un univers jusqu'à présent réservé, tout au moins en Europe, à quelques amoureux et aux initiés des laboratoires.

Bruno Leroy

La jardinerie

SUR 16 000 M² POUR VOUS SERVIR
EN PRÉPARATION DE LA NOUVELLE SAISON



UN CHOIX IMPORTANT DE :

- Fruiter de toutes tailles (cerisier, abricotier, prunier...)
- Les rosiers (un choix de 130 variétés dans les grandes marques telles que Meilland, Delbard...)
- Tous vos sujets de haie à des tailles variables de 0,40 m à 3,50 m et plus
- Vos amendements pour les préparations de terrain (fumier de mouton, Or Brun, tourbe, terreaux, engrais...)
- Un choix intéressant de produits phytosanitaire pour vos traitements de fin d'année
- 10 variétés de mimosa
- Gazon en plaque disponible tout au long de l'année
- Semence, outillage, alimentation animale
- Et toujours nos compositions florales, bonsaïs, plantes vertes et sujets curieux !



C'est L'Entreprise

- Un bureau d'étude à votre écoute pour la conception de tous vos extérieurs
- Une expérience du terrain et de la région acquis par le temps et complétée par la technique de vrais professionnels
- Le conseil et la réalisation de votre arrosage automatique et votre éclairage extérieur effectués par la coordination du technicien et du jardinier dans une même équipe
- Une spécialisation dans la remise en état des jardins partant :
 - de la taille douce des arbres et arbustes
 - de la restructuration des massifs et des bordures par apport d'humus, engrais et oligo-éléments
 - la scarification et le carottage des pelouses avec apport d'amendements et engrais organiques spécial pelouse.



à 10 mn de Grasse, 20 mn d'Antibes et de Cannes et à 30 mn de Nice - GRAND PARKING
15 rte de Cannes - 06650 OPIO - Tél. : 04 93 77 25 02

La Boutique

ELLE VOUS A SEDUIT POUR LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE
PAR LE CHOIX DE CADEAUX À OFFRIR ET TOUTE LA
DÉCORATION POUR LA MAISON ET LES FÊTES



ELLE VOUS ENCHANERA AVEC LES NOUVEAUTÉS
À DÉCOUVRIR TELS QUE :

- Meubles décorés à la main
- Mobilier d'intérieur
- Objets originaux et insolites

Et toujours un univers d'idées cadeaux
à offrir ou à découvrir

Christine et Isabelle
vous attendent
pour vous guider dans votre choix

Une visite s'impose !

Sauges d'ici et d'ailleurs

Le genre *Salvia* fait partie de la famille des Lamiacées et comprend environ 900 espèces originaires pour une bonne moitié du continent américain : 300 espèces poussent au Mexique et en Amérique du Sud ; en Amérique du Nord, on les rencontre dans les régions désertiques de l'Arizona et du Texas, en Californie et dans les Rocheuses. D'autres sauges sont naturelles en Afrique (59 espèces), Europe (36), Turquie (86 dont la moitié

est endémique), dans l'Himalaya, le sud-ouest de l'Asie et la Chine. Aucune espèce connue n'est originaire d'Australie. D'une manière générale, le genre est réparti dans les zones tempérées et subtropicales de la planète. Selon les espèces, on les trouve au bord de la mer ou jusqu'à 3 400 m d'altitude, voire plus. L'éventail des températures est également très large : de -18 °C (parfois même au-dessous) à +38 °C (et plus).

POUR QUOI FAIRE ?

De tout temps, l'homme a utilisé la sauge pour se soigner (le proverbe dit : qui a des sauges dans son jardin n'a pas besoin de médecin), et pour se nourrir. *Salvia columbariae* est consommée par les Indiens des déserts de l'Arizona et du Mexique comme fortifiant ; une seule cuillère à soupe de ses graines leur permet d'endurer de longues heures de marche sans autre nourriture. *Salvia tiliifolia* aurait les mêmes effets. Certaines sauges ont des propriétés hallucinogènes comme *Salvia divinorum* ou *Salvia hispanica*.

De nos jours, l'utilisation la plus courante est en cuisine. Les différentes *Salvia officinalis* participent à la saveur des sauces, rôtis et infusions ; les Italiens savourent des beignets de sauge.

Vue la variété des arômes (ananas, cassis, menthe, mangue, etc.), beaucoup d'utilisations restent encore à découvrir.

Médicalement, *Salvia clevelandii* commence à être utilisée en inhalation pour dégager les voies respiratoires, et particulièrement les bronches, des asthmatiques.

Dans les jardins d'ornement, quelques espèces étaient déjà plantées au début du siècle, en Angleterre et sur la Côte d'Azur, surtout *Salvia microphylla*. Dans les espaces fleuris de certaines villes, *Salvia splendens* (qui forme des massifs d'un rouge agressif) et *Salvia farinacea* (dont les fleurs sont bleues), ont été utilisées de façon trop abusive mais, depuis les années 80, on rencontre de plus en plus d'autres variétés.

Salvia forskaohlei
Endémique de la péninsule des Balkans, on la trouve depuis la Bulgarie, en passant par la Grèce et jusque en Turquie, sur les côtes de la mer Noire. C'est une belle plante vivace, résistant aux climats froids et rudes, que l'on peut rencontrer jusqu'à 1 800 m d'altitude. Elle pousse en bordure des forêts de conifères, dans les prés et sur les collines. Introduite en horticulture en 1800, elle tient son nom du collectionneur finlandais Peter Forskål. Au début du printemps, une rosette de feuilles épaisses, poilues sur les deux faces, d'un vert d'abord clair devenant sombre en été, se forme jusqu'à atteindre 60 cm de haut. Au milieu de l'été, la floraison apparaît juste au-dessus du feuillage et dure environ 6 semaines. Les fleurs, peu nombreuses et espacées, sont très jolies, d'un bleu vio-

let, leurs deux lèvres sont marquées de traits blancs et jaunes. Ces inflorescences tiennent très bien en bouquet.

Conseils de culture : Cette sauge a besoin d'un sol limoneux et d'ensoleillement pendant au moins la moitié, voire les deux tiers, de la journée. Un bon drainage, un arrosage par semaine et un apport de matière organique au printemps vous donneront une plante en bonne santé et florifère. Une légère fertilisation en été peut être bénéfique. Lors d'un automne chaud et long, la floraison peut être remontante. Elle résiste sans problème à des températures inférieures à -18 °C.

Salvia jurisiccia

Cette petite vivace herbacée a un habitat naturel qui va du sud de la Yougoslavie, jusqu'en Bulgarie et dans les hautes montagnes d'Albanie. D'une très bonne rusticité, elle supporte des tempé-

ratures inférieures à -18 °C. Petite et compacte, elle mesure en général 30 cm de haut et de large, mais peut, paraît-il, atteindre 60 cm. Ses feuilles, découpées et velues sur l'envers des nervures, lui donnent un aspect vaporeux ; de couleur vert olive, elles attirent le regard que la plante soit fleurie ou non. Les fleurs apparaissent en spirale, elles sont petites et couvertes de poils. Le coloris est variable mais reste dans les tons de violet. Il existe une forme blanche, fiable en semis.

Conseils de culture : Facile à faire pousser, elle aime passer la moitié de la journée à l'ombre. Un bon drainage et un sol enrichi en humus sont nécessaires, ainsi qu'un arrosage hebdomadaire. La multiplication se fait généralement de semis, mais la division des touffes a de bons résultats. Quelquefois, des semis spontanés apparaissent au pied de la plante mère. En climat doux, elle ne perd jamais ses feuilles et reste belle en toutes saisons. Elle peut être utilisée en potée.

Salvia microphylla

Elle se rencontre sur une immense région au sud-est de l'Arizona, à l'ouest, à l'est et au sud du Mexique. Carl Epling (1939) considère qu'il y en a 3 sortes très difficiles à définir. James Compton (1994) a établi une clé de ces variétés, utilisant les feuilles et les bractées comme caractères : *Salvia microphylla*, *Salvia microphylla* 'neurepia' et *S. microphylla* 'vislizenii' (syn. *lemonnei*). Son ancien nom, *Salvia grahamii*, est encore communément employé mais doit être abandonné pour ne pas compliquer davantage les choses.

Pour ajouter à la confusion, *Salvia greggii* est souvent confondue avec elle. Comme son nom l'indique, son feuillage est menu (en grec, *micro* = petit et *phylla* = feuille). Sa floraison se prolonge d'avril à novembre, en zones douces, et ne s'interrompt qu'avec le froid. Au cours des étés très chauds elle se raréfie un peu, permettant une petite taille bénéfique à la floraison d'automne. Les fleurs sont roses, rouges, magenta, etc. Elles tiennent très bien en compositions florales.

Conseils de culture : Cette sauge a besoin d'un bon drainage, d'une fumure à la plantation et d'arrosages occasionnels. Une taille le plus court possible à la fin de l'hiver lui permettra de se régénérer. Elle aime une situation ensoleillée ou de mi-ombre et résiste très bien à la sécheresse. Sa rusticité est bonne et elle peut tenir dans toutes les régions de France, sauf en montagne.

Salvia nubicola

Sauge vivace, à floraison estivale, on la rencontre dans de nombreuses régions : Afghanistan, Pakistan, Inde et une grande partie de l'Europe. Elle pousse souvent à plus de 2 000 m d'altitude. Ayant des branches bien érigées, elle peut atteindre 1 m de haut. Ses feuilles sont vert tendre et deviennent triangulaires à l'âge adulte. Les inflorescences, nombreuses, sont longues de 25 à 30 cm. Les fleurs sont jaune pâle avec de petites tâches marron sur la lèvre supérieure. Elles sont tenues par un calice vert brillant, poilu, glanduleux et collant. Une odeur de médicament s'en dégage lorsqu'on la froisse. La floraison est souvent suivie, à l'automne, d'une production de graines. L'épithète *nubicola* signifie "l'habitant des nuages" en raison de l'altitude où on peut la rencontrer.

Conseils de culture : Rustique jusqu'à -18 °C, elle s'adapte, cependant, sans problème à la faible altitude et aux climats chauds.

Salvia patens

Originaire du Mexique, cette vivace herbacée est souvent traitée en annuelle. Elle résiste sans protection jusqu'à -6°C mais il vaut mieux prendre la précaution de la bouturer avant l'hiver. Au stade adulte, cette sauge mesure de 30 à 60 cm de haut et de large. Les inflorescences se dégagent bien du feuillage, leur longueur va de 15 à 30 cm et plus. Il existe différents cultivars à floraison bleu ciel, lilas ou blanche.

Conseils de culture : Elle a besoin d'un peu d'ombre, d'une bonne terre de jardin, enrichie à l'humus et bien drainée. Un gros arrosage par semaine et une fertilisation par mois favorisent la remontée à fleurs.

COMMENT LES CULTIVER ?

- Toutes les sauges ont besoin d'un sol bien drainé ; si la terre est trop lourde et compacte, argileuse, il faudra lui apporter du gravier et du sable jusqu'à ce qu'elle retrouve une certaine souplesse.

- Les sauges originaires des Tropiques (*S. guaranitica*, *urica*, *involucrata*, etc.) ont besoin d'une bonne fumure à la plantation et d'arrosages réguliers car leur croissance est très rapide. Celles originaires de zones désertiques ou montagnardes n'ont pas besoin de fumure.

- Les sauges, pour la plupart, sont des plantes de plein soleil ou mi-ombre et ne supportent pas l'ombre totale.

- Dans les régions froides, il est préférable de planter au printemps afin que les sauges aient le temps de s'installer avant l'hiver. Sur le littoral méditerranéen, on peut les planter en ce moment et jusqu'à fin février.

- La taille s'effectue après la floraison pour les sauges herbacées et en fin d'hiver pour les arbustives. On peut, à l'automne, faire une taille de propreté sur ces dernières, et protéger la souche avec des feuilles, de la paille ou de l'écorce. Au printemps, dès que les grands froids ne sont plus à craindre, on dégagé la souche et on taille plus court. En fin de printemps, après une floraison intensive, on peut raccourcir les tiges pour encourager une remontée à fleurs en été ; cette taille donne à la plante un port plus compact.

- On pensera à laisser quelques tiges sur les bisannuelles pour obtenir de nouvelles graines. Les tiges déflorées des rosettes vivaces seront coupées pour provoquer le départ de nouvelles hampes florales.

Pierre Jourdan et Monique Cariou
Pépinières de La Foux

QUELLES VARIÉTÉS CHOISIR ?

Salvia forskoahlei

Endémique de la péninsule des Balkans, on la trouve depuis la Bulgarie, en passant par la Grèce et jusque en Turquie, sur les côtes de la mer Noire. C'est une belle plante vivace, résistant aux climats froids et rudes, que l'on peut rencontrer jusqu'à 1 800 m d'altitude. Elle pousse en bordure des forêts de conifères, dans les prés et sur les collines. Introduite en horticulture en 1800, elle tient son nom du collectionneur finlandais Peter Forskål. Au début du printemps, une rosette de feuilles épaisses, poilues sur les deux faces, d'un vert d'abord clair devenant sombre en été, se forme jusqu'à atteindre 60 cm de haut. Au milieu de l'été, la floraison apparaît juste au-dessus du feuillage et dure environ 6 semaines. Les fleurs, peu nombreuses et espacées, sont très jolies, d'un bleu vio-

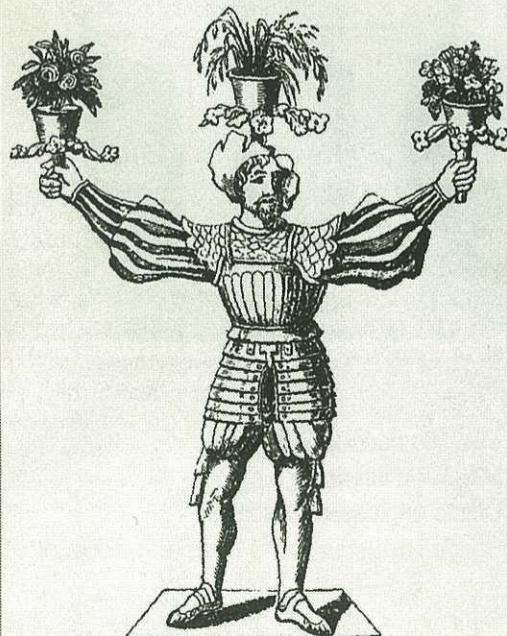
let, leurs deux lèvres sont marquées de traits blancs et jaunes. Ces inflorescences tiennent très bien en bouquet.

Conseils de culture : Cette sauge a besoin d'un sol limoneux et d'ensoleillement pendant au moins la moitié, voire les deux tiers, de la journée. Un bon drainage, un arrosage par semaine et un apport de matière organique au printemps vous donneront une plante en bonne santé et florifère. Une légère fertilisation en été peut être bénéfique. Lors d'un automne chaud et long, la floraison peut être remontante. Elle résiste sans problème à des températures inférieures à -18 °C.

Salvia jurisiccia

Cette petite vivace herbacée a un habitat naturel qui va du sud de la Yougoslavie, jusqu'en Bulgarie et dans les hautes montagnes d'Albanie. D'une très bonne rusticité, elle supporte des tempé-

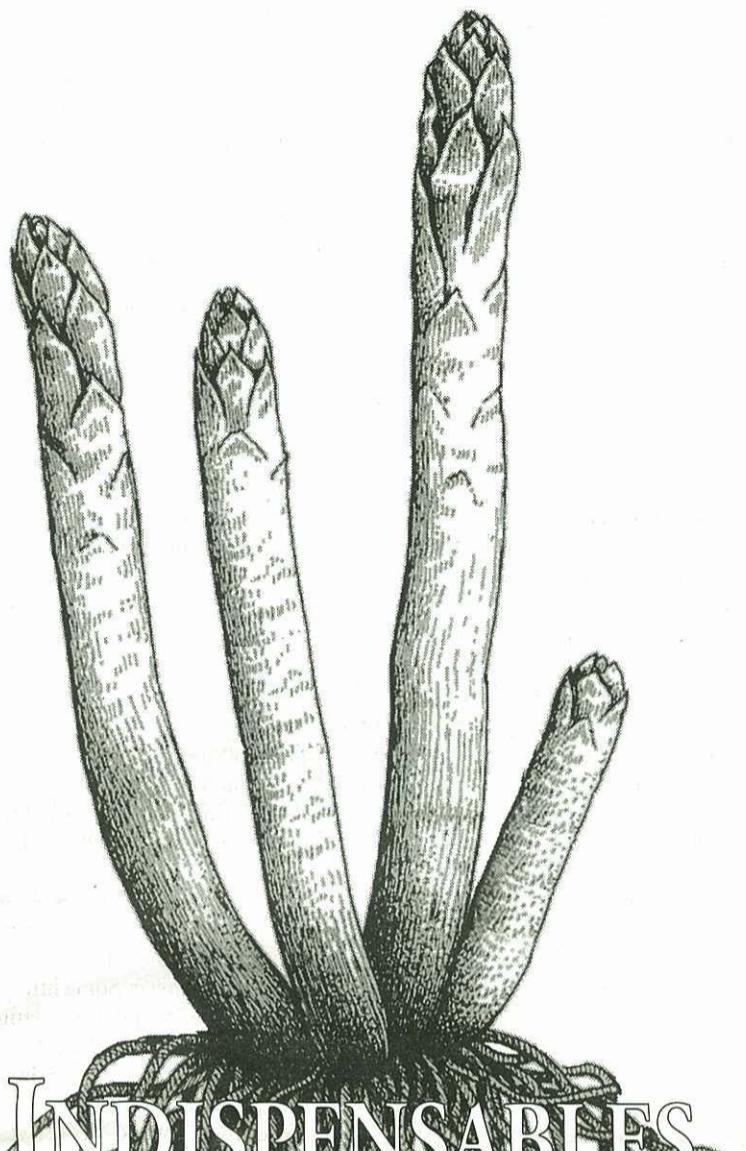
LISTE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION DES PEPINIERISTES COLLECTIONNEURS



- | | | |
|--|---|--|
| • PÉPINIÈRES LEWISIA Jean-Louis Latil
05300 Lazer Tél. 04.92.65.18.42. | • PÉPINIÈRES DAUBAS A et M Daubas
34160 St Drezery Tél. 04.67.86.92.36. | • PÉPINIÈRES BOTANIQUES ARMORICAINES
Joseph Le Cam 22200 Guingamp
Tél. 02.96.44.46.16. |
| • LE MONDE DES FOUGÈRES Olivier Ezavín
06330 Roquefort les Pins Tél. 04.93.77.63.38. | • PÉPINIÈRE DES HAUTS DE VALCYRE
Brigitte Issa 34270 Valflaunes Tél. 04.67.55.37.43 | • PÉPINIÈRES BOTANIQUES DE LA PREILLE
Myriam Grellier 86470 Montreuil-Bonnin
Tél. 03.49.57.86.61. |
| • PÉPINIÈRES BUREY Philippe Burey, Aline Farion
24380 Fouleix Tél. 05.53.07.47.85. | • JARDIN D'EN FACE JP&M Jolivot
35730 Pleurtuit Tél. 02.99.46.43.31. | • TROPIC FLORE Daniel Levêque
65100 Lourdes Tél. 05.62.42.92.26. |
| • PÉPINIÈRES DES FARGUETTES W & N Dewost
24520 St Nexans Tél. 05.53.24.37.54. | • PÉPINIÈRE BOTANIQUE THOBY
40330 Gaujacq Tél. 05.58.89.24.22 | • PÉPINIÈRES DE LA FOUX P Jourdan et M Cariou
83220 Le Pradet Tél. 04.94.75.35.45. |
| • PÉPINIÈRES RAILHET Thierry et Chantal Railhet
31790 St Jory Tél. 05.61.35.59.36. | • FLEURS DE GASCOGNE Y&D Fournet
40990 Saint Vincent de Paul Tél. 05.58.89.91.09. | • PÉPINIÈRES CAVATORE G. Cavatore
83230 Bormes les Mimosas Tél. 04.94.71.22.68. |
| • PÉPINIÈRES FILIPPI Olivier et Clara Filippi
34140 Meze Tél. 04.67.43.88.69. | • AROMATIQUES TROPICALES Philippe & Christine Latour 46340 Degagnac Tél. 05.65.41.55.81. | • JARDIN AQUATIQUE Gérard Malinvaud
83600 Bagnols en Forêt Tél. 04.94.40.62.32 |
| • IRIS DE THAU Elisabeth Segui
34140 Mèze Tél. 04.67.43.82.50. | • MARCENAC JEAN-LUC 46360 Saint Cernin
Tél. 05.65.31.37.14. | • CACTUS ESTÉREL Vincent Cerutti
83600 Bagnols en Forêt Tél. 04.94.40.66.73 |
| | • PÉPINIÈRES BENTOGLIO Geneviève Bentoglio
47110 Sainte Livrade Tél. 05.53.01.11.01. | • PÉPINIÈRES BAUD Pierre Baud
84110 Vaison la Romaine Tél. 04.90.36.08.46. |
| | • BULBES D'OPALE Patrice Blary
59285 Buyscheure Tél. 03.28.43.04.67. | • PÉPINIÈRES POIROUX J-Y& S Poiroux
85340 Olonne sur Mer Tél. 02.51.95.09.61. |
| | • ELLEBORE Christian Geoffroy
61360 Saint Jouin de Blavou Tél. 03.33.83.37.72. | • FRUIT DE SAISON Pierre Contamine
87440 Marval Tél. 05.55.78.75.18. |
| | • FLORAMA Jacques Urban
64160 St Jammes Tél. 05.59.68.38.23. | • UN JARDIN DE COTTAGE Monique Hegó
88640 Granges sur Vologne Tél. 03.29.51.47.19. |
| | | • ETS BOURDILLON Gaec de Champagne BP 02
41230 Soing en Sologne Tél. 02.54.98.76.76. |

Le Jardin des Délices

par Daniel Vuillon



INDISPENSABLES ASPERGES

L'asperge fait partie, avec la tomate et la fraise, des indispensables du Jardin des Délices. En effet, et curieusement, malgré son allure de tige robuste et ligneuse, une asperge consommée juste après sa cueillette nous réserve un plaisir insoupçonné, une nuance et une finesse de goût, une texture fondante exceptionnelle que l'on est loin de découvrir lorsque la même asperge a plusieurs jours de cueillette, même conservée au frigo.

Mais, me direz-vous, l'introduction dans le potager de ce légume pose quelques problèmes : ne dit-on pas que l'asperge aime les sols légers de type sa-

blo-limoneux à limono-sableux, ou encore sablo-humifère selon le terme des spécialistes ? C'est vrai pour la culture des asperges blanches qui, pour être longues et bien droites, cueillies à la gouge, ne peuvent supporter le moindre caillou sur leur trajectoire souterraine (elles sont blanches tant qu'elles sont en terre mais verdissent dès qu'elles en sortent). Pourtant, vous avez certainement, comme moi, cueilli au printemps (en mars), dans nos collines méditerranéennes, des asperges sauvages et vous en avez sans doute fait des omelettes exceptionnelles. Vous aurez alors remarqué qu'elles poussent en plein milieu des cailloux et que les sols argilo-calcaires ne les effraient pas du tout.

Création, Réalisation et Entretien de jardins, terrains de sport et golfs
Arrosage automatique, enrochements
Fourniture et Pose gazon en plaques
215, route du Plan de la Tour 83120 - SAINTE-MAXIME
Tél. 04 94 55 76 60 Fax 04 94 55 76 61
E-mail: green.espaces@wanadoo.fr

PLANS PAYSAGERS et DEVIS GRATUITS !
En collaboration avec la pépinière
LE JARDIN EXOTIQUE
Plantes méditerranéennes et exotiques
215, rte du Plan de la Tour - 83120 - Ste-MAXIME
E-mail: jardin.exotique@wanadoo.fr
Tél. 04 94 55 76 60

HORTICULTURE
BONAUT
Plantes annuelles vivaces et de légumes Géraniums
catalogues sur demande
566, Chemin des Maures - 06600 ANTIBES
Tél. 04 93 33 51 24 - Fax 04 93 95 92 71

GREEN ESPACES
Entretien de
PARCS et JARDINS
Production et vente de végétaux
Entretien Création de jardins
Arrosage automatique
Tél. 06 12 22 72 92 / 04 94 81 73 93
Fax 04 94 81 00 62

ACE PEPINIERES
Bruno LECOQ
Entretien de
PARCS et JARDINS
Production et vente de végétaux
Entretien Création de jardins
Arrosage automatique
Tél. 06 12 22 72 92 / 04 94 81 73 93
Fax 04 94 81 00 62

PLANS PAYSAGERS et DEVIS GRATUITS !
En collaboration avec la pépinière
LE JARDIN EXOTIQUE
Plantes méditerranéennes et exotiques
215, rte du Plan de la Tour - 83120 - Ste-MAXIME
E-mail: jardin.exotique@wanadoo.fr
Tél. 04 94 55 76 60

HORTICULTURE
BONAUT
Plantes annuelles vivaces et de légumes Géraniums
catalogues sur demande
566, Chemin des Maures - 06600 ANTIBES
Tél. 04 93 33 51 24 - Fax 04 93 95 92 71

Partant de cette constatation, vous vous trouvez dans deux situations possibles : ou votre sol est effectivement un sol très léger et vous allez pouvoir produire une asperge blanche ou verte, ou votre sol est caillouteux, argilo-calcaire, et vous allez pouvoir produire une asperge verte. Il faut cependant savoir que la mise en place d'une aspergeraie demande une immobilisation du terrain pour 10 ans minimum. Chacun pourra calculer la surface nécessaire à ses besoins d'après les indications concernant la densité de plantation et le rendement moyen au pied.

La préparation du sol

Un labour profond est nécessaire à 30-40 cm, après épandage d'un bon fumier de ferme (40 à 60 tonnes/hectare) ou d'un fumier composté (20 à 30 tonnes/hectare).

Le choix des variétés

En France, deux obtenteurs proposent un matériel végétal performant que toutes les bonnes jardineries distribuent : ce sont les établissements Darbonne et Marionnet.

Je conseille pour des asperges blanches ou vertes, 'Jacq ma 2002', et pour des asperges d'une belle couleur violet foncé, à pointes très fermées (à cultiver comme des vertes) 'Jacq ma pourpre', issue d'une très vieille variété niçoise.

On choisira des griffes (c'est ainsi que l'on appelle les plants d'asperge) d'un an, de meilleure reprise que celles plus âgées. Elles doivent présenter deux à trois bourgeons trapus et des racines bien charnues, pas trop longues, qu'il ne faudra pas couper car elles ne se régénèrent pas.

La plantation

Les griffes doivent être plantées lorsqu'elles sont encore en repos végétatif, donc moins fragiles, et arrachées depuis peu. Les conditions de température du sol après plantation doivent leur permettre de repartir rapidement en végétation (10 à 12°C), la plantation s'effectuera donc, selon les régions, de février à fin mars.

La densité de plantation est de 3 griffes par mètre linéaire et 1,70 entre rangs. Ouvrir une raie de 20 cm de profondeur et de 30 cm de largeur. La griffe est placée à plat sur le fond de la raie, ses racines bien déployées de manière à couvrir le maximum de surface. Elle est ensuite recouverte de 5 à 6 cm de terre en première année, 10 à 15 cm en deuxième année (ce qui re-

mettra alors votre terrain à plat).

Si vous cultivez des asperges blanches, il vous faudra buter sur 30 cm en janvier et débuter en novembre.

La récolte

Si vous plantez en février des griffes d'un an, vous commencerez à récolter deux ans plus tard. La première année de récolte, vous couperez vos asperges pendant trois semaines puis vous arrêterez. Les années suivantes, vous récolterez pendant deux mois. Le rendement se situe entre 200 et 250 g par pied. A l'automne, les tiges sèches sont coupées et brûlées.

La fumure d'entretien

Elle se fait en hiver, sous forme d'engrais organique à raison de 2 à 3 kg au m² pour le fumier de ferme et 1 à 1,5 kg au m² pour le fumier composté (Or brun).

L'irrigation

Elle peut se faire par aspersion ou par un goutte à goutte de surface, ou enterré lors de la plantation. L'avantage du goutte à goutte est qu'il permet, éventuellement, des irrigations fertilitantes en période estivale, au moment où la plante constitue ses réserves pour l'année suivante.

L'entretien

Il faudra désherber régulièrement et vous pourrez, en janvier, avant la sortie des asperges, désherber avec des défoliants type Roundup qui nettoieront l'aspergeraie avant la pousse de printemps. Au niveau des racines, rouille et fusariose sont les deux maladies les plus graves ; au niveau des plantes, rouille, mouche de l'asperge et limaces, sont les ravageurs les plus courants. Mais, si votre potager est loin d'une grosse zone de production d'asperges, vous n'aurez pas trop de soucis de ravageurs.

Vos asperges fraîchement cueillies (au sécateur à ras du sol pour les vertes) seront cuites à la vapeur très peu de temps (4 à 6 minutes) et vous les consommez nature, avec une vinaiquette faite avec une bonne huile d'olive ou avec une sauce hollandaise légère et fine qui se mariera très bien avec l'asperge.

Et, puisque c'est une production de printemps, vous cueillerez pour le dessert d'excellentes fraises. Avec cette entrée et ce dessert, votre Jardin des Délices vous annoncera la fin définitive de l'hiver et la venue des beaux jours, avec son cortège de plaisirs...



L'ASPERGE
DU PAUVRE

Ce surnom est souvent attribué au poireau mais on pourrait en affubler plus justement le brocoli car il déguste de la même façon que l'asperge et son goût est quand même plus raffiné que celui du poireau. Aujourd'hui, nous sommes habitués à trouver du brocoli sur notre table en n'importe quelle saison, mais deux époques se partagent normalement les récoltes : la fin de l'été ou l'automne, avec les brocolis vrais, qui bouclent leur végétation en trois mois environ; et le printemps avec les brocolis à jets, que l'on sème l'été précédent. Ces derniers occupent donc le terrain pendant six à sept bons mois, mais on ne leur en veut pas parce qu'il y a généralement de la place libre au potager durant la mauvaise saison.

Les brocolis à jets sont tout bonnement des choux sauvages à peine modifiés, qui fleurissent au printemps, comme toute bisannuelle qui se respecte. Mais ici la floraison, au lieu d'être un immense panache, se concentre en une dizaine de tiges charnues. Celles-ci restent tendres, et ces jets peuvent donc être dégustés cuits à la vapeur ou passés au beurre. On peut même cuire les dernières feuilles qui caramélisent à la poêle. Leur saveur rappelle les meilleurs choux fleurs avec une pointe de noisette. Autre atout de ces choux : leur feuillage vert foncé ou violacé est superbe, et ils sont d'une rusticité exemplaire. Procurez-vous des graines, et semez-les en mai ou juin prochain, vous ne le regretterez pas. Vous pouvez même attendre le mois de juillet pour semer, dans le Midi. Repiquez les plants en septembre, et arrosez copieusement si le temps est au sec. La végétation se développe surtout au sortir de l'hiver. La floraison se développe pendant deux ou trois semaines, mais ne tardez pas trop car une fois que les boutons s'individualisent, les tiges deviennent plus dures.

Pour les variétés, vous avez le choix entre le 'Calabrais', un peu particulier car il forme surtout une seule grosse pomme un peu avant l'hiver, et le vrai brocoli asperge, un italien qui répond au nom quelque peu aristocratique de 'Cima di Rapa Ses-santina'. Mais les Anglais ne sont pas en reste avec le 'Red Arrow', qui produit des nombreuses pousses violettes, ou encore 'White Star', aux adorables petites têtes blanches. Ces variétés forment le groupe des Sprouting, une race intermédiaire entre le chou-fleur et le brocoli. La plante, très ramifiée, produit à l'aisance de chaque feuille des pousses charnues. Ces choux sont rustiques, ce qui n'est pas toujours le cas avec les brocolis italiens. On les récolte en mars-avril, à un moment où les légumes tendres sont rares. A noter leur richesse en vitamine C.

ST FRANCOIS
PEPINIERE - JARDINS
Plantes du terroir
Poteries - Cadeaux
Plantation,
création,
suivi de jardins

Route du Muy - 83120 STE-MAXIME
Tél. 04 94 96 18 35
Fax 04 94 96 51 50

TOUT POUR LE GAZON
LES SOINS DES GAZONS ET DES ARBRES
Entreprise spécialisée
Tél. : 04 93 33 56 46
Fax : 04 93 74 25 24
740, Route de Biot, Quartier de la Brague - 06600 ANTIBES

LE MATERIEL POUR LE GAZON
Location et vente au
Tél. : 04 93 95 15 01
Fax : 04 93 74 25 24
740, Route de Biot, Quartier de la Brague 06600 ANTIBES

TOTAL TURF CARE

SUN PLANTES
Producteur de plantes méditerranéennes
Contactez Jacques Depiesse
Chemin "Les Couradours" - 83600 FREJUS
Tél. 04 94 44 28 67 - Fax 04 94 51 49 18
Tél. mobile 06 14 31 24 30

La Gazette des régions

Une politique des Espaces verts à Toulon

Les hasards de la programmation de la rotative qui imprime la Gazette ont fait que notre dernier numéro a été "roulé" après un magazine pornographique et un "journal" - le Toulonnais - édité par la municipalité que l'on connaît.

Pendant que les 100 000 exemplaires de cette publication étaient imprimés - il était 2 heures du matin - nous n'avions qu'à patienter. Nous n'avons donc pu nous empêcher de jeter deux yeux sur le premier magazine en constatant que dans beaucoup de cas cul et nul peuvent rimer. A court de lecture, nous avons donc feuilleté le Toulonnais qui est glissé dans toutes les boîtes aux lettres de la commune. Un article intitulé "Une politique des espaces verts à Toulon" a retenu notre attention, en voici un extrait :

"D'ores et déjà, six gardiens de squares ont été affectés à la surveillance des parcs et jardins de la ville. Il faudra en recruter plusieurs autres pour assurer la surveillance 365 jours par an. D'autre part, des clôtures de plusieurs jardins ont été renforcées, l'objectif étant d'empêcher toute intrusion de nuit. A court terme, la ville a décidé de recruter des gardes municipaux à cheval pour assurer la surveillance des promenades aménagées du Faron."

Suivent quelques considérations sur les créations de fontaines et les projets d'espaces verts.

Pas une fois dans cet article, le terme jardinier n'est mentionné. Cette vision concentrationnaire des jardins (gardiens, clôtures, gardes à cheval) est tout à fait significative de l'état d'esprit de la majorité municipale actuelle. Dans son intégralité, le personnel de la Gazette se réjouit de ses déchirures internes et des nombreuses mises en examens des élus locaux.

Pour nous, Toulon évoque plutôt les exploits des Herrero et la faconde de Raimu que la morgue et le ridicule de la famille actuellement à la tête de la ville. Nous souhaitons aux Toulonnais de retrouver au plus tôt une municipalité qui recrute des jardiniers plutôt que des vigiles et qui préfère dépenser l'argent du contribuable dans des plantes plutôt que dans des grillages et des barbelés.

Michel Courboulex

Quel désespoir quand, au détour d'un virage sur la départementale qui relie Le Lavandou à Saint-Tropez, j'ai croisé la faucheuse qui "taillait" les sujets jugés encombrants, ou trop entreprenants, pour le circuit automobile. Un vrai massacre. Nous qui faisons

l'apologie, dans un de nos précédents numéros, de la taille douce, je doute que ces articles soient tombés sous les yeux de ces quasi barbares.

Des mimosas déchiquetés, des figuiers défigurés, des troncs laissés en l'état comme les futurs totems de la

route du soleil, quelle triste vision ! Bref, pas de quoi pavoyer, juste de quoi se frotter les mains avec le peu de bois soigneusement tronçonné, lui, et prêt à brûler dans la cheminée... Et surtout, de quoi revenir sur les tailles qui, en cette saison, sont d'actualité.

Les haies qui ont été oubliées à la sortie de l'été, celles qui encombrent ou que l'on veut, tout simplement, maîtriser, sont au programme des travaux du mois. Le réflexe nous pousse à associer ces travaux à une coupe "barbe et cheveux", erreur fatale !

Mon avis sempiternel étant qu'il ne faut pas brusquer les plantes dans leur état physiologique, vous comprendrez pourquoi je ne vous invite pas à vous transformer en coiffeur. Les cicatrices marquent une plante et, notamment, lorsqu'elle est en période de vie ralentie. Je suis donc partisan d'étaler le programme des tailles sur plusieurs mois. J'explique. A l'heure actuelle, les végétaux de tout poil - et plus particulièrement les persistants, puisque c'est surtout eux que l'on emploie pour les haies - sont bel et bien en train de flétrir. Les tailler pour les ramener à une hauteur convenable provoquerait un démarrage de végétation et le débourrement de certains bourgeons axillaires. Normal, c'est comme cela que réagissent la plupart des plantes. De plus, pour un oui ou pour un non, nous usons avec habileté de la cisaille, électrique ou manuelle. Vous savez cet outil du cinquième élément qui vous fait fantasmer : vous vous prenez pour un de ces coiffeurs visagistes, vous entrevoyez même au final quelques dread locks. Alors qu'il n'est rien de plus cruel pour une plante que de se faire attaquer dans son sommeil par une croisée de lames

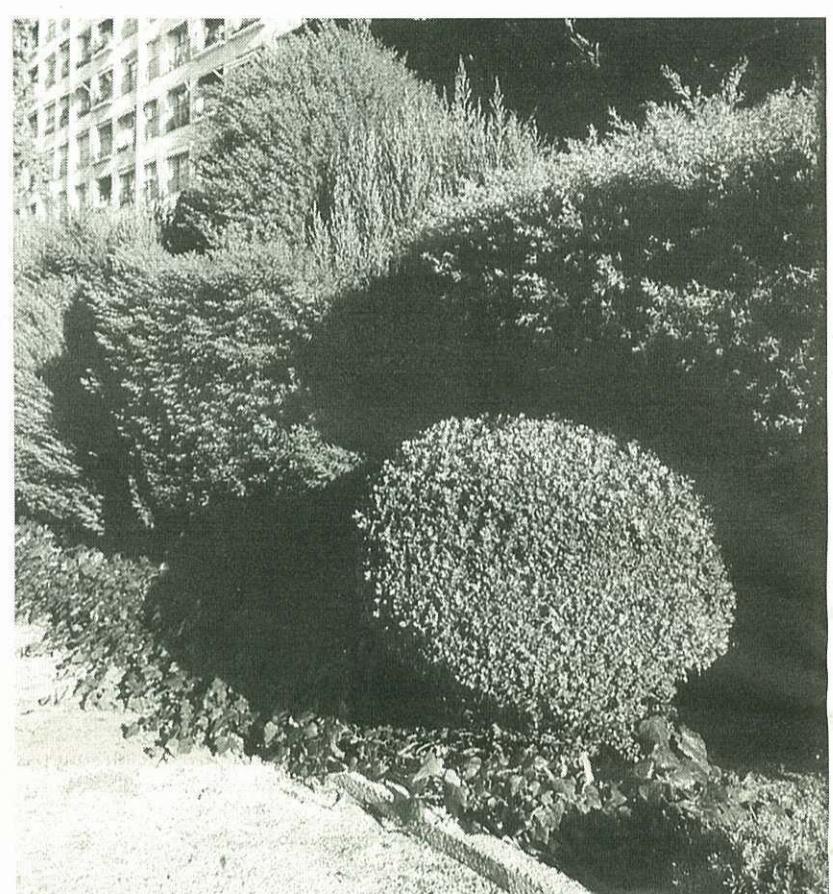
imprécises qui mâchent, arrachent branches et feuilles à moitié.

Si la cisaille est utile et efficace sur des buis, des myrsines, des atriplex, des plantes à petit feuillage ou de fins conifères, ce n'est pas le cas pour les autres espèces, et dieu sait si elles sont nombreuses : pittosporum, choisya, lauriers en tout genre, osmanthus, fusains, polygalas, toutes ces plantes que l'on a désiré conduire en haie souple et qui méritent une attention particulière.

Une taille d'orfèvre, pas de boucher

C'est là qu'intervient votre sécateur. Il vous aidera à ramener votre haie à une hauteur prédestinée par des coupes judicieusement placées. Non pas en milieu de branches, pour laisser un chicot qui ne générera aucune nouvelle tige, mais au contraire, juste au-dessus d'un nœud d'où partent quelques ramifications qui ne pousseront pas pour l'instant, puisque la vie est au ralenti, mais pour le proche réveil. Bien entendu, cette méthode est plus longue que celle qui fait appel à la cisaille, mais vous gagnerez en précision et en qualité de coupe. La plante ne s'en portera que mieux car vous aurez trouvé la tige juste et la hauteur voulue.

Le sécateur a un autre atout, il ne mobilise qu'une seule main à la fois pour l'actionner, l'autre se saisit du rameau coupé pour le ranger sur une bâche ou dans une poubelle. Ainsi, aucun reliquat de coupe laissé sur



place ne sera sujet à la nidification de parasites.

Vous pourrez refaire cette coupe (mais plus légère) en février mars, si les ramifications les plus élevées ont poussé en longueur. C'est à ce moment que vous donnerez à votre

haie sa forme définitive pour les dix prochains mois de l'année. Quelquefois, lorsque la taille est bien effectuée et que la haie n'a pas été oubliée d'une année sur l'autre, une seule taille peut suffire.

Jean-Laurent Felizia

Planter, ce besoin incessant

Méditerranées et vivaces, qui participeront à la splendeur estivale de nos jardins, se plantent maintenant, profitons-en pour apprécier les belles journées d'hiver.

Merveilleux paysages que ces jardins du littoral. On pourrait presque dire qu'ils ne dorment jamais ceux-là. Il est vrai qu'il s'y passe toujours quelque chose. L'été, alors que nous courons dans tous les sens et que nos autres plantes nous désespèrent, les méditerranéennes exercent leur puissant pouvoir d'adaptation. Même en cette saison hivernale, quelques plantations peuvent encore s'envisager.

Je déconseille de mettre en terre des plantes d'origine subtropicale, non pas qu'elles soient exposées à des gelées, là n'est pas le plus grave, mais parce qu'elles sont habituées à des contenants noirs qui chauffent la terre en pépinière et le décalage risque d'être trop important lorsqu'elles se retrouvent dans un sol froid. Mieux vaut mettre de côté ces envies et y repenser en fin février ou mars.

En revanche, méditerranéennes et vivaces peuvent encore être plantées et ce jusqu'en fin février : toute la gamme des cistes, phlomis, armoises, centaurées, lavandes, achilléas, romarin, sauges comme *Salvia candelabrum* avec ses épis d'un beau bleu violet en juillet-août, ou *Salvia interrupta*, sauge marocaine qui surprend par sa remontée de floraison, sans oublier les santolines.

Enfin, impossible de les occulter, les mimosas :

comment ne pas craquer devant la grâce d'*Acacia terminalis* ou celle d'*Acacia motteana* qui entament tout deux une floraison qui durera de trois à quatre semaines, et qui, par leur développement moyen, n'encombreront pas les petits jardins.

L'autre jour, alors que je quittais le moyen pays varois, là où la végétation change, où l'hiver se fait plus présent, en amorçant la descente vers la mer par la vallée du Gapeau, j'ai un peu mieux réalisé la diversité des paysages de notre région, l'aspect composite que les jardins peuvent prendre, le potentiel d'acclimatation des plantes qui gravitent autour des latitudes à tendance méditerranéenne. C'est comme si les grands voyageurs ne nous avaient pas ramené toutes les plantes de la création. Aujourd'hui, on ne voyage plus comme il y a cinq ou six siècles, sacrifiant la ration d'eau de l'équipage pour ne pas perdre les acacias et les myrtacées australiens, destinés à la couronne d'Angleterre.

Mais il y a encore d'intrépides pépiniéristes qui, un jour, ont décidé d'endosser ce rôle de passeurs du rêve végétal. Ceux-là même qui feront de vous des heureux si vous vous rendez, les 30 et 31 janvier, à Bormes-les-Mimosas, pour la grande fête pré-printanière des amoureux des plantes.

Jean-Laurent Felizia



Plantez des dimorphothécas, leurs couleurs vives enchanteront votre jardin



Callisia repens forme de petites pelouses en un temps record

Les espèces de Commelinacées citées ici ont été testées dans mon jardin depuis plusieurs années. Les températures minimales y sont de l'ordre de -2 °C à -5 °C, en fin de nuit et sur de courtes périodes, mais les plus habituelles, pour la saison hivernale, sont de +5 °C la nuit et +15 °C le jour.

Dans les jardins plus éloignés du littoral, il est prudent de garder des souches hors gel, et d'adopter un mode de culture du type "mosaïculture" : des boutures sont prélevées en fin de saison ; une fois racinées, elles sont hivernées en châssis hors gel. Leur mise en place au jardin se fera au printemps suivant, une fois les risques de gelées disparus. Une plantation en quinconce est conseillée pour couvrir plus rapidement le terrain.

• *Callisia fragrans* : espèce formée de grosses rosettes de feuilles vertes, allongées. Chez certains sujets, le centre prend, au soleil, une belle teinte violacée. Il faut lui réservier les talus où elle résistera mieux à l'humidité hivernale.



Callisia fragrans

• *Callisia fragrans* var. 'Melnikoffe' : très belle forme striée de blanc, mais rare.

• *Callisia repens* : les feuilles en cœur, très petites, d'une couleur vert jaune olivâtre, sont nombreuses sur le rameau. Sa végétation très dense, envahissante, permet de constituer de petites pelouses en un temps record.

• *Callisia repens variegata* : forme panachée de blanc rosé et de vert, mais avec de nombreux retours à la forme verte. La sélection de pousses ne comprenant pas de vert ne donne pas de bons résultats.

• *Rhoeo spathacea* (ou *discolor*) : espèce présentant des feuilles simples, allongées et pointues, agencées en grosses rosettes dressées. Le dessus des feuilles est vert foncé et le dessous d'un rouge violacé intense. Sous les Tropiques, c'est une plante de premier choix, souvent plantée. Dans nos jardins, elle pousse bien mais, contrairement à son comportement en milieu naturel, elle se montre sensible à la pluie. Les températures basses de l'hiver ne lui sont pas non plus favorables. Etant très décorative, je conseille quand même d'en planter quelques touffes pour la période estivale.

• *Rhoeo spathacea* var. *vittata* : les feuilles sont dans les mêmes nuances, avec des stries jaunes du plus bel effet.

• *Setcreasea purpurea* (ou *pallida*) : ses feuilles et ses tiges sont d'un pourpre très violacé, la couleur devient extrême au soleil. Les fleurs roses, bien que petites, sont belles, mais plus visibles lorsque l'air est humide. Sans doute par la présence du coloris violet nuancé de bleu de ses feuilles, cette espèce est particulièrement mise en valeur par la lumière de fin de journée. D'introduction récente dans nos jardins, elle se cantonne le plus souvent en poterie, plus rarement en pleine terre. C'est pourtant une des plus belles Commelinacées que l'on peut planter en grande masse, vue sa rusticité. On lui évitera l'ombre, où elle se languit et palit.

Des couvre-sols tropicaux

Dans nos jardins du littoral méditerranéen, pour cause de conditions climatiques particulières, nous avons recours à des espèces plus ou moins succulentes, originaires d'Afrique du Sud : *Gazania*, *Carpobrotus*, *Felicia*, etc. Sous les Tropiques, d'autres genres sont utilisés pour constituer de grands espaces colorés, ou de larges bordures. Un grand nombre de ces plantes sont capables de s'adapter à notre climat et de supporter nos hivers, notamment les Commelinacées.



Zebrina pendula dont les feuilles d'un vert fortement pourpré violacé, sont sillonnées par deux larges bandes argentées qui scintillent au soleil

Grâce à ses racines tubérisées, sa résistance à la sécheresse est à toutes épreuves. C'est certainement une des meilleures acquisitions de ces dernières années pour nos jardins méditerranéens.

• *Tradescantia albiflora* (ou *viridis*) : léguée par nos grand-mères avec les *Clivia* et les *Aspidistra*, c'est la plus connue des misères. Banalisée à l'extrême, elle orne encore quelques cours d'immeubles. On peut la rencontrer également en échappée de jardins. Après de grands froids, il en reste toujours quelques brins prêts à repartir. Pour sa couleur bien verte et sa rusticité, j'en ai fait moi-même grand emploi dans mon sous-bois où rien d'autre ne pousse.

• *Tradescantia albiflora* var. 'Major' : en cours de détermination, je l'ai dénommée ainsi pour sa taille nettement supérieure à l'espèce précédente. Tiges et feuilles sont d'un vert jaune clair au soleil, plus foncé à l'ombre.

• *Tradescantia albiflora* var. *albo-vittata* : variété striée de blanc nettement plus attrayante que le type ; mais, de vigueur moindre, elle ne peut être plantée que sur de petites surfaces.

• *Tradescantia albiflora laekenensis* 'Rainbow' : ses stries blanches sont plus variables que chez la précédente.

• *Tradescantia blossfeldiana* : ses rameaux dressés portent des feuilles larges et pileuses, d'un vert terne et pourpré. Les fleurs sont blanches au centre, roses au pourtour. Son pouvoir couvrant est limité par son port dressé, mais il suffit de planter un bon nombre de touffes pour obtenir un tapis avec de belles nuances. Sa résistance aux températures hivernales est bonne, mais elle réclame le plein soleil. Absente de nos jardins, elle mérite d'y être introduite.

• *Tradescantia blossfeldiana variegata* : belle variété difficile à trouver.

• *Tradescantia fluminensis* : d'une taille un peu plus petite que *T. albiflora*, ses tiges et feuilles sont d'un vert violacé brillant. Ses coloris soutenus et son port tapissant, comme sa vigueur, en font une plante intéressante pour meubler des espaces assez grands. Je

paces en un seul été. Sa résistance au froid est assez bonne.

• *Zebrina pendulamina* : peu distinctive du type.

• *Zebrina pendula maxima* : plus grande par ses feuilles et ses tiges. J'ai moi-même sélectionné cette forme bien distincte dont je suis le comportement depuis un an.

Existent aussi *Zebrina pendula discolor*, *Z. P. discolor multicolor* et *Z. P. quadrangularis*.

• *Zebrina purpurea* (ou *purpurea*) : Avec ses grandes feuilles bien plates et ses longs entre-nœuds, sa végétation épouse encore mieux les reliefs du terrain que celle de *Z. pendula*. L'ensemble de la plante est uniformément vert pourpré violacé, plus foncé en été qu'en hiver, les coloris se renforçant fortement au soleil. Elle a le même comportement par rapport au climat que *Zebrina pendula*.

Le test de rusticité que j'ai fait sur les Commelinacées comprenait un plus grand nombre d'espèces. Ne figurent ici que celles retenues pour leur bon comportement au jardin dans l'emploi de couvre-sol. Le genre *Commelina*, le plus souvent annuel, aurait pu être cité, mais sa nature vagabonde en fait plutôt une plante pour jardins sauvages.

texte et photos André Leroux



Rhoeo spathacea, ses feuilles allongées sont vert foncé sur le dessus et rouge violacé intense sur le dessous

Une gamme complète de produits naturels de qualité

◆ Substrats maraîcher et horticole • Véritable Terre de Bruyère
Terreau de feuilles • Tourbe • Ecorce • Terre végétale
Terreau rempotage • Terreau Gazon • Terreau Pépinière

◆ Amendements organiques bio • Ovibio • Humoribo • Migon
broyé • Fumier de cheval • Fumier de vache • FumFer Mg

La Qualité naturellement

**TERRES &
TRADITIONS**
04330 ST LIONS

Renseignements au
tél. 04 92 34 23 07



AU NORD DE LA LOIRE

La terre est détrempée, il fait froid et vous n'avez pas envie de mettre le nez dehors. Comme nous vous comprenons ! Mais il existe quelques fleurs faciles à commencer dès maintenant. Juste pour prendre le pouls du jardin.

DES RENONCULES DE COMPÉTITION

Vous avez craqué pour une potée de renoncules, toutes froutantes et d'un coloris rose combinaison à faire pâmer d'aise un congrès démocrate. Mais avez-vous le mode d'emploi de cette fleur ? Le pire serait d'oublier de l'arroser : le feuillage jaunit sans coup férir et il est très difficile de rattraper la situation ensuite. Arrosez un peu tous les deux jours, sans toutefois que l'eau baigne dans la soucoupe. Ajoutez de l'en-grais en fin de semaine car madame Renoncule est une gourmande.



de. Le mieux consiste en fait à rempoter sitôt les fleurs fanées, dans un grand conteneur rempli de bon terreau. Les racines vont continuer de s'y développer pendant un mois ou deux, le feuillage doublera de volume (à condition que la plante n'ait pas été traitée au manifiant). Quand il jaunira au cours de l'été, ne vous affolez pas, c'est naturel. Conservez au sec. En reprenant les arrosages en octobre, vous déclencherez le réveil de la végétation pour une floraison printanière aussi belle que la première fois. Sous notre climat, il faut impérativement abriter le pot en hiver, dans un coin de véranda par exemple.



DU BON USAGE DE LA SERRE TUNNEL

Bon, d'accord, esthétiquement ce n'est pas génial, une serre tunnel. Mais qu'est-ce que c'est pratique ! En investissant peu, vous entrez dans la catégorie des jardiniers d'élite, et ce que vous ratiez jusque-là devient d'une facilité exemplaire. Pour cela, il suffit d'un tunnel de 4 m de largeur et 6 m de long. La largeur est importante car elle conditionne aussi la hauteur, les arceaux étant à peu près des demi-cercles. Et rien n'est plus énervant qu'un tunnel dans lequel il faut marcher la tête baissée dès que l'on se rapproche du bord. D'ailleurs certaines formes ont des côtés presque droits, vous leur donnerez la préférence.

Qu'allez-vous faire sous ce tunnel ? • **Vos semis précoces**, qui lèveront ici sans coup férir. Bien sûr, les plantes qui ont vraiment besoin de chaleur seront encore semées dans la maison (voir notre article pages 24-25), mais tout ce qui est plus rustique trouve sa place ici. Cela veut dire qu'à partir du mois de mars, l'intérieur du tunnel ressemblera à une petite usine à plants. • Vous pourrez aussi héberger les plantes vivaces achetées ou reçues en godet. Ça n'a l'air de rien, mais elles peuvent très bien geler dehors alors que dans cette atmosphère protégée, elles prendront un bel essor. Si vous ne pouvez pas planter tout de suite, parce que le sol est détrempé par exemple, retenez cette astuce : enlevez-les de leur pot, grattez les racines enchevêtrées, puis posez la motte au

milieu d'un conteneur nettement plus grand (20 cm de diamètre). Remplissez autour avec du terreau ou du compost mûr. Le but n'est pas de tout combler, et la motte doit paraître engoncée dans son grand pot. Les racines vont commencer à se développer, et les plants démarrent vite. Dans deux semaines ou deux mois, quand vous aurez le temps, vous n'aurez plus qu'à mettre en place, et surprise, les plants auront déjà doublé de volume, ce qu'ils

n'auraient assurément pas fait dans leur petit pot d'origine. Entre temps, ils auront aussi échappé à la dent des limaces, généralement voraces en début d'année.

• La serre tunnel sert également à protéger des floraisons précoces. En rentrant des primevères auriculées, des giroflées ou des potées de renoncules, vous jouirez de leur floraison avec une bonne longueur d'avance. Et sans que les pluies abîment les corolles.

POUR OBTENIR UNE ATMOSPHERE DOUILLETTE

La première idée qui vient à l'esprit pour qu'il fasse chaud sous une serre est bien sûr le chauffage. Nous vous conseillons électrique et surtout muni de sécurité, comme celui des salles de bains. Mais vous pouvez vous contenter de l'effet dit de serre, qui suffit à obtenir une température hors gel la nuit et quelques degrés de plus quand le soleil brille. C'est plus écologique.

LES BONS GESTES QUI CHANGENT TOUT

- Aérez souvent, car il ne s'agit pas de confiner les plantes dans une ambiance où l'humidité est maximale : les maladies se développent alors sournoisement, en particulier la pourriture grise qui détruit les semis en un rien de temps.
- Posez un voile de forage sur les caissettes de semis, cela suffit pour obtenir le petit plus qui aide à la germination. Vous pouvez le soulever facilement pour contrôler l'état du terreau.
- Semez en caissettes à poisson, c'est pratique, économique et léger. Le moment venu vous pourrez facilement sortir les plants pour les endurcir ou les repiquer.
- Etiquetez soigneusement car rien ne ressemble plus à un semis qu'un autre, et vous risqueriez de vous y perdre ensuite au moment du repiquage.

CEUX A ÉVITER

- Ne rentrez pas sous serre des pots venus de dehors sans vérifier que des limaces ou des escargots ne sont pas collés dessous.
- Soyez accueillants pour les chats mais pas trop : ils adorent gratter dans les caissettes tout juste prêtes. Menacez-les avec l'arrosoir et tout ira bien.



cuvré qu'on appellerait orangé si on voulait faire moins chic, et toute une gamme de jaune plus ou moins acidulé. Ajoutez à cela un feuillage ample, intermédiaire entre celui du noisetier et du cognassier, qui prend des couleurs d'automne flamboyantes. Avec lui, on ne s'ennuie pas. Installez-le dans un coin de bonne terre noire, pas forcément de bruyère. Arrosez copieusement le premier été, et paillez le sol pendant les chaleurs. Il poussera lentement, mais finira par atteindre deux ou trois mètres d'envergure. Et alors, quelle splendeur et quel parfum divin. Il suffit que le vent passe dans les branches et à plusieurs mètres de là, vous serez sous le charme. L'hamamélis coûte cher, justement à cause de la lenteur de sa croissance, mais c'est un investissement qui en vaut la peine. Il est tout à fait rustique chez nous.

Où trouver les plantes dont vous rêvez...

AROMATIQUES - TROPICALES

46340 DEGAGNAC tél : 05.65.41.55.81

PLANTES A EPICES, ODORANTES, TROPICALES, AROMATIQUES, CONDIMENTS, FRUITIERS TROPICAUX. 260 espèces et variétés à planter dans votre jardin, serre ou véranda.

ET DÉCOUVREZ NOTRE GAMME :

AROMATES, EPICES ET CONDIMENTS

Un grand choix de graines entières ou moulues pour des saveurs nouvelles ou à redécouvrir

Vente par correspondance : Nos deux catalogues contre 5 timbres.

LEWISIA JEAN-Louis LATIL Pépiniste Producteur de **PLANTES ALPINES** Le Maupas 05500 Lazer Tel 04 92 65 18 42

PÉPINIÈRES BAUD
COLLECTION DE FIGUIERS
GRENAIDIERS - JUJUBIERS
LE PALIS - 84110 - Vaison-La-Romaine
Tél. 04 90 36 08 46 - Fax 04 90 28 71 25

BULB'ARGENCE
COLLECTION DE BULBES À FLEURS
ESPÈCES BOTANIQUES ADAPTÉES
AU CLIMAT MÉDITERRANÉEN
Catalogue 98/99 20 F ou 7 timbres
30300 FOURQUES Tél. 04 66 01 65 19

Pépinières du **Mas de Quinty**
Plantes vivaces
Plantes méditerranéennes
VISITE DU JARDIN (plus de 500 espèces)
Catalogue 25 F
30440 Roquedur Tél. 04 67 82 45 31 Fax 04 67 82 49 60

Comme vous, comme nous, ils aiment les plantes, ils les respectent. Mieux que vous et mieux que nous, ils les connaissent, les élèvent, les dorotent jour après jour.

Ils travaillent patiemment pour nous offrir des plantes belles et saines, aptes à s'épanouir dans nos jardins ou dans nos vérandas.

Pépiniériste Producteur de **PLANTES VIVACES**
LUMEN
Les Coutets, rte de Ste Alvère
Creyssac, 24100 Bergerac
Tel 05 53 57 62 15

Spécialistes des plantes de climat doux
Établissements Hodnik
Large choix de plantes exotiques peu communes
COLLECTION NATIONALE DE BOUGAINVILLIERS
Catalogue illustré contre 30 F en timbres. VPC
Le Bours 45700 St Maurice-sur-Fessard
Tel 02 38 97 84 59 (le soir) Fax 02 38 97 89 39

PRODUCTION DE PALMIERS ACCLIMATÉS EN FRANCE

Pépinières V. Décugis
PALMIERISTE
Tél et Fax 04 94 57 67 78
1211, chemin des Nartettes, le Polyvestre
83400 Hyères les Palmiers (France)

Pépinière Filippi
PLANTES POUR JARDINS SECS
Plus de 1000 espèces et variétés
Catalogue 40 F
RN 113-34140 MEZE Tél : 04.67.43.88.69

Pépinière de la Fou
Plantes méditerranéennes et de collection
Collection nationale de sauges
Catalogue 5 timbres
83220 LE PRADET- Tél : 04.94.75.35.45

Depuis 7 ans, nous distribuons
EXCLUSIVEMENT
les produits et outillages pour le
JARDINAGE BIOLOGIQUE
Expéditions sur toute la France. Tél 05.53.51.22.25
MAGELLAN 24290 La Chapelle Aubareil

PÉPINIÈRES BACHÈS
COLLECTION EXCEPTIONNELLE
D'AGRUMES
Mas Bachès 66500 EUS
Tél. : 04.68.96.42.91 Fax 04.68.05.25.75

Le Monde des Jougères
FOUGERES
PLANTES D'OMBRE - PLANTES DE COLLECTION
vente par correspondance
PEPINIÈRES DES PIN'S - RD 2085
06550 ROQUEFORT-LES PIN'S
Tél. (33) 04 93 77 63 38 - FAX (33) 04 93 77 61 71

Sous la Férule

Nous sommes prêts à prendre les paris avec vous : d'ici peu, les carottes vont devenir une fleur à la mode. Enfin, peut-être pas les vraies carottes mais d'autres membres de la grande famille des Ombellifères, rebaptisée maintenant Apiacées, en l'honneur du céleri, *Apium* en latin.

Cela a commencé avec le dill, l'aneth décoratif que l'on trouve dans tous les bouquets où il remplace la gypsophile dans le registre de la légèreté.

Au potager, la coriandre prend du terrain et apporte sa fine saveur dans les plats, même si elle est encore très controversée : certains aiment la senteur du feuillage, d'autres pas du tout ses relents de punaise. À noter que les graines, une fois sèches, ont une tout autre saveur et qu'elles parfument en finesse la farce des tomates par exemple ou encore la moussaka.

Dans les massifs de ville, gageons que vous repérerez d'ici peu beaucoup d'*Ammi visnaga* : c'est une belle dame imposante, aux larges soucoupes blanches épanouies en plein été. Le feuillage est nuageux, comme souvent dans cette famille. La graine est disponible chez Baumaux à Nancy.

L'un des personnages les plus sympathiques dans cette famille est à nos yeux... la férule. Pas la grande (*Ferula communis*), l'antique, celle qui servait à battre les enfants à l'école romaine (ce qui ne devait pas leur faire grand mal car les tiges creuses sont très légères).



Ferula gracilis



Ammi visnaga

Mais la *Ferula gracilis*, originaire de Sibérie, qui forme un brouillard jaune chartreuse quand elle fleurit en plein été. Haute de 50 cm environ, elle n'a nul besoin de tuteur. Plus pratique à caser que sa cousine géante, cette férule est à son aise partout, et comme elle est parfaitement vivace, vous la retrouverez fidèlement l'année suivante, sans parler des petits qui vont naître, car elle se resème assez spontanément. Elle sera ravissante en compagnie de plantes à feuillage argenté, comme le stachys oreille d'ours ou le dorycnium, et vous passerez un été tranquille, sans vous soucier d'arrosage.

On trouve les plants de cette férule chez Ellébore, La Chamotièvre, 61360 Saint Jouin de Blavou.

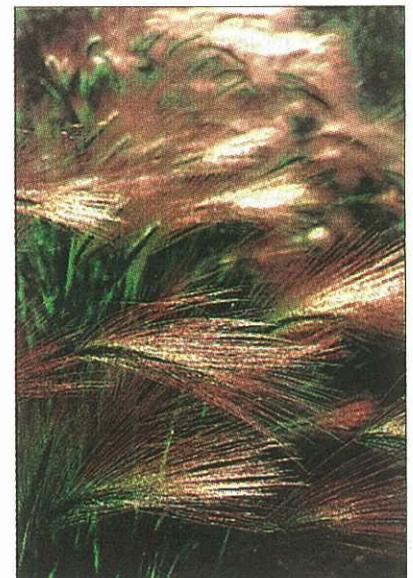
Vive les pieds d'alouette

On ne voit plus guère le grand pied d'alouette dans les champs de céréales, dont il fut l'une des communes attitrées. Son statut de mauvaise herbe ne lui a pas porté tort car il reste l'une des fleurs préférées des fermières, qui ont le chic pour vous réussir des massifs éblouissants. Comment font-elles, entre la traite des vaches et la comptabilité à l'ordinateur pour obtenir ces masses azurées moutonnantes à souhait ? Elles les sèment tôt, c'est tout. Une fois que vous avez préparé le terrain, par un bêchage suivi d'un griffage, semez à la première semaine un peu douce, que l'on soit à la mi-février ou en début mars.

Ayez la main un peu lourde : deux ou trois paquets de graines seront peut-être nécessaires. Passez un coup de râteau, léger, léger. Et laissez faire. Avec une alternance de froid et de temps plus clément, la germination se fera à son rythme. Jetez un coup d'œil pour enlever les mauvaises herbes.

Le seul ennui de cet emploi en masse, c'est qu'après la floraison, tout paraît triste. Mais comme nous serons à la mi-juin, il est encore temps de semer des zinnias, des cosmos ou des capucines pour que la fête continue.

Autre idée, mélanger le pied d'alouette et d'autres fleurs sauvages. C'est ce à quoi vous invite Royal Fleurs avec sa gamme Un été à la campagne. Le pied d'alouette Blue Cloud qu'ils y ont introduit est tout simplement génial !



QUAND L'ORGE FAIT LA BELLE

Parfois, on a des surprises en consultant les vieux grimoires. Mon Fleurs de pleine terre, de Vilmorin, version 1894, est ainsi très dithyrambique au sujet de l'orge à crinière (*Hordeum jubatum*) que je croyais bien avoir été parmi les premiers à admirer, l'été dernier, au détour d'un jardin.

Déjà, à l'époque, on disait que "cette orge" pouvait être employée avantageusement pour la formation des bordures dans les parties découvertes des jardins pittoresques, et de préférence là où les vents sont susceptibles de régner. Car on obtient alors, par suite de la mobilité des épis, des reflets ou des ondulations d'un assez bon effet ». Sacré camarade Vilmorin, toujours le goût de la littote !

Nous pouvons vous assurer que l'effet est proprement magique quand le soleil vient se mettre dans la partie. Et, pour l'obtenir, on ne se ruinera pas en plants puisqu'il suffit de la semer, en septembre avec passage sous châssis pendant l'hiver, ou directement en place, en avril.

La floraison a lieu en juillet août, et on peut même en obtenir une deuxième en rabattant la plante tout de suite. Comme chez les autres graminées, les épis peuvent être conservés pour l'hiver, et du coup vous aurez même la graine sous la main !

Les semences sont disponibles chez Baumaux (B.P. 100, 54062 Nancy cedex, tél. 03 83 15 86 86).



Marcel Lecoufle ORCHIDÉES

PRODUCTION ET VENTE D'ORCHIDÉES EXOTIQUES

JOURNÉES "PORTES OUVERTES"
Les 5, 6, 7 et 12, 13 et 14 mars 1999
de 10 H à 19 H

Boutique et serres ouvertes :

Le lundi de 14 h à 19 h (sans interruption)

Le dimanche matin (de février à juin) de 10 h à 13 h

Nouveau catalogue sur simple demande écrite

Marcel Lecoufle

5, rue de Paris - 94470 BOISSY ST LEGER - Tél. : 01 45 95 25 25 - Fax 01 45 98 34 19

Dans le monde du bonsaï, les entreprises durent parfois moins longtemps que les arbres eux-mêmes. Au seuil de ses trente années passées dans cet art, Rémy Samson affiche tranquillement un premier record. C'est en effet aux Floralies de Paris en 1969 qu'il tombe sur les bonsaïs du stand japonais. Coup de foudre. Puis, pendant deux ans, rien. Il s'occupe alors du magasin de fleurs Baumann. Un gentleman Anglais entre et demande à acheter *a single rose*. Puis, il ouvre un sac de sport et présente un bonsaï avant de demander si ce genre de produit peut l'intéresser. En fait, ce représentant improvisé cherchait surtout à rentabiliser ses visites en France pour rencontrer sa petite amie, à Montparnasse. Rémy

se lance dans l'aventure. Ironie de l'histoire, c'est bien plus tard qu'il découvrira que son grand père importait des bonsaïs... avant-guerre. De fil en aiguille, Rémy Samson devient le spécialiste français, et son établissement de Châtenay-Malabry une sorte de musée permanent. Des arbres d'exception mais aussi des plantes d'intérieur promues au rang de sculpture vivante : « Les gens oublient que les ficus sont des arbres dans leurs pays d'origine. Alors je leur montre des photos : à Bali par exemple, certains ficus retusa ou banyan occupent des hectares à eux seuls ». Nous voilà bien au cœur de la bonsaïnomanie : rechercher des silhouettes inhabituelles, un double tronc, une forme de cascade. Le but : redécouvrir les arbres qui nous en-

Un petit arbre qui fleurit directement sur le bois ancien mais fructifie ensuite difficilement.

Il sait d'où vient chaque pièce, comme ce *Crasula arborescens* monumental qu'une dame lui a confié après 40 ans de vie en véranda. Il l'a rempoté et le conserve précieusement tout en savourant la floraison en plein hiver.

Son dada ces temps-ci : les paysages, qu'il confectionne lui-même. Certaines forêts sont d'une beauté à couper le souffle. Surprise, même les champignons y sont nains ! Quand il compose ses paysages, Rémy Samson repart en imagination dans tel coin de Provence et, genévrier en main, il recrée alors les pins parasol sur le grès rouge qui se sont inscrits sur sa rétine.

son arbre et son matériel. On travaille sous son contrôle, le maître corrigeant le geste. A sa grande joie, les amateurs s'aident également entre eux. Il insiste tout particulièrement sur l'harmonie qui doit exister entre le pot et l'arbre. Pas de règle stricte, mais une affaire de proportion, d'accord ou de contraste. En revanche, pas question de transiger avec un principe : on ne récolte pas d'arbre dans la nature. C'est strictement réservé aux grands connasseurs qui sauront récupérer l'arbre avec soin et assurer sa survie. Loin de faire gagner du temps, cette voie est hasardeuse car il est bien difficile de retrouver l'équilibre que la nature avait mis en place. Il vaut beaucoup mieux partir d'arbres élevés pour cela, des pré-bonsaï dont les prix sont tout à fait raisonnables. Pour preuves, d'adorables palmettes en pommier Eve-reste, réalisées à partir des mêmes godets que ceux que vous planteriez dans votre jardin pour créer une haie champêtre. Ainsi on peut s'amuser pour moins de 50 F. En revanche, on sera exigeant sur les outils, qui doivent couper net. En bel acier noir ou inox, ils sont ici tous japonais et tranchent comme des instruments de chirurgie. Les arrosoirs sont des petites merveilles d'astuce, avec une grille pour filtrer l'eau de pluie, et des pommes qui déversent une pluie bienfaisante. On trouve aussi tout ce qui convient au bien être de bonsaï, de la terre akadama, granuleuse à souhait, jusqu'à l'engrais organique que l'on balayera d'un geste tendre à la surface du pot. Ici, tout est beau, et tranquille, à l'image du temps suspendu.

JPC

Bonsai Rémy Samson, 25 rue de Chateaubriand, 92290 Châtenay-Malabry, tél. 01 47 02 91 99. Fax 01 47 02 61 76. Prochains ateliers : 23 janvier, 6 février, 6 mars, 20 mars, 3 avril. Réservez car le nombre de places est limité (260 F par atelier). Des réunions concernant les membres du Club Bonsai Rémy Samson : le 11 février, taille et mise en forme sur orme de Chine d'intérieur; le 11 mars, taille de structure sur hêtre crénelé.



AU MUSÉE DU BONSAI

tourent, et cela requiert un regard différent. Les styles, voici la marotte de Rémy Samson, et sa collection est la plus variée au monde. Les provenances expliquent en partie cette diversité : Chine du Sud, Taïwan, Indonésie, Thaïlande, rien que de bien naturel, mais aussi Israël ou Brésil. Les *Eugenia myrtifolia* produits en Israël fleurissent et fructifient très bien. Quant aux bonsaïs brésiliens, s'ils sont l'œuvre de Japonais expatriés, le fait de travailler des variétés locales change tout.

L'arrivée des bonsaïs d'intérieur a bouleversé le paysage. En bien, selon Rémy Samson qui fulmine encore contre les marchands, ces fiefs margoulins qui n'hésitaient pas à prétendre que les genévrieris pouvaient prospérer en intérieur. Les nombreux échecs de cette époque ne sont certainement pas pour rien dans la réputation de plante à misère que traînent les bonsaïs.

Dans ce musée, on voit des plantes peu courantes comme l'*Eugenia cauliflora*, ou mûrier de Java.

Pour que ses bonsaïs d'extérieur soient parfaitement à leur aise, il n'a pas hésité à investir dans une toute nouvelle serre dont le toit peut se rouler à volonté pour permettre une aération maximale. Il s'agit simplement de protéger les bonsaïs des excès de pluie ou de froid. Mais la neige est la bienvenue. En revanche, fini la hantise de la gelée tardive ou trop précoce, qui perturbe gravement la végétation. En passant, il rappelle l'importance de bien nourrir les bonsaïs : les amateurs ne mettent pas assez d'engrais, ni en fréquence ni en quantité. Ils ont également beaucoup à apprendre dans le domaine de la ligature. Une affaire de patience et d'humilité. On le comprend mieux devant cette branche cassée par mésarde et qu'il essaie de remplacer depuis cinq ans, pour reconstruire la silhouette d'un beau sujet auquel vous n'auriez sûrement rien trouvé à redire.

D'où l'idée de créer une école du bonsaï : tous les deuxièmes jeudis du mois, chacun vient avec

Les jardins de Céline font leur cinéma

Faire un jardin juste pour une scène qui dure quelques secondes à l'écran. Ce n'est pas seulement une affaire de décor, il y faut une certaine sensibilité. Céline n'en manque pas...

Pour faire simple, disons qu'avec de faux arbres, Céline Cornet fait de vrais jardins, mais pour de faux, même si certaines plantes sont en vrai. Elle est "ensemblière en végétal" - ne cherchez pas la définition, elle a inventé ce terme. D'ailleurs, c'est son passe-temps préféré, à Céline, d'inventer. Elle crée ainsi des mots mais surtout des jardins. Pour le cinéma notamment. Exactement le genre de métier qu'on se fabrique sur mesure. Une demande de devis traîne, elle y répond, et est engagée. Hop là, c'est un résumé ! En réalité, le cinéma est une expérience venue après bien d'autres. Dès la seconde, Céline suit des cours à Saint Cyran, une école de paysagisme. Son bac agricole en poche, elle rejoint Edouard d'Avdeev, un sacré paysagiste collectionneur. Elle voyage ensuite, travaille un an aux Etats-Unis comme jardinier, en Angleterre, à Wisley, au jardin de la société royale d'Horticul-

ture, puis part au Mexique... repiquer du tabac. A chaque retour, elle retrouve Edouard. Quand celui-ci disparaît, Céline prend le statut d'artisan et fait des jardins « pour faire plaisir aux gens ». Une question d'âge : « quand on est jeune, difficile de s'exprimer. Les gens veulent ce qu'ils ont vu, pas ce que tu as dans la tête. Il faut savoir s'oublier, attendre un peu ». Les occasions se présentent toujours. Le cinéma en est une que Céline saisit dès 1994. Elle travaille aux jardins de Jefferson à Paris de James Ivory ; La Belle Verte de Coline Serreau ; Capitaine Conan de Bertrand Tavernier ; un téléfilm : L'animal triste de Christine Rohan. Des publicités, des événements, puis à nouveau pour le cinéma avec Astérix, de Claude Zidi et Passion of mind d'Alain Berliner. Mais jardine-t-on vraiment pour le cinéma ? Si jardiner reste symbole de patience et d'attente, on est loin du compte. Si le jardinier passe son temps à observer comment fait la nature, dom-

mage, mais le cinéma n'est pas fait pour lui. Ici, on fait le casting des plantes, on les maquille, on les déguise, avant de les mettre en scène. Ensemblière en végétaux, c'est être tout à la fois magicien, bricoleur, artiste et jardinier quand même, tantôt l'un plus que l'autre, tantôt l'un puis l'autre. « A ceci près, que l'on n'est jamais prévenu plus de six mois avant le départ du film, et les délais sont souvent beaucoup plus courts. Rien n'est jamais pareil : tout dépend des budgets, du temps, si c'est tourné en studio ou en extérieur ».

La technique prime parfois

Sa mission consiste à donner au studio ou au paysage l'aspect d'un potager du siècle dernier, ou celui, plus sauvage, de la campagne au temps des Gaulois. L'ensemble doit être beau, mais ce n'est pas tout : « le décor doit faire vrai, tenir le coup à la chaleur des projecteurs... et sous les pieds des comédiens et des équipes techniques ».

Pour cela, Céline s'appuie sur ses plantes favorites, des comédiennes solides et belles toute l'année : les sédums, en couvre-sol, la lysimaque dorée, l'euphorbe robbiae surtout, au point qu'elle en cultive en permanence sous tunnel. Et les saules, du plus petit au plus grand, le pleureur excepté, trop typé.

Ensuite, les figurants, plus anonymes : l'aupépine, l'églantier, promus au rang de second rôle. Parfois, pour trouver la plante idéale, il faut fouiner, faire le tour des jardins amis pour dénicher LE lierre adéquat, ou encore se résoudre à tailler sa propre vigne, faute d'en avoir trouvé ailleurs. Tout dépend du scénario et du décor réclamé. Céline flâne aussi dans les pépinières : « les pépiniéristes sont contents quand ils me voient arriver. Je les débarrasse de plantes dont personne ne veut, pas taillées, ébouriffées, un peu desséchées, même celles qui



ont des mauvaises herbes au pied ! »

Une lavande éclatée à force de ne pas avoir été taillée en boule a comme un petit air de ressemblance avec celle de monsieur Tout le Monde. Elle se prête mieux au maquillage : la même lavande dont on aura repeint les inflorescences séchées en bleu, sera fleurie... en février. On rafraîchira une sauge fanée en collant des fleurs artificielles à la place des vraies. Et s'il faut du maïs en juin, on le fera venir de la Réunion, par avion. Ah, la vie d'artiste !

Quant aux fleurs entièrement artificielles, Céline les emploie peu. Elle se réserve le faux pour les arbres, qu'elle repeint pour obtenir plusieurs nuances

de couleurs, de grosseur de feuilles. A l'arrière, on peut se servir de filets de camouflage, avec du feuillage séché et repeint. Rien que du bidouillage, en terme de métier, vite et pas cher. Et voilà Céline qui repart déjà glycériner du lierre, chercher des photos de tournage. Elle pense au jardin d'un particulier qu'elle commence bientôt, rêve à la réalisation... d'un rond-point, envisage celle d'espaces verts autour d'un centre commercial.

Moteur ? On dirait un mot inventé par d'autres pour résumer Céline...

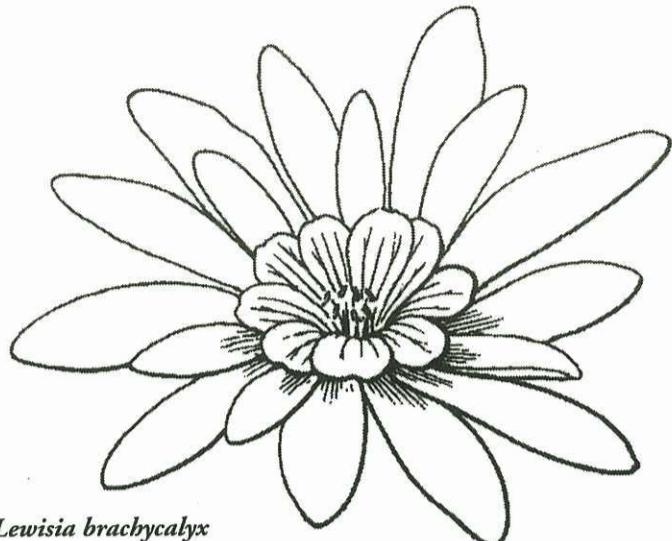
Nadia de Kermel



Pour votre publicité dans la Gazette des Jardins
Contactez
Régisseurs Associés
Tél. 06 07 11 36 84

Montagne

Le point sur la culture des Lewisia



Lewisia brachycalyx

Le genre *Lewisia* F. Pursh (Portulacaceæ) exerce sur moi une fascination telle que j'ai donné son nom à ma pépinière. C'est alors, tout naturellement, que j'ai choisi comme logo un dessin de l'extraordinaire rebelle qu'est *Lewisia rediviva*.

Ce genre, exclusivement nord-américain, comprend 19 espèces à racines tubéreuses plus ou moins pivotantes et à rosettes de feuilles succulentes. Certaines ont un feuillage persistant (*L. cantelovii*, *L. columbiana*, *L. cotyledon*) et ses hybrides sont considérées comme des espèces pour débutants. Toutes trois sont des plantes à rosettes de feuilles charnues persistantes et sont de culture aisée en pots ou en rocaille, en ombre légère et en substrat très drainant mais riche et pauvre en calcaire. *Lewisia cotyledon* porte au printemps des fleurs généralement roses et blanches mais ses hybrides intraspécifiques sont plus connus à cause de leur longue floraison multicolore. Les deux autres espèces, plus discrètes, sont intéressantes dans la rocaille : *Lewisia cantelovii* produit au printemps une multitude de petites fleurs rose pâle veiné de rose plus sombre sur de longues tiges, l'effet produit étant très aérien ; *Lewisia columbiana* et ses sous-espèces portent des fleurs blanc-rose veiné de violet.

Toutes les espèces sont des plantes de petite taille (de 2 à 15 cm de diamètre) et conviennent dans la rocaille ou à la culture en pots, en substrat bien drainé, acide à neutre. Elles sont toutes rustiques sous nos climats mais on distingue deux grands modes de culture : les espèces à feuillage persistant conviennent en extérieur sous climat continental, à mi-ombre (exposition est), une couverture neigeuse étant particulièrement appréciée en hiver, alors que les espèces à feuillage caduc sont à planter, en sol très bien drainé, en plein soleil. Les excès d'humidité au niveau du sol sont à éviter tant en été qu'en hiver.

J'ai effectué ici un classement purement horticole des espèces, en fonction du degré de difficulté en culture.

Les espèces de culture facile

Lewisia cantelovii, *L. columbiana*, *L. cotyledon* et ses hybrides sont considérées comme des espèces pour débutants. Toutes trois sont des plantes à rosettes de feuilles charnues persistantes et sont de culture aisée en pots ou en rocaille, en ombre légère et en substrat très drainant mais riche et pauvre en calcaire. *Lewisia cotyledon* porte au printemps des fleurs généralement roses et blanches mais ses hybrides intraspécifiques sont plus connus à cause de leur longue floraison multicolore. Les deux autres espèces, plus discrètes, sont intéressantes dans la rocaille : *Lewisia cantelovii* produit au printemps une multitude de petites fleurs rose pâle veiné de rose plus sombre sur de longues tiges, l'effet produit étant très aérien ; *Lewisia columbiana* et ses sous-espèces portent des fleurs blanc-rose veiné de violet.

Lewisia glandulosa, *L. longipetala*, *L. nevadensis*, *L. oppositifolia* et *L. pygmaea* peuvent être cultivées à peu près partout comme des bulbes, en sol très bien drainé et en exposition chaude. La culture sur sable s'impose au nord de la



Lewisia pygmaea

Loire. Pour les débutants, je conseillerai *Lewisia nevadensis* produisant une multitude de fleurs blanches en début de printemps et se ressème très facilement et *L. pygmaea* à fleurs rose-violet au printemps. Le feuillage de la première disparaît après la fructification alors que celui de la deuxième persiste pendant tout l'été sauf en conditions très sèches. *Lewisia oppositifolia* porte des fleurs blanches au sommet de longues tiges, alors que *L. longipetala* produit de relativement grandes fleurs rose très pâle à sépales pourpres, sur des tiges courtes.

Les espèces de culture délicate

On trouve dans cette catégorie trois espèces parmi les plus impressionnantes et les plus recherchées.

Lewisia brachycalyx est très difficile à trouver. La plupart des plantes disponibles sous ce nom sont d'origine hybride à moins qu'il s'agisse de *L. nevadensis*. *Lewisia brachycalyx* est une plante à rosettes caduques de feuilles succulentes et grandes fleurs blanc-rosé strié de rose au printemps. Cette espèce doit être cultivée en sol très drainant

en évitant tout excès d'humidité en été et en hiver. Sous nos climats, il faut prévoir une protection hivernale sauf peut-être en climat continental ou en montagne.

Lewisia rediviva est une très belle espèce à période de végétation courte. Les rosettes de feuilles caduques succulentes ne dépassent guère trois centimètres de diamètre. Les fleurs roses à pourpre atteignent, quant à elles, 5 ou 6 cm de diamètre, dissimulant ainsi complètement la plante. Les exigences sont similaires à celles de l'espèce précédente. Les tubercules de cette plante étaient consommés de manière rituelle par les amérindiens.

Lewisia tweedyi, maintenant classée dans le genre Cistanthe, est une espèce très recherchée en raison de ses grandes rosettes et de sa floraison spectaculaire. Les fleurs, généralement roses, parfois blanches ou abricot, peuvent atteindre 7 cm de diamètre sur des rosettes de plus de 10 cm. Il s'agit d'une plante de culture délicate à partir de graines, et de faible longévité. Cette espèce peut être cultivée à mi-ombre en sol frais, plutôt riche et bien drainé, en

évitant les excès d'humidité en hiver.

Les introuvables

Les autres espèces du genre sont pour ainsi dire introuvables en culture, soit à cause de leur manque d'intérêt horticole (*Lewisia congdonii* et *Lewisia triphylla*), soit à cause des exigences culturales et/ou des difficultés à se procurer des graines (*Lewisia dispala*, *L. kelloggii*, *L. maguirei*, *L. serrata* et *L. stebbinsii*). Nous espérons être en mesure de proposer certaines de ces espèces dans un avenir proche.

Jean-Louis Latil
Pépinières Lewisia
05300 Lazer



Lewisia rediviva

Notions utiles pour le jardinier montagnard

Près de 2 500 pages de papier bible, une reliure à toute éprouve, un concentré de savoir énorme, la somme d'un travail colossal, difficile de résumer le guide écologique illustré de la Flore Forestière Française dont le volume II est consacré aux montagnes (édité par l'Institut du Développement Forestier).

Cette mine de savoir botanique, ethnobotanique et forestier, avant d'examiner dans le détail la quasi totalité des espèces que l'on rencontre sur les versants des Alpes, du Jura, du Massif Central, des Pyrénées et des Vosges, nous donne quelques indications fort précieuses pour le jardinier montagnard.

Notions météorologiques

Avec l'altitude, les conditions météo varient énormément. En moyenne annuelle, la température diminue de 0,55 °C par 100 m d'altitude (0,7 °C au printemps et en été). Le nombre de jours de gelée varie de 5 mois à 1 500 m, 6 mois à 2 000 et 310 jours à 3 100 m. Le rayonnement terrestre nocturne, beaucoup plus fort en altitude, entraîne un fort refroidissement la nuit.

Par contre, le rayonnement solaire est 2 fois plus élevé à 1 800 m qu'au bord de la mer, les plantes reçoivent une plus grande luminosité qui favorise l'assimilation chlorophyllienne. "Les couleurs éclatantes des fleurs des espèces alpines sont dues à la grande quantité de pigments synthétisés à

partir des glucides engendrés par la lumière intense et peu utilisés pour la croissance, bloquée par la faiblesse des températures nocturnes."

De plus, le sol emmagasine plus la chaleur en altitude. En moyenne, la température du sol à 600 m est supérieure de 0,5 °C à celle de l'air, à 1 500 m de 1,7 °C et à 3 000 m de 2,9 °C. La neige est un remarquable isolant "pour une température extérieure de -17 °C, la température est de -8 °C sous 20 cm de neige, -3 °C sous 40 cm, -1,6 °C sous 50 cm et 0 °C dans la partie supérieure du sol."

Ubac et adret

Les versants exposés aux Sud (adrets, soulanes, endroit, Sonnenhalb, indritto) reçoivent un ensoleillement important, tandis que les versants Nord (ubacs, ombrée, envers, Schattenhalb, inverso) sont frais et ombreux. Le versant français des Pyrénées est très humide, tandis que les Pyrénées espagnoles sont très sèches.

Il fait souvent plus froid dans les plaines que sur les versants des montagnes (phénomène d'inversion des températures caractérisé le matin par des brumes stagnantes).

Enfin, pour ne pas simplifier les choses, les Alpes internes reçoivent beaucoup moins de pluie que les chaînes externes et parfois des plantes steppiques et des forêts de pin sylvestres s'installent, seuls capables de résister à la fois au froid et à la sécheresse.

PÉPINIÈRES DE MONTI

SPECIALISTE
Agrumes, Palmiers,
Plantes méditerranéennes

TOUT POUR LE JARDIN
Arbres et arbustes, Fruiteries,
Plantes d'appartement,
Potées fleuries, Terreaux,
Engrais, Poteries, etc.

Sortie autoroute MENTON - Tél. 04.93.28.38.70 - Fax 04.93.35.30.55

les Pépinières CASTELLARI

Spécialiste de plante de grande taille
arbres, arbustes, agrumes

Plantes méditerranéennes toutes tailles

40 Bd du Périer - 06400 CANNES

Tél. 04 93 45 27 92 - Fax : 04 93 45 21 44

E-mail : castell@club-internet.fr

Laissez fleurir vos idées

Notre pépinière c'est notre passion,
venez la partager...

Pépinières de Gaudissart

Pépinières Générales
et Création de Parcs et Jardins

261, Chemin des Colles - 06140 Vence

Tél. : 04 93 58 10 40 - Fax : 04 93 58 65 47

LES Pépinières du Pont ST-JEAN

- Production et vente directe de plantes pour intérieurs et jardins

- Décoration et location de plantes vertes pour manifestations professionnelles et réceptions privées

- Aménagement de terrasses et balcons

- Création de coupes et compositions florales

Entrée : Basse Corniche. Pierre et Vacances

Avenue de l'Ange Gardien - 06230 VILLEFRANCHE-SUR-MER

Tél. Fax : 04 93 01 42 20 - Mobile : 06 80 05 26 45

la Jardinerie
"Rayon Vert"

Tél. : 04 93 21 13 00

6 000 m² d'exposition-vente : arbres, plantes

Vente directe aux Particuliers et aux Professionnels

Ouvert du lundi au samedi de 8h à 19h non stop

191, Route de Grenoble, RN 202 - 06200 Nice

(en face de la Régie Renault)

GAZON EN PLAQUE
à partir de 22 F16 le m² sur commande

BOUVOT LOCATIONS

LA MOTOCULTURE
POUR PARTICULIERS ET PROFESSIONNELS

Agent Yvan BEAL - ISEKI

VENTE NEUF - LOCATIONS
REPARATIONS TOUTES MARQUES

Tél. 04 94 68 56 54 - Fax 04 94 47 15 93

Z.I. Pont de Lorgues - DRAGUIGNAN



La controverse des camélias

Quand on aborde le sujet des camélias entre jardiniers, cela fait un peu la même impression que de demander des truffes au supermarché. Il y a ceux qui peuvent héberger cet arbuste et s'en régalent, et les autres. Les premiers sentent combien ils sont privilégiés et, du coup, n'utilisent pas le camélia comme un banal arbuste, mais plutôt comme une marque de standing : le résultat manque souvent de naturel. Les autres, qui se sentent exclus de la fête, tambourinent à la porte et s'essaient jusqu'à ce que, rebutés par les échecs, ils en concluent que le camélia est impossible. Et d'ailleurs qu'ils ne l'aiment pas tellement. Voir qu'ils le trouvent laid. Car le jardinier est ainsi fait : ce qui lui résiste, il a tôt fait de le transformer en détestation. Il y a peu de distance du jardin au tas de compost ! Dites, si l'on essayait d'être un peu plus juste vis-à-vis de cet arbuste : tout d'abord en respectant mieux ses besoins, ce qui ne peut que donner de meilleurs résultats. Puis en n'essayant pas d'étirer sa zone de culture à l'extrême. Cependant, l'excès contraire, le confiner à trois pas de la côte ou sous serre, indique une pusillanimité dont les lecteurs de la Gazette se moquent bien. Modestement, nous espérons vous fournir avec ces témoignages une aide pour acclimater cet arbuste. Même si c'est simplement dans votre véranda.

J.-P. C.

LE CAMELIA A L'ASSAUT DU NORD

Non, le camélia n'est pas forcément réservé aux régions à climat doux. Un pied en région parisienne, l'autre dans le Var, Françoise Brivet appuie sa démonstration avec des conseils avisés.

Pas de jardin sans camélias, chantait M. Le Bihan, un grand amateur breton, il y a près de quarante ans. Son souhait se réalise petit à petit, et les camélias s'installent vraiment dans les jardins de Paris et des alentours. Il y a des déboires, certes : notre climat est plus rude que celui de la côte atlantique, des Landes au Cotentin, le paradis des camélias. Pour ne pas vous tromper, regardez donc ce qui réussit chez votre voisin, mais n'hésitez pas tout de même à tenter, à vos risques et périls, des expériences personnelles, certainement bien plus passionnantes. Sagement, commencez avec des camélias dits rustiques, qui supportent des températures inférieures à -10 °C. Les camélias japonais et les hybrides *williamsii* feront votre affaire. Sous véranda, évitez les *Camellia reticulata* qui viennent de Chine ainsi que leurs hybrides pourtant si séduisants, avec leurs énormes fleurs et leurs grandes feuilles aux veines apparentes. Ils acceptent de vivre dans une véranda lumineuse et peu chauffée, et non en véranda salon : ce ne sont pas des plantes tropicales. A défaut de vivre en leur compagnie, vous leur rendrez visite de temps à autre.

Dans les jardins d'Ile de France, les premiers étonnés furent les propriétaires de vieilles serres non entretenuées, où avaient souvent prospéré des camélias pendant le siècle dernier, chouchoutés et gâtés à l'envi. Ce fut mon cas : tous les camélias n'avaient pas résisté à la destruction de leur abri, mais beaucoup continuaient à fleurir l'hiver, comme si de rien n'était. Les champions de ces anciennes variétés sont les 'Elegans', avec leurs énormes fleurs roses ou rouges panachées de blanc au début du printemps. Ce sont de véritables petits arbres dressés, très gais. En leur compagnie, fleurit dès l'automne, durant tout l'hiver et encore au début du printemps, le ravissant 'Nobilissima Alba', aux fleurs en anémones blanches. L'arbre est tout rond et prend beaucoup de place (au bout de cent ans il est vrai), mais ses branches se promènent dans l'air comme si elles flottaient, offrant leurs fleurs comme des nénuphars. 'Contessa Lavinia Maggi' ne souffre pas davantage du froid.



Photo: Hélène de Lorraine

A cause de ses fleurs naïvement rayées de rouge, il est généralement installé entre 'Nobilissima Alba' et le camélia idéalisé par Marguerite Gautier : 'Alba Plena'. Avant elle, les Chinois l'ont beaucoup aimé, car ce sont eux qui l'ont inventé. Ce camélia si parisien cependant, cultivé en abondance dans les serres pour la fleur en boutonnière, poussé bien et fleurit généreusement, pour notre plus grand plaisir. Si vous avez la chance de posséder un ou plusieurs de ces arbres dans votre jardin, organisez un cheminement surélevé qui interdise le piétinement des racines. Les arbres sont alors dans une espèce de planche que vous comblez régulièrement de terre de bruyère, sur une épaisseur de 2 cm chaque année. Voilà qui va les ravis !

Les vieux camélias se déplacent très bien

Si vous ne disposez pas de l'une de ces forêts magiques, vous pouvez la créer en replantant de vieux camélias parfois abandonnés. Ils acceptent très bien la transplantation, sous quelques conditions :

- après la floraison, rabattez l'arbre, ce qui revient à couper les grosses branches, de façon à ce que votre camélia repère sur le vieux bois.
- si possible, cernez la motte un an auparavant : avec une bêche longue, coupez les racines à 30 cm du tronc. Elles émettront de nouvelles racines qui per-

mettront à votre camélia de bien repartir.

- Préparez dans le même temps le trou de plantation, un cube de 80 cm de côté. Remplissez-le de feuilles mortes et autres déchets organiques, et laissez pluie et soleil agir.

- Sortez la motte sans la défaire et insérez-la dans le trou. Comblez de terre de bruyère et arrosez.

Pendant la saison froide, les promenades dans le jardin sont des occasions rares. N'expédiez pas vos camélias au fin fond de votre domaine, mais au contraire cajolez-le près des passages. Le long de la rue, la clôture de châtaigniers si particulière à la banlieue ouest de Paris filtre le vent et la lumière. Une haie de camélias y est à sa place et vous fait signe chaleureusement. Au pied d'un mur de vieilles briques, exposé au nord, près de la porte d'entrée, dans une fosse remplie de terre de bruyère, plantez des camélias aux teintes claires. Vous profiterez pleinement de leur douceur, de leur sérénité.

A Paris, en plein faubourg saint Germain, dans la cour de l'hôtel de la Société nationale d'Horticulture, rue de Grenelle, prospère un bosquet de camélias aux fleurs d'églantier, roses et blanches, au parfum délicat. Ils ont été plantés vers 1970, les jeunes semis de *Camellia sasanqua* venant des Landes.

Cette jolie plante sophistiquée avec ses fleurs étranges, ressemble peu à un camélia traditionnel. Peut-être l'apprécierez-vous justement pour cela.

Vous aimez les couleurs un peu fausses ? Adoptez 'Night Rider', aux fleurs d'un pourpre sombre, ou encore un camélia à fleurs « jaunes », comme 'Jury's Yellow'. En fait, il est couleur ivoire avec des étamines pétaloïdes d'un jaune doux.

Que planter avec vos camélias

Au pied d'un mur au nord, ayez l'audace de planter le somptueux *Mahonia bealii*. Il résiste en plein cagnard dans le Midi, mais, loin du soleil, ses immenses grappes jaunes prennent une luminosité particulière. Il fleurit en décembre. 'Nobilissima Alba' l'adorera.

Les piéris sont de bons amis des camélias. Chez certains d'entre eux, les *Pieris Formosa*, les jeunes pousses sont d'un rouge saisissant. Plantez en arrière un camélia aux fleurs du même rouge : promenez-vous au parc floral de Paris, dans le bois de Vincennes, pour trouver le cultivar idéal, le résultat en vaut la peine.

Et, surtout, laissez venir myosotis, violettes, primevères des bois d'un jaune frais, scolopendres et autres petites fougères. La nature sait réussir les plus belles associations.

JARDIN EXOTIQUE PALLANCA

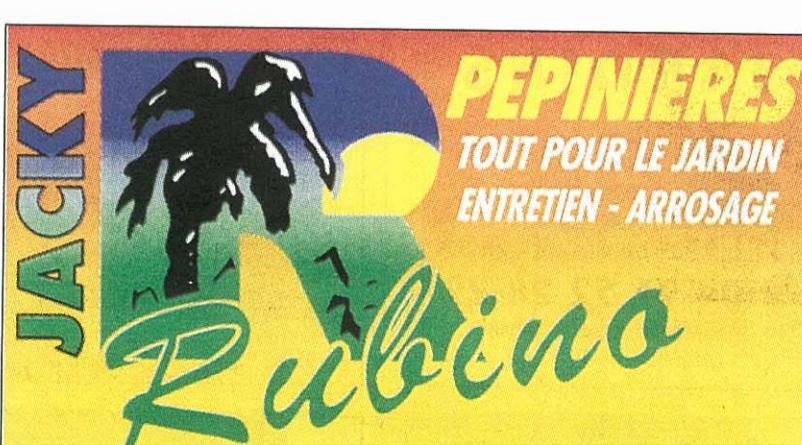


Sous un ciel bleu, dans la lumière d'un soleil resplendissant la "Riviera dei Fiori" vous invite à découvrir la collection la plus prestigieuse avec plus de 3 000 espèces de CACTUS et SUCCULENTS D'ITALIE

GIARDINO ESOTICO PALLANCA

18012 - BORDIGHERA - (IM)
Capo Migliarese - Via Madonna della Ruota, 1

Tél. 0039 0184 26 63 47



SPECIALISTE DES PLANTES MEDITERRANEENNES

N'hésitez pas à demander notre catalogue en couleur avec nos conditions pro !

LE GEANT DE L'OR VERT

06210 MANDELIEU - Tél. : 04 93 47 31 31 - Fax : 04 93 47 94 27



Si Jean Thoby sait de quoi il parle au sujet des camélias, ce n'est pas seulement parce qu'il est l'héritier de la grande tradition nantaise. Il les a aussi cultivés dans le Sud Ouest, à Gaujacq. Et sa passion pour les espèces botaniques lui donne un autre regard. Profitons-en...

J'affirme que le camélia n'est pas bien utilisé dans les jardins. Tout cela à cause de quelques idées reçues : on le décrit toujours comme une plante d'ombre, acidophile, fragile au froid, à floraison de courte durée. Comment donner envie après cela ! Il est temps de réviser ce mauvais procès.

Le camélia sensible au froid tout d'abord. Je vois derrière cette affirmation l'héritage du siècle dernier, quand les camélias, jugés de grande valeur, étaient cultivés en pots. Il est parfaitement vrai qu'il peut alors geler assez facilement, surtout en région parisienne, l'endroit où les fleurs de camélias furent à la mode en premier. De ces échecs initiaux vient cette réputation de douillet. Pas de raison que les choses aient changé aujourd'hui, mais si les camélias continuent de geler en pot, ils affichent une rusticité étonnante en pleine terre, y compris en Allemagne, où les hivers sont quand même assez rudes. L'important : protéger les racines. Et on n'a rien trouvé de mieux que le tapis de feuilles mortes.

Pas toujours à l'ombre : ça dépend du climat

Le camélia est un arbuste d'ombre. Voici un thème de débat qui impose la nuance. Le *Camellia japonica*, qui reste encore le plus cultivé, est effectivement une plante de sous-bois dans son pays d'origine. Mais il ne représente qu'une espèce parmi plus de 200. Raisonner l'ensemble du genre à partir d'une seule espèce est abusif. Son suc-

cès, il l'a dû à sa faculté de varier, et cela dès son arrivée chez nous. Sans oublier la forme de fleur imbriquée, avec sa perfection qui a créé une sorte de standard. Mais curieusement, alors que les jardiniers sont souvent embarrassés à l'idée de planter à l'ombre, la facilité de ce camélia de bien la supporter n'a jamais été un atout. Il faut dire que, selon les régions, l'adage ne se vérifie pas toujours, et qu'il importe de l'adapter aux espèces. Au pays basque et dans le quart Sud Ouest, tous les camélias se plaisent en plein soleil, y compris le fameux *C. japonica*. L'hygrométrie de l'air reste assez forte en été pour que le feuillage ne grille pas. En Bretagne et sur le littoral atlantique, le *C. japonica* sera plus à son aise à mi-ombre car les étés peuvent être assez secs, et il n'y aura pas été habitué. Certaines années, par manque d'ensoleillement, les *Camellia sasanqua*, *reticulata* et certains hybrides fleurissent peu. Ayant besoin de chaleur, les *C. sasanqua* attendent parfois la fin du mois d'août pour produire leurs boutons qui ne s'ouvrent alors qu'en janvier, une période pas bien adaptée.

En Ile de France, les camélias seront cultivés uniquement à l'ombre car le contraste hivernal est redoutable au niveau des boutons. Mon choix de variétés rustiques : 'Leonard Messel', 'Adolphe Audusson', les 'Higo', 'Docteur Tinsley' ou 'Berenice Boddy', dont j'ai vu de vraies haies non loin de Clermont-Ferrand. Pour vous faire une opinion, allez également admirer les collections de référence, au parc floral du bois de Vincennes, au campus de l'université d'Orsay ou encore dans le jardin de la bibliothèque d'Alençon.

Sur la Côte d'Azur, il ne faudrait pas s'acharner sur le *C. japonica*, même s'il supporte parfois bien ce climat : on peut en voir des exemplaires magnifiques au jardin Noailles, à Grasse. Je préconise plutôt les *C. sasanqua* ou encore les *C. reticulata*, opulentes à condition de les cultiver à l'ombre.

A cette occasion, évoquons la sécheresse : comme tous les Théacées, le camélia apprécie un sol frais et drainé. Il est parfaitement capable de résister à la sécheresse pendant une courte période, bien mieux qu'un érable du Japon qui grille au bout de quelques jours. A ce point de vue, les *C. sasanqua* sont plus intéressants car leurs racines très fortes descendent en profondeur. J'en ai arraché des exemplaires hauts de 2,5 m dont les puissantes racines descendaient à plus de 70 cm. Autre différence, il ne forme pas alors une vraie motte, alors que le *C. japonica* reste dans les vingt premiers centimètres et s'étale en largeur. En Australie, j'ai pu admirer des *C. sasanqua* et des hybrides de *C. reticulata* parfaitement à leur aise en sol sec, alors qu'il faisait 45°C !



Photo Hilaire de Lorraine

leur poivrée, semblable à celle du staphylea. Chez les *C. sasanqua*, champions du genre, le parfum est d'autant plus fort que leur couleur est claire. 'Show Girl' vous enchantera ainsi par ses grandes fleurs qui se succèdent de l'automne au printemps.

Mais impossible de ne pas évoquer également 'Cinnamon Cindy' et 'Fragrant Pink', ce dernier un peu plus fragile et réclamant un climat chaud à tempéré. J'utilise ses fleurs, trempées dans du blanc d'oeuf et saupoudrées de sucre puis passées au four, pour décorer les desserts. Pour que le parfum se dégage pleinement, il faut un minimum de chaleur. C'est pourquoi je recommande les sasanquas pour garnir les vérandas, où ils se comportent mieux que les japonica. Une petite astuce : cultivez-les dans des pots très larges et relativement peu profonds. Ainsi, vous risquez moins de voir l'eau stagner dans le fond. Couvrez la terre avec de l'helxine et le tour est joué.

Jetez donc un coup d'œil aux camélias botaniques

Quant aux formes de fleurs, leur uniformité n'est vraiment qu'apparente : si plus de 25000 variétés ont été dénommées, un certain nombre n'apportent pas de nouveauté et mériteraient de disparaître des tablettes. Mais cette foule ne concerne souvent que des hybrides issus de 10 espèces. On n'en est qu'au début, et c'est en important des espèces botaniques que la diversité du genre m'a sauté aux yeux.

Je ne suis pas le seul d'ailleurs : à chaque grande exposition, les visiteurs se demandent vraiment s'ils ont des camélias devant eux. Avec ces derniers, on est loin de la fleur imbriquée, un peu artificielle. A ce propos, il est amusant de rappeler que les Japonais ne connaissaient pas cette forme, ou plus exactement ne la prisaient guère, lui préférant les fleurs simples. La stérilité des formes doubles est sans doute la cause de cette désaffection, car ils souhaitent que les plantes soient capables de survivre à la mort de leur créateur.

Si vous souhaitez héberger des camélias à Dijon, en sol franchement calcaire, pourquoi ne pas le faire en grands pots de terre cuite. Le camélia y vit plus de vingt ans, et fleurit en abondance. Prenez simplement la précaution de l'abriter du froid en hiver.

Pour changer, et si vous goûtiez aux sasanqua ?

Abordons maintenant le sujet controversé de leur esthétique : pour certains, tous les camélias se ressemblent, et évoquent des fleurs en plastique. Et les camélias à petites fleurs simples alors ? On dirait vraiment des églantines. Et les feuilles souples et effilées, les jeunes pousses pourpres de certaines espèces botaniques... Là encore gardons-nous de tout juger au vu du seul camélia japonica. Tenez, le parfum par exemple. Qui oserait classer le camélia parmi les arbustes à fleurs parfumées ? Et pourtant il suffit de plonger le nez dans 'Narumigata' pour tomber sous le charme de son parfum fruité de fleur d'oranger. 'François Gagnepain' offre une sen-

Propos recueillis par
Jean-Paul Collaert

Cultivez les Camellia et non les idées reçues

Puisque nous en sommes au niveau des racines, que faut-il penser de l'affirmation selon laquelle les camélias sont réservés à la terre de bruyère ? Ils aiment les sols acides, mais pas au même point que les rhododendrons et chlorosent moins aisément. Les camélias sont souvent encore en très bon état à un pH de 7. Les premiers symptômes du malaise commencent avec la stérilité des fleurs, ce qui handicape les obtenteurs. Mais il faut savoir qu'au Vietnam, certains camélias à fleurs jaunes prospèrent dans des sols à pH de 7,5 à 8,2, où ils plongent avec délectation. Mais cette observation doit être tempérée car ces arbres se nourrissent probablement autant par leurs feuilles opulentes que par leurs racines. Ils vivent dans une sorte de brouillard quasi permanent qui n'a rien de comparable sous nos climats. Je vais proposer prochainement à la vente le *Camellia sasanqua* 'Château de Gaujacq' qui affiche une sérieuse résistance aux sols calcaires. Apparu parmi des semis, sa plantule avait des feuilles longues et étroites, un peu comparables à celles du *Salix exigua*. Depuis, sa résistance à la chaleur s'est confirmée. Je l'ai planté chez un client dont le sol affiche un pH de 8,2 et tout s'est bien passé. Expérience confirmée depuis dans d'autres

jardins. Il va permettre de dépasser la barrière des sols neutres, mais j'insiste sur la nécessité de fournir un sol très humifère. Sans aller peut-être jusqu'à la fosse de terre de bruyère.

Si vous souhaitez héberger des camélias à Dijon, en sol franchement calcaire, pourquoi ne pas le faire en grands pots de terre cuite. Le camélia y vit plus de vingt ans, et fleurit en abondance. Prenez simplement la précaution de l'abriter du froid en hiver.

DANIEL JARDINS



LA CRÉATION ET L'ENTRETIEN DE VOS ESPACES VERTS RESTE L'AFFAIRE D'UN PROFESSIONNEL Renseignements et devis gratuits au

04 93 61 74 51 / 06 11 38 77 56

JARDINS



JARDIN,
ENTRETIEN,
DECORATION,
EMBELLISSEMENT,
CREATION & RESTAURATION

JEDE
04 93 52 28 29

MAGASIN DE VENTE AU DÉTAIL
173, AV. PESSICART - NICE

Mirot Jardin



Création - Entretien
Arrosage automatique
Jardinerie

695 chemin des Ames du Purgatoire
06600 Antibes
Tél. 04 93 33 66 29
Fax 04 93 33 91 04

Kuentz
LE MONDE DES CACTUS
Producteur depuis 1907



CACTEES - PLANTES GRASSES

ouvert du mardi au samedi
Vente sur place et par correspondance

Catalogue offert
aux lecteurs de la Gazette

327, rue du Général Brosset - 83600 Fréjus

Tél: 04 94 51 48 66

Fax: 04 94 95 49 31

<http://perso.wanadoo.fr/henri.kuentz>

CAMELIAS D'ORSAY...

Le saviez-vous, le campus de l'Université d'Orsay recèle un jardin de camélias, et même un jardin de référence, qui reçoit régulièrement des obtentions récentes pour tester leur rusticité. Sans la moindre protection. Il y a deux ans, à la mi-mars nous sommes allés y admirer leur floraison, à l'occasion d'une exposition. Voici quelques-unes des plus belles variétés.

CHANDLERI ELEGANS Une valeur sûre. Ce camellia semble faire la révérence : il est tellement couvert de fleurs que ses branches ploient sous la charge. Les fleurs à cœur froufroutant, façon anémone, sont d'un rose net, plus foncé à la base.

CINNAMON CINDY Il a bien résisté dehors et son port souple et naturel enchantera tout le monde. Les petites fleurs blanches répandent une odeur faible mais perceptible, d'une suavité qui rappelle celle des narcisses.

CONTessa LAVINIA MAGGI Un petit cœur de chou bien classique. Les pétales blancs striés de carmin virent parfois au rouge cerise sur la même branche. Le feuillage est large, opulent. Ce camellia fane assez bien.

DOCTEUR TINSLEY Belle forme souvent alanguie. Fleurs rose tendre, serrées en bouton puis s'ouvrent largement. Parfois nuancé de jaune crème à l'épanouissement.

DONATION Un hybride williamsii réputé et très méritant. Très florifère, il se couvre de fleurs assez grandes, d'un rose léger et lumineux. Il fane admirablement bien et se taille sans problème.

FIRE FALLS Fleurs rose foncé à rouge résistant bien au soleil mais fane mal.

FURO-AN Etonnant par ses branches souples presque rampantes. Il occupe un mètre de large sans dépasser 50 cm de haut. Le feuillage vert foncé sert d'écrin aux fleurs simples rose clair dont le cœur est occupé par un faisceau d'étamines serrées. Assez tardif.

GENERAL LECLERC Feuillage assez allongé, élégant, un peu retombant. Les fleurs à cœur d'anémone affichent un rouge net, lumineux. Bel équilibre.

GRAND SLAM Très beau feuillage large,



vert foncé, coriacé. Fleur rouge classique, épanouie à partir d'un énorme bouton.

JULES VERNE Végétation dense et traçue, plus large que haute. Florifère. La fleur serrée s'ouvre ensuite largement pour exposer ses pétales d'un rouge classique. Avec le temps, elle se parchemin et s'argente. Un petit effet de pivoine.

MAGALIA Superbe par son port souple et large. Les fleurs moyennes, évasées, se penchent dans une posture alanguie. Leur rose tendre est plus foncé à la base, et s'orne d'une touffe d'étamines dorées. Il bouge avec souplesse, et fane très bien, comme une pluie de confettis pastel.

MME LOURMAND Un très beau blanc pour l'extérieur. Avec le temps, il se teinte d'une nuance isabelle, chamois très clair, et fane relativement bien : la fleur tombe d'un coup. Sa discrète senteur d'aubépine n'a pas échappé aux abeilles.

SAINT EWE Probablement le plus beau des williamsii. Coloris plus vif que Donation. Port un peu conique. Florifère en diable. A marier à des piéris.

SOUVENIR DE HENRI GUICHARD Assez

vigoureux. Feuillage vert gai. Fleurs moyennes, rose tendre strié de rose plus vif. Florifère et équilibré.

USU OTOME Un camellia japonica ravissant avec ses fleurs moyennes regroupées par trois, quatre ou cinq. Il évoque certaines roses musquées, avec son rose tendre réchauffé par une pointe de jaune au cœur.

... ET D'AILLEURS

Et voici quelques-uns des camélias qui étaient présentés à cette exposition, parmi les plus beaux du moment.

ADOLPHE AUDUSSON Un classique rouge foncé à cœur doré. Vigoureux, très beau feuillage vernissé.

ANTICIPATION Fleur rose foncé. Arbusste assez raide dans sa jeunesse avec des branches dressées, très feuillues. Vigoureux mais manque un peu de discréetion.

BERENICE PERFECTION Rameaux raides puis retombant sous le poids des fleurs

rose clair, imbriquées. Ressemble beaucoup à E. G. Waterhouse.

BOKUHAN Effet surprenant que cette fleur assez petite (5cm), d'un rouge précieux, au cœur d'étamines blanches. Feuillage vert moyen bien touffu et souple en même temps.

CANDY MINT La coupe centrale formée d'étamines pétaloïdes ressort sur un écrin de pétales plats rose strié de carmin.

CARA MIA Feuillage opulent, large. Fleur ressemblant à la tulipe Angélique, au même rose frais, façon faïence, à cœur plus clair, groupées par deux ou trois.

CHRISTMAS DAFFODIL Vigoureux. Jeunes pousses raides puis ployant sous la charge des fleurs. Celles-ci sont moyennes, d'un rose très tendre.

COMPACTA ALBA Des fleurs blanc crème à la forme parfaite pour orner une boutonnière.

DEBBIE Un froufrou d'un rose un peu synthétique. Aspect artificiel mais spectaculaire. Florifère en diable.

DESIR Un camellia à fleur imbriquée, blanche, avec la pointe des pétales extérieurs teintée de carmin.

E. G. WATERHOUSE Dressé. Fleurs en bouton de rose, couleur rose orchidée, très florifère, d'un charme un peu rétro.

ELDORADO Feuillage fin. Fleur de pivoine un peu chargée, rose orchidée. Fane relativement bien.

ELEGANS SPLENDOUR Fleur assez grande et lourde, d'un rose tendre, argenté. Pétales un peu frangés, façon pivoine ou oeillet. Extrêmement florifère.

FIRE DANCE Feuillage un peu retombant. Fleur moyenne, d'un rouge sombre mais éclairé par les étamines dorées.

FLEUR DE PECHER Port presque pleureur. Fleur un peu lâche, rose tendre, ne fanant pas toujours très bien.

FRAGRANT PINK IMPROVED Une senteur de fleur de pommier pour ces fleurs rose frais, de 7 à 8 cm de diamètre, assez retombantes. Le feuillage fin, teinté de rouge à sa naissance. Élegant.

FREEDOM BELL Feuillage très foncé qui met bien en valeur les fleurs de magnolia couleur de rouge à lèvre très sensuel. Trois boutons à chaque niveau.

GAY BABY Une allure très naturelle. Feuillage fin. Fleur assez petite, d'un rose soutenu.

GAY TIME Aussi ravissant en bouton qu'une rose Louise Odier. Fleurs rose orchidées à revers argenté. Feuillage fin teinté de pourpre. Belle silhouette large, équilibrée, souple.

HARU NO UTENA Port souple, fleur de magnolia rose tendre strié rouge cerise. L'élegance compense la floraison peu abondante.

JINGLE BELLS Plus étonnant que vraiment beau : les fleurs présentent un cœur en rucher serré. Etonnamment florifère.

JURY'S YELLOW Un port serré et un feuillage dense pour mettre en valeur les fleurs d'anémone blanches à cœur crème, mais pas aussi jaune que son nom le laisse penser. Rassurez-vous, Blushfield Yellow n'est pas plus jaune...

KATIE Feuillage large impressionnant. Fleur largement ouverte, de belle ampleur, rose assez soutenu.

KIMBERLEY Une fleur un peu façon tulipe, au rouge sombre et luisant. Les étamines ajoutent une touche d'or au centre. Très beau par transparence.

KITTY Une fleur de rose pompon, blanche dont le bord des pétales retroussé se teinte de carmin. Attardissant.

KRAMER'S SUPREME Un foinissement de rouge cerise. Manque un peu d'élegance.

LAURA BOSCAVEN Arbuste très dense, touffu, extra s'il est conduit sur petite tige. Les fleurs à froufrou central dense sont rose foncé.

LORA WALTER Arbuste érigé, un peu rai-de, aux fleurs d'un blanc à peine lavé de rose tendre. Cœur d'étamines lumineux.

MADAME LE BOIS Fleur imbriquée rouge cerise, lourde.

MARGHARITA COLLEONI Classique parmi les classiques. Exactement pareille à celle du portrait de la dame aux camelias, d'un rouge suave.

NUCCIO GEM Fleur imbriquée blanc à peine teinté de rose. Très florifère, belle effet même si les fleurs sont un peu engoncées au milieu des touffes.

NUCCIO'S PINK LACE Une pivoine à coeur de froufrou rose.

OZEKI Pas très florifère mais impressionnant avec ses fleurs variant du rouge cerise au framboise écrasée.

RED RAGLAND Fleur en froufrou large, qui n'est pas sans évoquer par sa forme et son coloris les cognassiers du Japon.

RENDEZ-VOUS Un feu d'artifice d'étamines, sur une collerette rouge foncé, un peu frangée. Feuillage sombre. Un tout étonnant.

SCENTED SUN Beau feuillage. Grosse fleur au cœur d'étamines. Pétales blancs teintés de rose tendre. Senteur de miel.

SNOW DROP Beau feuillage naissant d'un vert tendre. Fleur petite (4 cm), blanc pur. Ensemble très naturel.

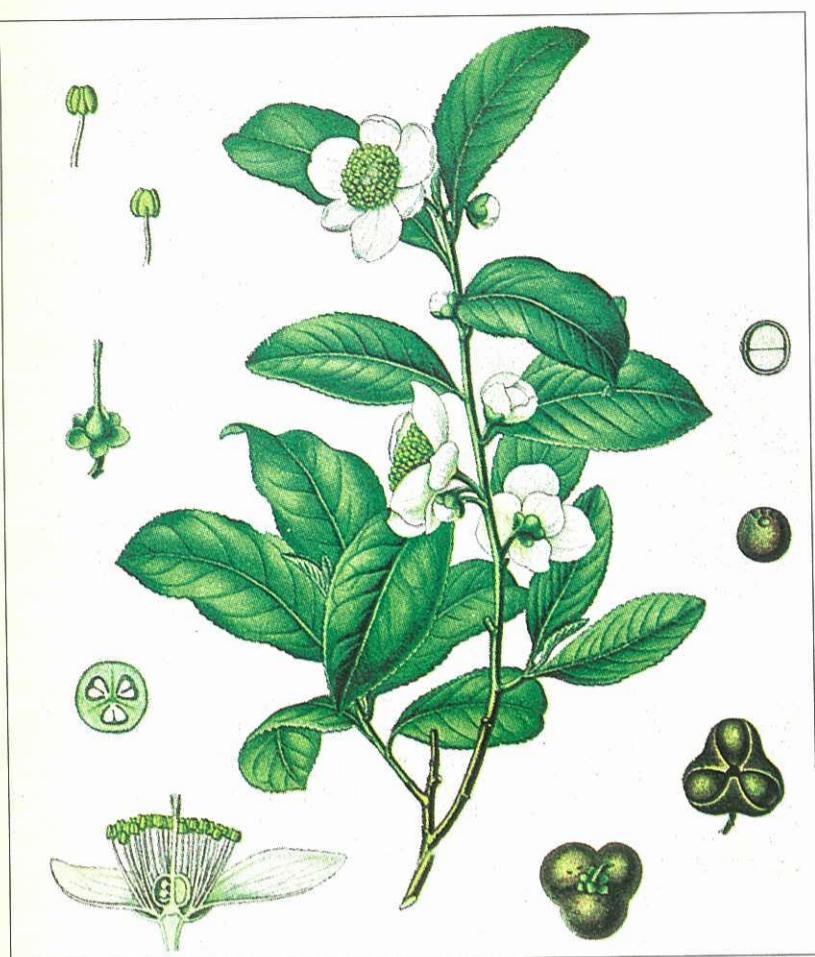
SPRING FESTIVAL Feuillage menu et effilé sur un arbuste très florifère, même jeune. Fleurs petites, pompons plats, rose très frais.

WATERLILY Beau, tout simplement. Feuillage moyen, mince. Fleurs de 8 cm, en cornet évasé, d'un rose soutenu.

Balade au cœur DE LA PÉPINIÈRE DERBEZ
Un choix impressionnant de plantes méditerranéennes
avec des sujets d'exception
SUR 6 HECTARES

Bureau d'étude entreprise JEV DERBEZ - Quartier Bertaud - CD 61 - 83580 Gassin
Tél. 04.94.56.11.96 - Fax 04.94.56.33.59





Une légende raconte que, 3 000 ans avant notre ère, l'empereur de Chine Chen Nung, père de l'agriculture et de la médecine, se préoccupant de questions d'hygiène, avait pour habitude de faire bouillir l'eau avant de la consommer. Un jour qu'il se trouvait sous un arbre, quelques feuilles tombèrent dans le pot d'eau bouillante. L'empereur fut séduit par le goût et les effets stimulants de ce breuvage. C'est ainsi que la mythologie relate la naissance du thé dans l'Empire du Milieu...

Un Camellia dans votre tasse

Pendant longtemps, on a cru qu'il existait plusieurs espèces d'arbres servant à la fabrication du thé vert ou du thé noir. Il n'en est rien ; botaniquement, le thé est le produit foliacé de *Camellia sinensis*, en référence à son habitat d'origine. La première description du théier a été réalisée en 1712 par Kaempfer qui le baptisa *Thea japonica*. En 1753, dans son ouvrage *Species Plantarum*, Linné attribue au théier le binôme de *Thea sinensis* ; mais selon le Code International de Nomenclature Botanique, le seul nom re-

connu de nos jours est *Camellia sinensis*. Ce camélia, utilisé à des fins gustatives, est un parent de l'ornemental *Camellia japonica* et de ses nombreux hybrides.

A l'état sauvage, le théier est un arbre qui peut atteindre 20 mètres de haut. Pour faciliter la culture et la cueillette, on le maintient à 1,50 m par des tailles régulières.

Camellia sinensis (*Thea sinensis*) appartient à la famille des Ternstroemiacées (Théacées), de l'ordre des Guttiférales, proche des Malvales. Originaire des montagnes de Chine, on le cultive depuis plus de 1 500 ans. D'une allure générale rappelant le myrte, le théier a des feuilles persistantes, brillantes, elliptiques, plus longues que larges, dentelées et au toucher caoutchouteux. Prospérant en zone tropicale ou semi-tropicale, il préfère les terrains d'altitude (1 200 m) légèrement acides, bien drainés, avec une pluviométrie relativement importante (2 000 mm). La fleur odorante du théier est petite (2,5 cm) avec des pétales blancs encadrant une multitude d'étamines jaunes. Les fruits sont des capsules ligneuses à trois graines.

Une confusion fut levée en 1893 par

le botaniste Robert Fortune qui démontre que les différents types de thés pouvaient être obtenus à partir d'un même plant en fonction de la méthode de transformation choisie. Une autre confusion concernant la taxonomie demeure car de nombreuses variétés locales peuvent faire penser à des espèces à part entières (*C. sinensis 'Assamica'*, *C. sinensis Tonkinensis*, etc.).

L'art de la cueillette

Les premières cueillettes s'effectuent trois ans après la plantation. La qualité du thé dépendra du nombre et de l'emplacement des feuilles récoltées. Nécessitant beaucoup de dextérité, elle est traditionnellement effectuée par les femmes. La table de cueillette (plan situé à hauteur de la taille) offre des conditions de travail idéales à l'ouvrière qui n'aura pas à se pencher pour récolter les feuilles. De nos jours, trois types de cueillettes sont pratiqués.

La cueillette impériale consiste à ne prélever que le bourgeon terminal appelé *pekoe* (terme signifiant duvet en chinois), car il est recouvert d'un duvet, et une feuille. C'est sans conteste le meilleur thé du monde pour les connaisseurs. Un autre thé de très grande qualité est produit à partir de la cueillette fine (bourgeon et 2 feuilles). La cueillette grossière est la plus courante (bourgeon et trois feuilles). Plus on préleva de feuilles sous le bourgeon, moins grande sera la qualité.

Sitôt après la cueillette, les feuilles sont transportées à l'usine qui se trouve généralement sur la plantation. Des soins minutieux leur éviteront de commencer leur transformation par tassement ou exposition prolongée au soleil.

La métamorphose

Les thés commercialisés résultent d'un long processus de fabrication qui se met en place après la cueillette pour s'achever au conditionnement. Cinq grandes étapes rigoureusement suivies transformeront la feuille du *Camellia sinensis* en un produit prêt à être infusé. Flétrissage, roulage, criblage, fermentation et dessiccation se succéderont ou non selon le type de thé souhaité.

Pour le thé noir, toutes ces opérations sont présentes. Le flétrissage qui

consiste à ramollir la feuille la prépare à l'étape suivante. On étale les feuilles en couches sur des claies superposées où l'on fait circuler des courants d'air à 20°. Durant les 20 heures que dure le flétrissage, le taux d'humidité est ramené à 50 %. Légèrement sèches sans être cassantes, les feuilles sont prêtes à subir le roulage pendant 30 minutes.

Deux disques horizontaux tournent en effectuant des mouvements excentriques et de sens opposés. Les feuilles placées entre les deux disques, et légèrement comprimées par le disque supérieur, se roulent sur elles-mêmes et prennent leur forme définitive. Le roulage permet également aux feuilles de libérer leurs huiles essentielles par éclatement des cellules. Auparavant, cette phase de la fabrication consistait à rouler les feuilles entre les paumes des mains. Quelquefois, les feuilles roulées peuvent être agglomérées ; on procède alors au décompactage avant le criblage. Ce n'est rien d'autre qu'un tamisage qui entraîne la séparation des feuilles selon leur taille ou leur état (feuilles entières ou brisures, grandes ou petites feuilles). C'est ce calibrage qui conduira à un classement des thés.

L'avant dernière étape, la fermentation, est essentielle dans la transformation de la feuille en thé noir. En effet, suite à une cascade de réactions chimiques par apport d'oxygène, la feuille acquiert sa couleur, son arôme et sa saveur. Placées sur des claies, en atmosphère humide (90 à 95 %) et à une température constante de 22° durant 1 à 3 heures, les feuilles, en fermentant, libèrent de l'énergie constatée par une température à cœur de 29°. A cet instant précis, on stoppe l'opération par la dessiccation.

Un savant dosage entre humidité, température et durée de fermentation détermine la qualité du thé. Une fermentation trop courte produit une "note" verte alors qu'une fermentation prolongée diminue le parfum.

De nouveau, les feuilles sont mises en atmosphère sèche afin de ramener leur teneur en eau à 12 % pour éviter qu'elles ne noircissent plus tard et pour bloquer le processus de fermentation. Cette opération est réalisée dans de grands séchoirs à air pulsé.

A ce stade, le thé est prêt pour les

mélanges, l'adjonction de plantes parfumées ou le conditionnement.

Les thés verts se différencient par l'absence totale de fermentation. Ils sont utilisés dans le fameux thé à la menthe des pays du Maghreb. Le thé blanc est simplement passé à la vapeur et séché afin de prévenir toute moisissure. Les thés Oolong, dits encore semi-fermentés, sont la spécialité de l'île de Formose (Taïwan). Très fruités et pauvres en théine, ils ont été fermentés de 12 à 60 %. Quant aux thés parfumés, ils sont obtenus en mélangeant à n'importe quel type de thé (mais le plus souvent vert), des fleurs ou des épices fraîches. Il existe aussi des thés aromatisés par incorporation d'huiles essentielles. Le réputé Earl Grey est un mélange de thés de Chine aromatisés à l'essence de bergamote. Pour plus de romantisme, on peut personnaliser son thé en y ajoutant des pétales de jasmin dont les fleurs ne s'ouvrent que la nuit, ou encore placer toute une nuit, au cœur d'une fleur de lotus, un sachet de thé qu'on infusera au petit matin avant que le parfum ne s'évapore...

Parfums de thés

Assam, Darjeeling, Earl Grey, Pekoe, Ceylan sont irrémédiablement les thés les plus prestigieux du monde.

Qu'il soit vert, noir (rouge pour les Chinois), blanc, Oolong, fumé, parfumé... le thé porte en lui sa terre de culture et offre à l'amateur des nuances infinies. Infusion subtile et raffinée du Darjeeling de l'Inde, Oolong fruité et sombre de Formose, Lapsang Souchong fumé à l'épicéa de Chine, arômes et fraîcheurs naturelles du thé vert japonais ; comment ne pas s'approprier ces espaces exotiques ?

Thés nature, aux fruits, aux fleurs, thés d'ici ou d'ailleurs ; c'est s'imprégner du sens de la nature que de déguster la sève du *Camellia sinensis*.

Rituel légendaire, la cérémonie du thé est une osmose où la boisson permet "de chasser les soucis, d'apaiser l'âme et d'atteindre naturellement à la beauté". Plus qu'un breuvage, c'est un prétexte au dépouillement de l'individu même en quête de paix. Serait-ce le symbole de la bonté ?

Texte Hilaire de Lorrain

Illustration Jardin Botanique de Genève

UN PLAISIR VERTUEUX

moins il est fort, donc tonique.

• **La théobromine**, présente également dans les fèves de cacao et les grains de café, apporte l'ameretume et une légère action stimulante.

• **Les tanins** se trouvent dans les feuilles fraîches ou fermentées. Ce sont les bourgeons, les premières et deuxièmes feuilles qui en contiennent le plus. Pendant l'infusion du thé, la caféine réagit avec le tannin pour former un composé : le tannate de caféine (ou théine). Ce composé a un arôme et un goût agréables alors que chacun des constituants, pris isolément, a une saveur amère plutôt désagréable. Les tanins donnent également une astringence au thé infusé qui a la propriété d'éliminer les toxines et est efficace contre la formation d'acide dans l'estomac.

• **Les vitamines** du thé étant généralement solubles dans l'eau, on les retrouve en grande partie dans l'infusion. La vitamine B est présente dans le thé vert comme dans le thé noir fermenté. La vitamine C est contenue dans le thé vert à des taux beaucoup plus importants que dans le thé noir. Tout comme l'alpha-carotène (ou provitamin A) qui, dans le thé vert, se retrouve à des taux comparables à ceux des carottes.

• **Les enzymes** les plus intéressantes sont celles

qui interviennent lors de la transformation du thé vert en thé noir. Deux enzymes aident au développement des composants de l'arôme : l'alcool déshydrogénase et la leucine transaminase.

• **Les éléments minéraux** contenus dans les feuilles de thé sont principalement le potassium (K), l'azote (N), le phosphore (P), le calcium (Ca) et le magnésium (Mg). La couleur caractéristique du thé est due à des substances produites par l'oxydation enzymatique des catéchines (polyphénols) : les théavaines et les théarubigines ; ces substances ne sont pas présentes dans les feuilles de thé fraîches.

Propriétés physiologiques

Tous ces composants donnent à l'infusion de thé ses vertus plus ou moins connues. Tonique sans énerver, la caféine est un vasodilatateur qui diminue la tension artérielle, et donc les maux de tête, active la circulation du sang et, en améliorant la sécrétion gastrique, facilite la digestion. Qu'il soit vert ou noir, le thé a un effet diurétique et limite l'assimilation des glucides et lipides, favorisant la perte de poids. Les catéchines du thé vert (flavanols) permettent de baisser le taux de cholestérol dans le sang. Le thé agirait également

comme anti-inflammatoire. On lui prête même un effet antiradiations.

Utilisations

Longtemps considérée comme une boisson médicinale, l'infusion de thé est consommée dans le monde entier. La majeure partie du marché concerne le thé noir fermenté. Le thé vert est surtout populaire en Extrême-Orient.

Dans l'industrie aromatique alimentaire, on utilise les feuilles séchées. L'oléorésine du thé peut être décrite, au niveau olfactif, comme une odeur de foin, boisée, réglissée et légèrement animale en fond, avec une saveur amère et astringente. Elle donne de la tenue dans le temps aux arômes qui en contiennent et est donc considérée comme une note de fond. Un arôme de thé peut être constitué de différentes matières premières naturelles et de synthèse, selon l'utilisation dans les produits finis tels que les boissons instantanées ou les glaces.

En phytothérapie, ce sont les bourgeons et les jeunes feuilles du thé vert qui sont utilisés car ils conservent mieux leurs vertus médicinales. La longévité des Japonais serait-elle liée à leur forte consommation en thé ? Quoi qu'il en soit, et quelle que soit la partie du monde où l'on se trouve, ou bien l'heure à laquelle on y pense, qu'il soit vert ou noir, nature ou aromatisé, le thé est un plaisir à consommer sans modération.

Ariane Erligmann

Au tout début du XVIII^e siècle, John Ray, célèbre botaniste anglais, publie son *Historia plantarum*. Il meurt quelques mois plus tard, victime d'une mystérieuse indigestion dans son domaine de Dutch House, situé à l'ouest de Londres. Sa mort, pour énigmatique qu'elle fut, ne causa aucun remous dans la société scientifique britannique. Et encore moins ailleurs. Pourtant, quelques indices auraient pu intriguer les détectives en général, et Sherlock Holmes en particulier si celui-ci avait vécu à la même époque que Ray... et même s'il avait vécu tout court. Ces indices, relevés par son valet de chambre, étaient les suivants : son lit, où il fut trouvé mort, un matin de février 1705, était dans un grand désordre, un véritable champ de bataille. De minuscules roses du Japon avaient été épargnées autour de sa tête, lui faisant une auréole. Dans sa main crispée, le reste d'une lettre reçue la veille, une lettre dont il ne restait que la signature : votre sincèrement dévoué Georg.

En 1781, le roi George III acheta le domaine de John Ray, quelque peu laissé à l'abandon. Il restaura, agrandit et embellit le château et l'immense jardin, que le célèbre botaniste avait voulu botanique, évidemment. Il rebaptisa aussi le domaine par la même occasion. Depuis cette époque Dutch House s'appelle Kew Palace. George III était fou de jardin, fou de plantes exotiques, fou de nature... Un an plus tard, de sévères troubles mentaux l'obligèrent à s'éloigner du pouvoir jusqu'en 1810, où il sombra définitivement dans la folie. Là encore, les rumeurs sur les causes de sa maladie allèrent bon train. On raconte, en effet, que les troubles psychiques de George III s'aggravèrent irrémédiablement à partir du moment où il s'enticha d'une drôle de fleur blanche trouvée dans son jardin, et qu'il se mit à en porter tous les jours à la boutonnière.

Fin mai 1832, deux amis, botanistes amateurs mais néanmoins éclairés, Adam d'Alsace et Paul Prunier mettaient en commun leurs connaissances. Le premier écrivait dans son cahier de notes (*Botanique amère*, publié à compte d'auteur en 1837, Paris) : "Le hasard, d'une part, et les révélations de mon ami Prunier, d'autre part, ont fait que je viens de mettre en relation la mort étrange de John Ray et la folie de George III. Nous sommes profondément troublés, et nous nous sommes jurés de découvrir le pot aux roses. Il faut que nous en sachions plus sur cette fleur."

D'Alsace se pencha sur la piste "Georg". Et Prunier partit visiter Kew Palace qui, depuis la mort du roi, avait été transformé en Musée de la Monarchie et en jardin botanique. Mais Prunier ne devait pas être si éclairé que cela car comment trouver les traces de cette fleur blanche, en Angleterre, en plein mois de juillet. S'il avait été amateur de poésie, cela l'aurait certainement aidé car il aurait pu lire ces vers de Charles Lassailly : "Mais le camélia, monstre de la culture, / Rose sans ambroise et lis sans majesté, / Semble s'épanouir aux saisons de froidure / Pour les ennuis coquets de la virginité", et s'éviter ainsi les frais d'un voyage britannique autant qu'inutile.

À peu près à la même époque, minée par un mal sournois, Marie Duplessis se désespérait de ne pouvoir supporter aucune fleur à son corsage (qui ne l'était guère). Les parfums de la rose, du muguet, de la jacinthe lui étaient insupportables, et la faisaient affreusement tousser. Un jour qu'elle se promenait dans Kew Garden (encore lui !), avec un amoureux qui n'arrêtait pas de loucher ostensiblement sur son décolleté audacieux, elle voulut, à tout prix, réduire la vue à ce galant voyeur. Elle s'approcha d'un arbuste où trônaient de somptueuses grosses fleurs blanches : miracle, elles ne sentaient rien. Ce qui est normal, me direz-vous, ô délicates lectrices fleuries. C'est ainsi que la Duplessis se mit à orner ses cheveux et ses vêtements, et plus exactement son décolleté vertigineux, de cette fleur blanche qui n'est autre, on l'aura compris, que le camellia ou camélia, comme on l'écrit aujourd'hui en France.

À propos de Marie Duplessis, permettez que je vous narre une petite anecdote amusante et frivole. Cette belle femme était très belle, avec une forte poitrine, et facile pour peu qu'on soit riche. Un temps, elle eut un amant célèbre : Alexandre Dumas fils. L'auteur se servit de la manie florale de sa maîtresse pour écrire son plus fameux roman (1848) et un drame en 5 actes (1852). C'est ainsi que Marie apparaît dans la *Dame aux camélias* sous les traits de Marguerite Gautier. Cette même Marguerite ne se montrait jamais en public sans un camélia à son corsage : un camélia blanc 25 jours par mois et un camélia rouge les 5 autres



Histoire de Kew

jours. Quand on aura dit que, dans le langage des fleurs, le camélia blanc signifie perfection (du corps ?) et irrésolution (des sentiments ?) et que le camélia rouge signifie inquiétude (les ours sont de retour, va-t-on toujours m'aimer ?), on aura tout dit sur Mademoiselle Gautier et le camélia que d'aucuns présentent comme une fleur particulièrement romantique, voire d'une altière beauté.

Mais revenons à nos moutons. C'est-à-dire aux investigations d'Adam et de Paul. Après des mois de recherche aux quatre coins de l'Europe, nos détectives amateurs se retrouvent à Paris, un matin de février 1833. Après les étreintes et les formules polies en usage dans notre monde civilisé, le dialogue s'engage :

"Alors, demande d'Alsace ? Alors qu'as-tu trouvé ?
— Non, toi d'abord, répond Prunier.
— Eh bien, rien.
— Moi non plus."

Fin de la conversation. C'est un peu court, jeune homme, mais c'est l'exakte vérité, mot pour mot, telle qu'Adam l'a consignée dans son livre à la page 178. Il faut dire qu'à ce moment-là, le camélia n'est pas encore très populaire. Bien que l'impératrice Joséphine fût la toute première à

Georg dont il est question dans cette histoire, et dont le nom figure dans le reste de lettre tenu par la main morte de John Ray, est un pharmacien botaniste autrichien, né à Brno en 1661 et mort à Manille en 1706. Son nom entier est Georg Joseph Kamel, alias Camellus, alias Camelli. Il avait latinisé son nom parce que cela faisait mieux chez les Jésuites. C'était comme une carte de visite validée par Dieu lui-même. En 1682, après des études de pharmacie, il entre donc dans la Compagnie de Jésus et travaille dans une pharmacie hospitalière de cet ordre à Cesky Krumlov, en Bohème. En 1687, il est envoyé aux îles Philippines où il crée, à Manille, une pharmacie dans le collège de la Compagnie. Comme il est férus de botanique et un peu ethnologue sur les bords, il associe l'emploi de drogues et de plantes indigènes à la pharmacopée de son pays natal. Très tôt, il correspond avec John Ray, lui adresse des échantillons de la flore des îles, en particulier celle de Luçon, accompagnés de textes et de dessins. Ces textes et dessins figurent d'ailleurs dans l'*Historia plantarum* de Ray. Sa découverte la plus importante fut celle d'une strychnée dont il étudia les propriétés et qu'il appela Fève de Saint Ignace.

La mort de John Ray, pour énigmatique qu'elle fut, ne causa aucun remous dans la société scientifique britannique. Pourtant, quelques indices auraient intrigué les détectives en général et Sherlock Holmes en particulier si celui-ci avait vécu à la même époque que John Ray et même s'il avait vécu tout court...

troduire le camélia, dont elle cultivait plusieurs variétés dans ses jardins de La Malmaison, ce n'est que vers la moitié du XIX^e siècle, que Paris, Londres, Moscou et toutes les capitales d'Europe connurent un véritable engouement pour cette fleur, devenue aussi précieuse qu'un joyau.

Les deux amis se séparent. Mais plus rien ne sera comme avant, chacun se méfiant de l'autre. Ils moururent ignorants, d'Alsace un après-midi de septembre 1844, Poirier un matin de janvier 1845, non sans réussir à passer le flambeau à leurs fils qui, par fidélité familiale, continuèrent les recherches.

Quelques années plus tard, les fils qui s'étaient connus enfants se retrouvèrent pour reprendre ensemble le travail de leur père. Edmond d'Alsace se pencha sur la piste "Georg". Antonin Prunier partit visiter Kew Palace. Après des mois de recherche aux quatre coins de l'Europe, nos détectives amateurs se retrouvent à Paris, un matin de mai 1856. Étreintes et formules polies en usage dans notre monde civilisé et le dialogue s'engage : "Alors, demande d'Alsace ? Alors qu'as-tu trouvé ?
— Non, toi d'abord, répond Prunier.
— Très bien. Alors voilà ce que j'ai trouvé. Le

Mais l'histoire retiendra surtout son nom à travers une fleur blanche. Grâce à ses envois et à ses indications, Ray acclimata en Europe cette rose du Japon que Linné nomma *Camellia* en l'honneur de son occidental papa. Voilà, c'est tout. Et toi ?

— Moi ? Rien !

Fin de la conversation. C'est un peu court, jeune fille, mais c'est l'exakte vérité, mot pour mot, telle qu'Edmond d'Alsace l'a consignée dans son livre, *Botanique-le-fils*, publié à compte d'auteur en 1864, à Paris. Et il rajoute : "J'ai le net pressentiment que Prunier me prend pour une pomme. Il me cache des choses. Il garde des secrets pardevers lui. C'est un comportement malhonnête indigne d'un botaniste, d'un scientifique, d'un ami. Mais quoi qu'il en soit, je pense que je n'ai plus besoin de lui car je suis intimement persuadé que cette rose du Japon n'est autre que le camélia dont parle Linné. Cette plante est cultivée depuis plusieurs siècles au Japon, en Corée et en Chine et spécialement dans le Yunnan, véritable jardin botanique, où l'on trouve, outre divers types de bambous, le camphrier, les lauriers, le banyan et le camélia oléagineux, aux feuilles d'un

vert sombre et aux fleurs blanches."

Depuis ce temps, les d'Alsace et les Prunier ne se fréquentent plus. De pères en fils, les premiers tentent de déjouer les coups tordus des seconds dans la course aux découvertes de nouvelles plantes, de nouvelles fleurs...

Contrairement à ce que les Prunier ont pu dire, ce ne sont pas eux qui ont percé le mystère de la mort de John Ray, mais bien Alvain d'Alsace, en 1927, après des années d'enquête, des dizaines de fouilles, des centaines de lectures, des milliers d'interrogatoires...

Voici ce qu'il écrit dans sa *Botanique ailée* (Librairie générale de l'enseignement, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1929) : "C'est un texte scientifique récent, tiré du *Guide de l'herboriste* de Nicolas Lémery, qui m'a mis enfin sur une piste sérieuse dont voici le passage le plus pertinent : "De la famille des Ternstroemiacées (ou Théacées), le thé (*Thea sinensis*, selon Linné, plus généralement appelé aujourd'hui *Camellia sinensis*) est un petit arbuste le plus souvent taillé et ne dépassant guère un mètre et demi, mais qui peut atteindre sept ou huit mètres à l'état sauvage."

Comme on le sait, les feuilles mortes de cet arbre sont consommées en infusion par plus de la moitié de la population mondiale. L'usage du thé remonte à des temps immémoriaux, sans doute au III^e millénaire av. J.-C., sous le règne de l'empereur mythique Shennong. Décrite sous divers noms (*tu, she, chuan, jia, ming*, etc.), la plante avait la réputation de soulager les fatigues, de fortifier la volonté et de ranimer la vue. Soit ingérée, soit utilisée comme emplâtre ou comme onguent, elle servait à soigner les douleurs. Les taoïstes en faisaient un élément de l'élixir de longue vie et les bouddhistes s'en servaient pour soutenir leurs méditations. Entre le V^e et le IV^e siècle av. JC, le thé devint la boisson favorite des habitants de la vallée du Yangzi, puis il se répandit dans tout le sud de la Chine. Dernièrement, un bonze shiranu m'a raconté une légende de son pays (le Japon, je précise pour ceux qui ne le sauraient pas) qui attribue au Bodhidharma l'origine du thé. La légende assure que ce moine bouddhiste indien et qui fonda la secte Zen demeura en méditation pendant neuf ans, assis la face tournée vers un rocher, perdant ainsi l'usage de ses jambes et de ses yeux. Il avait fait le vœu de ne plus jamais dormir et de consacrer sa vie à la méditation et au jeûne. Or il advint que le saint s'endormit. Pendant son sommeil, il eut des rêves érotiques et, à son réveil, humilié de sa faiblesse et de la persistance du désir en lui, il se trancha les paupières et les jeta par terre. On raconte que celles-ci prirent racine, et deux arbustes poussèrent dont les feuilles avaient la propriété de maintenir en éveil l'esprit des humains.

C'est en se lançant sur la piste du thé que d'Alsace comprit comment mourut John Ray. À l'époque de Kamel, les Occidentaux, qui commençaient à entretenir des relations commerciales avec la Chine, découvraient avec ravissement le goût délicat, subtil et raffiné du thé. Les Anglais voulurent en importer mais les Chinois, craignant la concurrence et voulant protéger leur mainmise sur ce commerce, refilèrent aux Anglais des plans d'un arbuste de la famille des Théacées, j'ai nommé le camélia. Dépit british, car ces plantes bien que de la même famille que le thé, ne possédaient aucune de ses propriétés. Nos amis d'Outre Manche se consolèrent en découvrant la beauté des fleurs dont ils créèrent (via Camelli) de nombreuses variétés, à fleur simple, semi-double, double, blanche, rose, rouge, diaprée...

Mais notre John qui a dû, sur la fin de sa vie, être atteint de la maladie d'Aloïs Alzheimer, s'est entêté à vouloir faire du thé avec des feuilles de camélia. Voilà ce qu'il écrit à ce sujet Alvain d'Alsace : "La plante dont John Ray s'est servi pour faire son soi-disant thé poussait dans un sol extrêmement calcaire. Or nous savons aujourd'hui que les espèces dites calcifuges absorbent si facilement le calcium qu'elles s'intoxiquent sur sol calcaire. C'est donc avec une plante empoisonnée que le botaniste s'est lui-même empoisonné."

Quant aux rumeurs concernant le roi George III comme quoi sa folie serait due à son amour et son emploi immoderé des camélias... fouteuses et billevesées. Les troubles mentaux de sa gracieuse majesté étaient apparus dès 1765, soit 16 ans avant l'achat de Key Palace et 17 ans avant sa rencontre avec la fleur, mais ils avaient été soigneusement cachés par son entourage : pensez, un fou maître du monde ! Fut-il Anglais et de sang bleu, un malade mental à la tête de la première puissance mondiale, ça la fout mal.

Franck Berthoux



Le concept de parcs ouverts au public est un concept très contemporain. Depuis Haussmann, grand ordonnateur de Paris, le jardin, composant essentiel de la ville, a évidemment la fonction d'affirmer la puissance d'un pouvoir politique et sa volonté de modernisation exacerbée. Ces espaces n'étaient évidemment pas réservés à la population mais à la bourgeoisie qui s'y pavaneait. La modernisation a fait son œuvre, et le jardin, l'espace vert, devient un outil de catisation urbain, le réparateur universel des espaces bâties.

Avez-vous cependant réellement le privilège de profiter des espaces dits publics et, surtout, est-ce que cela répond précisément à vos besoins ? Bien sûr, le jardin public est, dans la ville, un poumon vert fort appréciable, même encerclé par le béton, pourtant c'est avant tout une vitrine, une image que vous traversez. Aucune possibilité d'appropriation de ces espaces, pas de petits jardins individuels, pas de cueillet-

te sauvage de boutures et même, peu souvent l'autorisation de traverser une pelouse.

Droit de consultation, mais pas droit d'utilisation

Dans la plupart des zones rurales, semi-urbaines et même urbaines, l'accès à la propriété implique obligatoirement la possibilité de libre utilisation de son espace. Pourtant, tel n'est pas toujours le cas. Sans tomber dans l'extrême des cités dortoir dont il est facile aujourd'hui d'énumérer les tares, nous avons inventé des modèles constructifs appropriés à des superficies de construction de plus en plus réduites pour une demande sans cesse grandissante : les copropriétés ou l'accès à la propriété collective. La recette est simple : un beau projet immobilier, un jardin privatif, une piscine et une vue sur la mer ou sur le paysage. On pourrait imaginer qu'avec de tels ingrédients, ces investissements impliqueraient une utilisation légitime de cet espace. Eh bien, encore non : droit

de consultation, mais pas droit d'utilisation. Le nombre de copropriétés qui précèdent dans leur règlement interne, la possibilité pour chaque propriétaire de pouvoir bénéficier d'un espace de jardin individuel doit se compter sur les doigts d'une main.

Rêvons un peu cependant ! Il est difficile d'imaginer un espace public découpé en petites parcelles, ce n'est pas sa fonction et le concept de jardin ouvrier ou familial comble assez bien cette lacune.

Pour ce qui est de la copropriété, la question que l'on doit se poser est : comment restituer un espace légitimement loué ? Celle-ci ne se pose évidemment pas pour les locataires d'un rez-de-jardin. Pour tous les autres, jardiniers des hauteurs, les balcons et les jardinières sont les nouveaux jardins d'altitude. Ultime adaptation au milieu urbain, dernier recours des fanatiques de la culture à tous prix et des adorateurs du "mieux consommer".

Tous les copropriétaires rêvent d'une copropriété pas chère et donc facile à entretenir. Même si le jardin est omniprésent, il n'en reste pas moins que ce poste d'investissement est toujours minime et souvent limité à la plantation de quelques arbres.

Contrairement aux idées reçues, un jardin préalablement bien conçu reste facile à entretenir. Quelques règles :

- Limiter la surface engazonnée. Arrosage régulier, tonte une fois par semaines, fertilisation, scarification, désherbages spécifiques... Même si c'est un espace de détente, le gazon n'a comme seule fonction que de faire vert.

Il est en plus tout à fait plausible d'imaginer à la place de ces surfaces continuellement vertes, la beauté d'un champ coloré de mille fleurs tout au long de l'année.

- Limiter les espaces résiduels. Il vaut mieux se concentrer sur quelques espaces aux proportions généreuses, l'abondance d'un aménagement végétal plutôt que disséminer sur toute la parcelle une multitude de petits massifs. La qualité esthétique n'en sera que meilleure pour un entretien mieux localisé et donc mieux maîtrisé.

- Choisir les bonnes espèces végétales. La difficulté avec les plantes est qu'elles ont des exigences physiologiques. C'est avant tout le site (exposition, lumière, type de sol, taille de développement, la place disponible...) qui va déterminer l'échantillon préalable des espèces adaptées au lieu. Ignorer ce fait revient à compliquer l'entretien du jardin par le remplacement des espèces (mal adaptées) condamnées à s'éteindre de mort naturelle ou à la suite d'un entretien outrancier (taille massive notamment).

En outre, la coutume veut qu'il faille faire vert et bien fleuri, oui mais à quel coût ? Je n'ai personnellement rien contre les plantes annuelles si ce n'est qu'il faut les renouveler tous les ans. La gamme des plantes vivaces nous propose le même panachage de couleurs et des calendriers de floraisons étendus. Pourquoi ne pas les employer plus abondamment ?

Respecter les cycles naturels. Même si les choix sont multiples, il n'en reste pas moins que le cycle des saisons

régule le fonctionnement du jardin. Tout n'est donc pas toujours possible.

Restituer cet espace à ses habitants

Si tout s'est passé comme prévu, le problème de coût étant résolu, comment faire pour restituer cet espace à ses habitants ? La question reste posée. Il faudra bien se résoudre à permettre à tout un chacun d'interférer sur la portion de territoire dont il est locataire. L'image du jardin ouvrier et du jardin familial, de ces cabanes aux multiples couleurs et matériaux n'est certainement pas adaptée à la situation d'une copropriété.

Pourtant, il y a dans le fonctionnement de ces structures, un vent d'appropriation qui correspond, au-delà de toutes conceptions métaphysiques, à un besoin réel, ancestral de revenir à la terre, à la culture. Il faudra certainement chercher du côté de nos origines rurales, des nombreux exodes ou tout simplement, de l'aspiration à une certaine quiétude et à un rythme de vie moins infernal.

S'il faut régir le fonctionnement de ces nouvelles zones, ajoutez quelques clauses dans le règlement de la copropriété et définissez un espace ludique de découverte du jardinage, des massifs de libre composition. Permettez enfin à ces espaces de devenir autre chose qu'une image désuète, un miroir aux alouettes ou pire encore, de vastes sanisettes canines. Dans tous les cas, croyez-moi, les jardiniers ne s'en plaindront pas.

Lionel Bouvier

Jardin privé... collectif

Complainte du jardinier en copropriété

Je me trouvais au milieu de l'arène, où les lions (les propriétaires) attendaient le signe de César (le Président des copropriétaires) qui lui-même tendait l'oreille vers Néron (le Syndic) qui, même de loin, faisait en sorte de nous faire comprendre que ce jour présent, nous ne l'oublierions jamais, à condition d'en sortir.

Avec mon équipe (les Gladiateurs des Jardins), nous entamions le protocole, tandis que les locataires-spectateurs descendaient les marches des tribunes pour venir vers nous. "Ave César, ceux qui vont jardiner te saluent". Nous faisions face aux lions qui avançaient à petits pas, le visage hargneux, une motte de gazon dans une main et, dans l'autre, des plantes fanées, écartant les spectateurs venus pourtant prendre notre défense. "Ne leur faites pas de mal, ils ont quand même bien travaillé". Nous reculions, apeurés, et jetions, entre eux et nous, graines après graines qui s'épanouissaient instantanément en toutes sortes de plantes et de fleurs ; mais ils les écrasaient toutes sur leur passage. Néron jubilait, César fronçait les sourcils et regardait la scène avec grand intérêt. Nous essayions d'arrêter les fauves avec des haies de lianes tropicales, mais ils les arrachaient ; et nos alliés les récupéraient pour les bouturer. Nous faisions fleurir nos plus beaux aloès, mais ils criaient : "Ça vient du pays du diable !"... De mètre en mètre, le plan d'eau apparaissait ; ce plan d'eau où les crocodiles attendaient, la gueule déjà ouverte, leur festin annuel. "Donnez-leur une chance, ils savent parler aux arbres" suppliaient nos amis en lançant pour nous leurs plus beaux fruits. Mais nous

avions beau donner aux palmes des phénix et des butias leur plus beau vert, rien ne pouvait amadouer les fauves en furie. De tous côtés, jardiniers et concierges, descendus aux premiers rangs des tribunes, nous bombardaient de papiers gras et de canettes vides. C'était la fin, nous étions au bord de l'eau. Le chef de la horde des lions choisit ce moment pour lâcher les chiens. Horrifiés, les gladiateurs de mon équipe, l'un après l'autre, commençaient à sauter à l'eau : plutôt finir en festin pour caïmans, qu'en côtelettes pour canidés ! Une grande giclée d'eau fraîche m'éclaboussa le visage et, soudain... je me réveillai.

J'avais rêvé, un sale cauchemar. Nous étions en train de régler un arrosoir pour gazon. Il faisait très chaud, et nous étions fatigués. Ce travail était la touche finale avant la visite du syndic, et de son appréciation dépendrait le renouvellement du contrat... Ce cauchemar, ou plutôt cette métaphore, est dédiée aux entreprises de jardins qui, dans ce type de jardins, sont si peu reconnues, et félicitées, malgré la difficulté de leur travail.

*D*e beaux jardins de copropriété, cela existe, alors que d'autres, hélas, laissent à désirer. La réussite est due, tout d'abord, au travail de l'entreprise (les bras et la connaissance des plantes), puis au président de la copropriété, lui-même arbitre entre l'entrepreneur et le syndic (la gestion, le budget - l'argent quoi !). Même si Néron et César ne sont pas toujours d'accord, tout fonctionne bien lorsque chacun peut utiliser, dans sa partie, ses compétences,

pour le plus grand bonheur des occupants de la résidence, propriétaires et locataires.

En général, les habitants aiment que "leur" jardin soit impeccable ; rien de plus normal quand on paie les charges. Il est, au contraire, étonnant que certains s'en moquent ; ne sachant reconnaître un palmier d'un troène, le plus important pour eux est le nettoyage quotidien du hall d'entrée. Tout le monde ne peut pas être calé en botanique, ou même s'y intéresser mais, sans s'en rendre compte, ils font perdre un temps considérable lors des réunions de copropriété. Mais les pires sont les "irrespectueux" : ceux qui attendent le soir pour faire faire leurs besoins aux animaux domestiques, bien sûr à l'endroit qui embâtera tout le monde ; ceux qui déclenchent l'arrosage automatique juste avant la venue de l'entreprise, le jour de la tonte des gazon ; ceux qui portent plainte pour le bruit des machines, même à 11 h du matin en semaine ; ceux qui vont dire au président de la copropriété que les jardiniers ne font pas comme Michel Lis a dit ; ceux qui garent leur voiture exactement là où ça gêne, alors qu'ils ont des emplacements prévus ; ceux qui vous harcèlent, voire vous insultent, comme s'ils n'avaient rien d'autre à faire... Un lecteur sur deux reconnaîtra certainement son voisin, celui dont la méchanceté n'a d'égal que la bêtise. Les "irrespectueux" disais-je... car rester poli est une qualité première du jardinier !

Consciente que sa rémunération est due sous forme de charges par les propriétaires, et que "la carotte" c'est le contrat, aucune entreprise n'a intérêt à

se laisser aller. La meilleure, après avoir étudié les prix en fonction de la concurrence, proposera des solutions : modification de l'éclairage, mise en place d'un arrosage automatisé pour mieux gérer les coûts en eau, création de nouveaux passages pour faciliter les accès, d'une zone de jeux pour les enfants, d'un terrain de boules, d'un petit carré pour les besoins hygiéniques animaliers, améliorations des espaces paysagers, etc. Oui, cela est possible, si les protagonistes ont conscience que "leur" jardin a autant d'importance que le bon fonctionnement des ascenseurs, l'entretien des chaudières ou le nettoyage des parties communes.

Une bonne gestion du budget, si maigre soit-il, peut apporter de grands résultats

Le budget, bien sûr, est un facteur primordial : travailler dans une belle copropriété agrémentée d'un grand parc dont le coût d'entretien annuel représente le quart du budget prévu

donne une marge de possibilités créatives à l'entrepreneur qu'il ne trouvera pas dans une copropriété modeste où le chômage frappe et où les copropriétaires payent mal, ou pas du tout, leurs charges. Cependant, je suis convaincu qu'une bonne gestion du budget, si maigre soit-il, peut apporter de grands résultats. Un jardin abandonné faute de moyens engendre un mal de vivre qui ne fait que renforcer les problèmes quotidiens des quartiers défavorisés. Un jardinier amoureux de son métier y redoublera ses efforts pour trouver des solutions économiques susceptibles de redonner leur gaieté à ces zones désolées. Ce gazon qui coûte si cher en ar-

rosage et entretien, et qui est si triste lorsqu'on le néglige, pourquoi s'obstiner à le garder ? Ces arbustes morts qui n'incitent qu'à y accrocher la corde pour se pendre, pourquoi les remplacer inlassablement par d'autres arbustes que l'on verra chaque jour périr ? Plantes succulentes aux feuillages et floraisons spectaculaires, ne nécessitant ni arrosages intempestifs, ni tailles laborieuses (aloës, opuntias, cereus, agaves) et qui donnent au moindre espace une dimension chaleureuse, haies de "Galants de nuit" (ce fameux *Cestrum nocturnum*, si facile à vivre, que nous aimons tant à La Gazette) qui embaumeront les nuits d'été, ou de *Lantana sellowiana* aux couleurs flamboyantes que l'on ne taillera jamais plus d'une fois tous les deux ans. Bambous de toutes sortes, lianes, orangers, figuiers, sauges, cystes... la liste est longue des plantes et arbustes faciles, de peu d'entretien (donc économiques), adaptés à notre climat.

Faire simple tout en faisant beau et faire plaisir à chacun... Amis entrepreneurs, bon courage car ce n'est pas choisir la facilité, mais c'est tout de même réalisable. Et quel plaisir de travailler dans un jardin non saccagé par la tristesse, quelle fierté de voir s'étoffer les plantes et sourire les habitants lorsqu'ils rentrent chez eux !

Avec l'argent économisé sur les arrosages, tontes, tailles et remplacements des végétaux "vandalisés", pourquoi ne pas mettre des bancs où les retraités viendraient prendre le soleil, d'où les mamans pourraient regarder leurs enfants jouer et, pourquoi pas, entamer la conversation avec l'Ancien, assis là, à côté... la vie quoi ! Philippe Thelliez

Il est pas blême, mon HLM

On se croit dans une résidence de grand standing, au parc superbement arboré, comme dirait une agence immobilière. Erreur, il s'agit bien d'une HLM de la région nantaise. Détournement de fonds, abus de biens sociaux ? Vous n'y êtes pas : bon jardinier tout simplement ! Avec ce qu'il faut d'humanité pour vaincre la dureté des lieux.

Exemplarité. C'est le mot qui vient à l'esprit en écoutant François Andrieu. Celle de ses propos et de son action, sur le terrain. Sans même d'études de sociologie. Il a commencé comme TUC, a fait une école d'horticulture, mais seulement un an, puis s'est mis au travail tout de suite, ou plutôt à plein de petits boulots. Jusqu'au jour où il débarque dans cette cité HLM, face à un espace triste, voué à la seule pelouse. Travailler de ses mains, toucher la terre ne lui fait pas peur : n'a-t-il pas déjà tâté du maraîchage, de sa dureté. Alors il s'y colle, mais sans oublier l'essentiel : en parler aux habitants, aux jeunes en particulier, sans faire de leçon de morale mais simplement pour expliquer ce que l'on fait. "Mon temps, c'est 50 % de discussion, pour régler des problèmes de palier, de chien, parfois de batterie à plat". Maintenant, tout le monde lui dit bonjour. La civilité est rentrée dans la cité.

Son jardin, il s'y consacre sans budget, à peine 600 F pour deux ans. Il lui faut réclamer sans cesse à l'office Logis Ouest. Son temps en revanche n'est pas compté. Les locataires ne s'y sont pas trompés et ne craignent qu'une chose, qu'il quitte un jour son emploi. Mais où trouver la motivation, quand personne ne semble reconnaître la qualité de votre travail ? Cette année pour-

tant a vu sa qualité reconnue, presque par un hasard. La cité ayant fait partie du concours des balcons fleuris, a remporté un prix. Il l'a reçu, puis a été invité à un colloque sur Espaces verts et citoyenneté. Une visite en groupes, par pleins cars, a fait le reste : les congressistes ont été ébahis devant cette cité HLM aux jardins dignes d'une résidence de grand luxe. Sa hiérarchie n'a pas vraiment apprécié : on croyait avoir une 2 chevaux, c'est une Rolls ! Lui, naïvement, ne voyait que ses erreurs, comme ces grands chefs de cuisine qui ne remarquent que le grain de sel en trop. Il est déjà dans une autre saison, et se voit déplaçant les plantes. Un jeu pour lui : au début, il n'y avait que des pelouses, mais très vite lui vient l'idée de creuser un bassin. Il récupère un grand camélia promis à la pelleteuse suite au déménagement d'une grande surface. Le pli est pris : toutes ses plantes résultent d'une récupération devenue système. Avec cette question insistante : pourquoi les services espaces verts n'en font-ils pas de même. Il y a tant de gâchis de plantes, avec lesquelles on pourrait facilement remplir tous les jardins de HLM...

La terre de son jardin est pourtant épouvantable : c'est une ancienne carrière, avec 10 cm de mauvaise terre végétale, pleine de glaise... et de canettes

de bière. Préparer un massif lui demande souvent une dizaine d'heures, car il est obligé de tout faire à la main : où trouver l'argent pour louer du matériel ? Les haies, il les taille à la cisaille, et il balayait encore il y a peu tout au balai, avant d'obtenir enfin un souffleur. Mais personne n'a jugé essentiel de l'aider à trimballer le fumier de ferme. Résultat, il fait son compost dans un coin, et recycle ainsi les feuilles, hormis celles qui sont nécessaires pour abriter les bases des bananiers et des gunnéras. Il n'utilise pratiquement pas de désherbant, et cherche à traiter le moins possible.

Une plante fétiche le gunnéra

Les gunnéras, c'est sa passion, il a récupéré le premier à peine haut de 30 cm. Désormais ce sont de vrais monstres qui suscitent l'admiration de tous. Car les locataires font visiter, comme si c'était leur jardin. Rien de volé rien de cassé, les gens respectent le jardin, ce n'est plus un espace vert. Il faut dire qu'il met du sien pour obtenir cet effet de jardin privé : pas de bordure en plastique, tout en bois ou en pierre. Il aimerait que des amis sculpteurs puissent y exposer leurs œuvres. Même les gamins des autres cités respectent ce lieu. Quand une bande est arrivée, cette année, il est allé à leur devant : « je vous respecte, alors respectez-moi et ce que je fais ». Du coup, pas de dégradations. Et il faut voir comment les enfants de la cité le reconnaissent et sont fiers de leur jardin. "Bien sûr, on aurait pu faire l'équivalent à coups de millions, mais tout était à refaire au bout de quelques années. Les ados du quartier m'ont même promis : nous, on gardera ton espace vert si tu t'en vas".

Une des raisons de l'absence de vandalisme tient au fait qu'il distribue beaucoup. C'est un multiplicateur-né, doué d'un naturel généreux.

Sa fierté : qu'à force d'explication, il soit parvenu à faire respecter aussi son œuvre par les ouvriers chargés du ravalement. Ils ont même construit une sorte d'échafaudage pour protéger un magnifique massif d'hortensias. Bilan :



pas un d'abîmé. Mais il montrait l'exemple en nettoyant au fur et à mesure, pour que le chantier soit impeccable, et il n'avait pas oublié le couscous pour la fête. « On peut serrer les bouloons à partir du moment où l'on crée vraiment. Mais s'il s'agit seulement de pelouses, qu'est-ce qu'il y a à respecter ? Il faut des beaux massifs, mais pas que des rosiers ». Il préfère les plantes vivaces, même si c'est plus de travail. Les plantes exotiques apportent une touche de fabuleux. Cette année, c'est dit, il travaillera plus avec les enfants, leur fera couper des fleurs pour les bouquets et leur parlera des plantes à sa façon, avec des noms faciles à retenir. On n'est pas là pour balancer toute sa science.

A l'avenir, il voit poindre un problème clé : la gestion de l'eau. C'est devenu un enjeu, et une charge importante. Or pas de beau jardin sans arrosage. Aujourd'hui, il passe encore six heures d'affilée à arroser, tous les deux jours, mais il ne désespère pas de passer au goutte-à-goutte, pour économiser le temps et l'eau. Mais, là encore, il faut investir. En attendant, il est un adepte du Mulcau, le paillage à base de déchets de cacao. Avec un seul regret : que les chiens en soient si friands...

Jamais à court d'idées, il rêve d'un festival des jardins, mais du genre off, à base de récupération, dans un terrain vague, avec un budget zéro et toute une bande de gamins, bien sûr...

QUELQUES CONSEILS EN VRAC



❖ Bananiers : protégez la souche avec des aiguilles de pin. Les feuilles peuvent geler, elles se replient le long du tronc et le protègent. S'il gèle au ras du sol, il sera plus beau ensuite, à la repousse.

❖ Pour donner la passion : commencez par les entrées, toujours stratégiques. Puis plantez un gunnéra. Chouettez-le, le reste viendra.

❖ Cherchez des impacts forts : ici une rocallie, là une haie taillée en escalier. Même si c'est du banal troène, les gens sont épatis.

❖ Limitez les fleurs annuelles à planter chaque année.

❖ Préparez bien la terre avant de planter. Si ça ne marche

pas, persévérez : pour les plantes vivaces, laissez les souches se faire avant de les diviser.

❖ Pour obtenir un effet magique, abusez des plantes géantes. Mes préférées du moment sont la canne de Provence et le pétasite.

❖ Arrosez toujours soigneusement la première année.

❖ Ayez toujours un chantier en réserve. Cette année, je vais faire « exploser » une butte pour qu'elle devienne un vrai lieu de promenade.

❖ Résistez à la tentation de bouger les belles pièces, arbustes ou arbres.

❖ N'oubliez pas les arbres fruitiers. Mon chouchou, le feijoa, dont les pétales sont comestibles. Il produit régulièrement sous le climat nantais. Mais je plante également des pêchers et des pruniers.

❖ Faites toujours goûter aux enfants, et apprenez-leur à demander plutôt qu'à chahuter.

Elle est pas rance, ma résidence

Même s'il existe des copropriétés de grand standing dont les jardins sont à pleurer, il faut reconnaître que l'argent permet souvent de réaliser de belles choses. Premier exemple, cette immense copropriété de Cagnes-sur-Mer adossée sur une colline qui domine la mer. Tous les signes extérieurs de richesse sont là : piscine olympique, lac paysagé, pinède soigneusement entretenue, oliveraie en parfait état, abords d'immeuble complantés de cyprès taillés au cordeau, de mimosas "Clair de Lune" et d'*Echium fastuosum*. Commerces, jeux de boules, jardins d'enfants complètent le tableau, tout est fait pour la convivialité par la gestion raisonnée de l'espace. Serait-ce le gigantisme des im-

meubles isolés dans le parc, la trop grande abondance des fleurs annuelles dans les entrées ? Mais je préfère nettement visiter les résidences du Parc Haussmann à Nice. Au siècle dernier, le Baron se délassait de percer Paris par de mornes lignes droites en plantant en tous sens palmiers et essences exotiques dans sa propriété de Nice.

Devenu copropriété, le domaine a gardé tout son charme. Plusieurs jardiniers de talent se sont succédé et ont marqué de leur personnalité ce jardin en préservant les coins secrets formés par l'exubérance de la végétation tout en soignant merveilleusement les entrées et les perspectives.

Et si un jardin n'était vraiment beau que lorsque l'on fait vraiment confiance au jardinier ?



Beau et efficace, mais où est la personnalité du jardinier ?

Copropriétaires, syndics, jardiniers

Un océan d'incompréhension

Une copropriété, c'est un peu comme les rues d'une ville. Locataires, copropriétaires, membres du conseil syndical, président, syndic et entreprises sont aussi solidaires que les piétons, cyclistes, motards, automobilistes, taxis et routiers sur un boulevard encombré. Chacun voit d'abord ses propres intérêts limités par la présence de l'autre, chacun se sent lésé. Résultat, dès que la circulation est bloquée, tout le monde s'engueule.

Pourtant toute personne qui se met à la voiture après n'avoir conduit que des motos tolère mieux les 2 roues. De même pour celui qui a conduit un tout petit camion insulte moins les routiers sur l'autoroute. La seule exception concerne les automobilistes, pourtant tous plus ou moins piétons qui se comportent souvent comme des goujats avec la piéaille.

Pour revenir à la copropriété, précisons les intérêts de chacun.

Le locataire souhaite un beau jardin et des charges locatives minimum, il regrette souvent de ne pas avoir droit à la parole en ce qui concerne son environnement.

Le copropriétaire souhaite un beau jardin et des charges minimum. Il renâcle aux travaux d'investissement qui restent à ses frais, même s'il loue son appartement. Il profite de la réunion annuelle de copropriété pour exprimer ses frustrations accumulées.

Le membre du conseil syndical souhaite un beau jardin, des charges minimums et peut vouloir s'investir dans la gestion du jardin. Il devient donc délégué aux espaces verts ; il est alors le premier à pouvoir dialoguer avec le

jardinier de manière officielle. Il envie parfois le pouvoir et la respectabilité du président.

Le président du conseil syndical veut un beau jardin, des charges minimum et surtout ne plus se faire réveiller à onze heures du soir pour un arrosage automatique coincé, se faire agresser de bon matin parce qu'un arbre a été trop (ou pas assez) sévèrement coupé ou être soupçonné de collusion ou de corruption avec les entreprises.

Le syndic veut un beau jardin, pour garder sa place il veut des charges minimales qu'il souhaite être payées sans retard. Il a parfois intérêt à ce que des travaux soient réalisés et reçoit alors un maigre pourcentage pour le suivi du chantier. Par-dessus tout, il aspire à la paix (surtout ses secrétaires qui font office de tampon avec tous les acteurs précités). Diplômé en droit, il n'a généralement ni le goût, ni la compétence pour juger un jardinier. Confronté à la subjectivité de la prestation d'une entreprise, il s'en remet le plus souvent à l'avis du président ou du délégué au jardin.

L'entrepreneur de jardin veut un beau jardin, il aimerait toujours que son budget augmente pour pouvoir améliorer sa prestation et continuer à payer ses ouvriers à la fin du mois. Confronté à un travail en phase avec les saisons, il doit jongler avec les heures de récupération de jours chômés pour cause d'intempérie, les dates de vacances du personnel et les besoins réels du jardin. Souvent condamné à faire des heures de présence en hiver et des journées de 13 heures au printemps, il perd parfois l'amour du travail, pour l'appât du gain.



L'ouvrier jardinier, généralement payé au Smic horaire (voire avec heures supplémentaires et samedi matin en prime), subit directement les réclamations des habitants des lieux. Il troque parfois l'amour du travail pour une indolence désabusée.

Ainsi va la vie

Comme le locataire et le copropriétaire ne comprennent pas qu'un ouvrier poussant une tondeuse (activité

hautement ludique... si on ne la fait pas trop souvent) puisse leur être facturé plus de 100 F de l'heure (en Euro cela va peut-être mieux passer), il râle. Les membres du conseil syndical, subissant ces récriminations doutent du président et se présentent pour le remplacer. Celui-ci est alors viré en compagnie du syndic et de l'entreprise de jardin. Le temps de deux exercices où les charges diminuent et l'effet de grâce s'estompe... on repart à zéro.

Un jardin n'est pas une entrée d'immeuble

Comment choisir entre deux entreprises de maçonnerie, d'électricité ou de peinture ? Rien de plus simple, il suffit d'élaborer un cahier des charges décrivant précisément les travaux à accomplir.

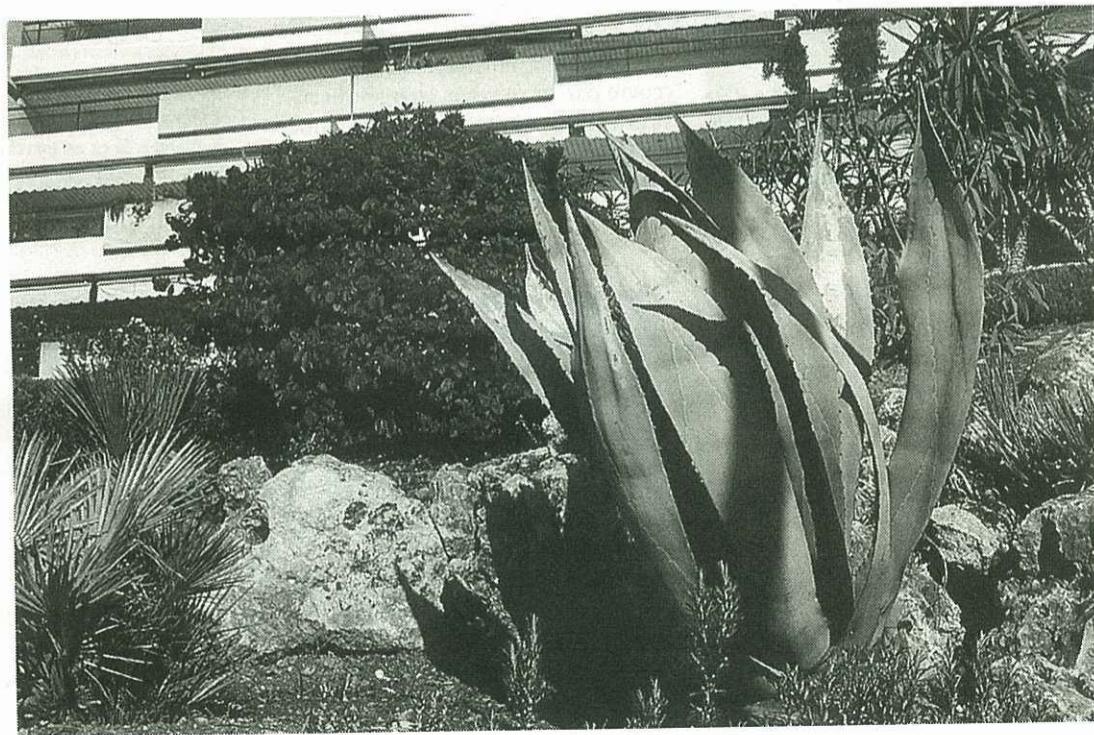
Lorsque deux entreprises font un devis pour changer 20 ampoules 220 V 100 W, pour construire un mur en parpaing de 11 m 30, pour l'enduire et pour le peindre avec 3 couches de glycéroptalique, il est facile de les départager. Il suffit de choisir le moins cher, s'il assure sa prestation dans les délais fixés et sans problème particulier, tout le monde est content.

En ce qui concerne le nettoyage des parties communes, la sortie des poubelles et le balayage des allées, le problème se corse. Une entreprise peut garantir la sortie des poubelles 310 jours par an, un nettoyage des escaliers 100 fois par an. Mais la qualité de sa prestation reste relative. Le travail peut être réalisé avec une qualité variable, difficilement contrôlable. La plupart des entreprises de nettoyage utilisent d'ailleurs des produits très odorants qui prouvent aux habitants leur passage mais qui ne garantissent pas la qualité réelle du travail. Trois coups de serpillière font autant d'effet olfactif qu'un nettoyage soigné.

C'est pas simple le jardin

Comment déterminer la qualité des entreprises de jardin ? Surtout pas par un cahier des charges précis ! La formulation du style "arbre de haute futaie de 10 cm de diamètre à un mètre du sol" est tout à fait illusoire. Tout entrepreneur malin offrira un peu plus importé à racines nues d'Italie plutôt qu'un tilleul ou un cèdre du Liban.

En matière de taille et d'élagage, le concept du plus bas prix a des conséquences incalculables. Une entreprise qui rabat rapidement un chêne ou un olivier sur ses branches charpentières (tout en récupérant un bois précieux) sera toujours 4 à 10 fois moins chère



qu'une autre qui pratique la taille douce.

Certains contrats mentionnent un quota d'heures de présence sur le terrain, là aussi les dégâts sont redoutables. Sous prétexte d'assurer ces horaires, les entreprises abusent des nombreuses aides à l'emploi. Les apprentis, les stagiaires, voire les copains au chômage sont laissés seuls sur place et font semblant de s'agiter pour tromper la vigilance des copropriétaires qui n'ont que cela à faire (il y en a beaucoup !). Souvent on assiste alors à des surtailles, des binages intempestifs qui n'attirent que la mauvaise herbe, des arrosages à contre saison ou encore des arrachages de jeunes plants confondus avec des adventices.

D'autres contrats types, élaborés par les entreprises, prétendent être pragmatiques. "Le gazon ne devra pas atteindre plus de 10 cm, les apports d'engrais compenseront les exportations naturelles, trois traitements préventifs seront effectués chaque année, les traitements curatifs seront facturés en sus." Cette poudre aux yeux qui prétend être professionnelle n'aboutit généralement qu'à une surconsommation de produits phytosanitaires pas chers (souvent les plus dangereux) et d'ammonitrates (azote pur qui verdit les gazon, mais ne les nourrit pas). Comment avoir un beau jardin en copropriété après ce constat ? Quelques modestes orientations page suivante.

Anecdotes

Quelques années d'activité dans des jardins de copropriété m'ont permis de vivre quelques situations plus étonnantes les unes que les autres. Voici les plus significatives :

Un procès loufoque

Un de mes chantiers d'élagage m'avait été confié par l'entreprise de jardin de la copropriété. Il fallait éclaircir un vallon abrupt envahi de Charme-houblon (*Ostrya carpinifolia*). La plupart des arbres furent taillés et 2 abattus sous le contrôle du syndic et des copropriétaires. L'un d'entre eux, fort aimable, nous invita plusieurs fois pour contrôler des étages supérieurs l'avancement du travail. Mis à part quelques trouilles, l'opération se déroula à merveille. Un mois plus tard, coup de fil du jardinier : le gentil copropriétaire (ancien expert dentiste auprès des tribunaux) avait porté plainte sous le motif qu'il souffrait des yeux et que la lumière entrait chez lui. Quelques jours plus tard, devant le gratin du Barreau de Nice, se déroula une sorte de reconstitution où fort heureusement l'expert agricole fit entendre qu'il n'y avait pas de crime écologique. Il fallut 2 ans pour voir régler notre facture sur ordre du nouveau président de la copropriété... qui n'était autre que le plaignant. En réalité, cette plainte loufoque, cette mobilisation de juristes, n'avait qu'un but : prendre le pouvoir, être calife à la place du Calife.

Monsieur 10 %

Voilà, comment le jardinier qui m'avait introduit dans la place dénommait le syndic. Le principe est simple, il suffit de réunir 10 % du montant hors taxe d'une facture dans une enveloppe et de l'échanger, dans un bureau discret contre un chèque TTC dûment signé. Cette pratique faisait office de norme il y a quelques années sur la Côte d'Azur, mais je ressentis alors un tel dégoût, de moi-même et de l'homme cravaté, que je ne la reproduisis pas. Mes seuls actes de "corruption active" se limitèrent dès lors à des livraisons de bois récupéré sur les chantiers et à quelques bouteilles d'huile d'olive en guise de cadeau de fin d'année. A en croire mes ex-confrères, la justice a depuis fait quelques exemples et ces détournements de fonds sont de plus en plus rares... reste que Monsieur 10 % est toujours aussi respectable et n'a jamais été ennuyé.

Alerte à la roténone

Pratiquer le jardinage bio en copropriété n'est pas chose évidente. Les traitements insecticides à la roténone demandent, pour être efficaces, à être pulvérisés lorsque le soleil est couché. Comme ces braves pucerons sévissent généralement en mai et juin, il faut donc traiter tard dans la soirée. Il était aux alentours de 22 heures lorsque j'opérai ce soir-là. Surprise, le syndic qui passait dans le quartier vint me dire bonsoir. Quelques mots furent échangés avant qu'un copropriétaire hysterique sorte en hurlant à la tentative d'empoisonnement. L'odeur caractéristique de la roténone lui avait fait croire à un nouveau Tchernobyl. Fort heureusement l'homme, policier de son état, n'avait pas son arme de service. Mais ce pauvre syndic fut agoni d'insultes sous le regard de la plupart des copropriétaires sortis sur leurs balcons. Au bout de quelques minutes, j'arrivai à le convaincre de ma démarche écologique. Il se calma, devint très doux et avoua qu'il était sorti "parce que le film à la télé était nul et qu'il avait passé une mauvaise journée au boulot".

Courbou

Beau et pas cher, c'est possible

L'économie dès la conception

Le prix d'installation d'un couvre-sol rustique est dix fois supérieur à celui d'un gazon, une haie de pyracanthas 3 à 5 fois moins chère qu'une haie de pittosporum ou de thuyas. Un saule pleureur est 10 fois moins coûteux qu'un cyprès du Cachemire ou qu'un *Sophora japonica pendula*. Pourquoi voudriez-vous qu'un promoteur en fin de budget ou qu'un office HLM dépense plus que nécessaire dans la création d'un jardin ?

Par contre, au niveau de l'entretien, les chiffres s'inversent. Au bout de 3 ans un mètre carré de couvre-sol ne demande plus rien, il fleurit pour la joie de tous et ne requiert aucune main-d'œuvre. Le mètre carré de gazon, s'il n'est pas refait de fond en comble, coûte au moins dix francs par an en tonte, désherbant et engrais. La haie de pyracanthas, si blessante lorsqu'elle déborde, sera taillée 4 fois par an alors que pittosporums et thuyas se contentent d'un rafraîchissement annuel. Idem pour les arbres, le saule sera élagué tous les 2 ans tandis que sophoras et *Cupressus cashmeriana* ne nécessitent aucune intervention.

Le paradoxe est que les jardins les plus "pauvres" au départ deviennent vite beaucoup plus coûteux en entretien que les créations les plus soignées. Quelques milliers de francs économisés au début se transforment au fil des ans en dizaines, puis centaines de milliers de francs de charges d'entretien supplémentaire.

Il faut donc, dès la conception prévoir la facilité d'entretien. Les gazons seront réduits aux espaces proches des habitations et faciles d'accès. Les haies, tout comme les arbres et les arbustes, seront choisies pour leur adaptation



6 cyprès sur moins de 4 m, l'assurance d'une haie horrible ou de l'abattage d'un arbre sur deux dans les 10 ans.

au site, pour leur qualité esthétique et pour leur facilité d'entretien. Un paillage biodégradable à leur pied permettra d'éviter la concurrence des herbes et surtout les coups de tondeuse ou de débroussailleuse qui compromettent gravement leur espérance de vie. Les végétaux couvre-sol seront privilégiés dans les zones moins accessibles. Leur entretien dans un premier temps sera pénible mais quelques printemps plus tard, il sera réduit à rien.

Pour compenser tous ces surcoûts, on conservera au maximum les arbres en place au départ et on évitera de "charger" trop (voir photo ci-dessus). Les arbres seront plantés petits, en quelques années, ils rattraperont ces ruineux arbres en bac qui parfois ne s'adaptent jamais au sol et se languissent longtemps avant de crever.

La vente de main d'œuvre est une pratique couramment pratiquée en matière d'entretien de jardin. L'entreprise s'engage par contrat à effectuer hebdomadairement un certain nombre d'heures de travail. Si le procédé se justifie dans de grandes propriétés nécessitant une présence constante sur place, il n'en est pas moins très pervers.

La nature ne fonctionne pas au rythme des 35 heures, elle explose au printemps, se prélasse en été, se réveille en automne et s'endort tout l'hiver. La charge de travail des jardiniers dépend de ce cycle naturel.

De plus, les conditions météorologiques influent directement sur la qualité et sur la quantité de travail du jardinier. Tondre une herbe trempée sous prétexte qu'on tond tous les vendredis est une aberration qui massacre durablement les gazon, labourer un sol gorgé d'eau peut perturber profondément son fonctionnement (la "semelle de labour" bloque le drainage). Un printemps chaud et pluvieux va faire pousser l'herbe 2 fois plus vite qu'un printemps froid et sec, le travail nécessaire pour garder le jardin en état va augmenter quasiment dans les mêmes proportions. Comme les heures vendues par contrat ne sont pas extensibles, l'aspect général du jardin s'en ressent, au mécontentement de tous.

Dans ce type de contrat, tout le monde à intérêt à payer le moins possible l'heure de travail exécutée. Les salaires des jardiniers s'en ressentent, les plus qualifiés quittent les entreprises pour se mettre à leur compte, pour un travail dans le secteur public ou dans un parc privé. Le niveau des prestations baisse, au bout de quelque temps, cela se voit ; l'entreprise est changée pour

une encore moins chère. Celle-ci fait un peu d'esbroufe au départ et c'est reparti pour un tour.

Le travail à la tâche

En tant qu'entrepreneur, j'ai expérimenté sur de grands ensembles un type de contrat tout à fait différent. Chaque action : coupe de l'herbe, taille des haies, passage de désherbant, taille des massifs, apports d'engrais, etc., faisait l'objet d'un prix unitaire.

Clairement individualisée, chaque prestation réalisée faisait l'objet d'une facture après un tour du site en compagnie du président ou du syndic. Aucune contestation sur la réalité de la prestation n'était possible, vu que chaque copropriétaire voyait (et entendait) notre travail. Le règlement des factures n'était pas mensualisé, ce qui permettait au budget de varier en fonction des conditions météo de l'année. Le nombre de coupe d'herbe variait de 3 à 5, les tailles de haies de pyracanthas de 3 à 4 et les traitements phytosanitaires n'étaient opérés qu'en cas d'infestation.

Dès lors, le budget pouvait varier d'une année sur l'autre de 15 à 20 %. Les années pluvieuses concentraient le budget sur les opérations d'entretien, tandis que les autres permettaient

avec la somme restante de réaliser des aménagements supplémentaires (plantations, cheminements, arrosage par goutte à goutte, abattages etc.).

Ces travaux d'amélioration étaient l'occasion pour nous jardiniers de montrer notre savoir faire, de laisser notre marque sur le jardin, de retrouver la fierté de faire ce si beau métier.

Car l'ennui est le plus grand ennemi du jardinier d'entretien, refaire tous les jours les mêmes gestes est épaisant pour le moral, ne pas mettre en œuvre sa créativité et son expérience mènent vite à la démotivation. Ce travail, qui est un loisir pour les amateurs, devient alors une corvée et la qualité de la présentation en pâtit.

Ce type de contrat à la tâche n'est pas applicable dans tous les cas, loin s'en faut. Il oblige l'entreprise à gérer son personnel de manière très flexible, ce qui est très délicat, mais il lui donne la possibilité d'investir dans du matériel adapté qui augmente la productivité des heures travaillées et permet ainsi d'augmenter les salaires.

En faisant des efforts d'imagination, il existe sûrement d'autres formules adaptées à chaque situation. Mais dans tous les cas, prévoir un budget de plantation et d'amélioration annuel est nécessaire pour le bien être de tous.

Jardinier communicant, jardinier intelligent

Le paradoxe de cette fin de siècle où téléphone portable, fax, courrier électronique sont à la portée des bourses moyennes est que tout le monde se plaint du manque de communication entre les individus.

L'entrepreneur de jardin vit tous les jours cette solitude des habitants des immeubles. Sa charge de travail ne lui permet pas d'expliquer à chacun son travail et sa démarche. Pourtant, le petit voyou qui tient les murs de la cité, le facho avec ses trois bergers allemands, la petite violette tordue par les ans et le veuvage aiment tous entendre parler de leur jardin. Les âmes les plus noires et les plus tristes s'éclairent en écoutant une anecdote sur un arbre ou une plante et en regardant un jardinier pétrir et leur faire sentir une poignée de terre.

Hélas, le fonctionnement d'une propriété et d'une entreprise limite les contacts au bonjour de politesse. Le syndic, le président ou ses conseillers sont seuls habilités à avoir un contact direct avec le jardinier qui peut alors leur expliquer pourquoi il plante tel végétal à tel endroit, pourquoi il taille cet arbuste de telle manière, pourquoi il attend un peu pour tondre ce talus.

Participer aux assemblées générales

Lors de l'assemblée générale des propriétaires, moment où tout se décide, le jardinier est rarement convié et ne peut donc s'adresser directement aux habitants qui par leur vote vont décider du renouvellement de son contrat.

Tout est décidé sur le papier "nous avons un devis concurrent 5 % moins élevé, changeons donc d'entreprise".

Or, un jardin n'est pas une chaudière, ni une piscine dont on peut contrôler le bon fonctionnement d'un simple coup d'œil. On ne juge pas le travail du jardinier comme celui du



Jardins à la Française et HLM, un contraste étonnant

trois tontes annuelles au bon moment suffiront pour obtenir plusieurs mois de floraison. L'effet visuel est superbe, le cycle naturel respecté, les fleurs se resserment et colonisent de plus en plus ces espaces. Certes, pendant l'été la prairie jaunit parfois, mais les économies de main d'œuvre, d'engrais et de milliers de mètres cubes d'eau représentent vite des sommes énormes.

Quelques massifs groupés d'arbustes colorés sont du plus bel effet vus d'une terrasse. Ils seront disposés de telle manière qu'ils ne nécessitent pas de taille,

ils fleuriront mieux et plus longtemps.

Plus loin encore, on laissera la nature faire son œuvre et on interviendra le moins possible. Le biotope se recréera peu à peu, les oiseaux reviendront, les insectes utiles seront protégés par la végétation et limiteront largement les invasions des ravageurs dans le reste du jardin. Les traitements phytosanitaires seront de moins en moins nombreux et pourront disparaître totalement. Protéger l'environnement tout en faisant des économies substantielles, quel grand plaisir !

maçon, avec un fil à plomb.

Le jardinier travaille avec le temps, une plantation peut mettre de longues années avant de prendre son ampleur. D'un autre côté, la relation de l'habitant avec son jardin est émotionnelle et immédiate. Il faut donc que le premier parle pour que le second comprenne la justesse de sa démarche. Sans essayer d'imiter ce roi de l'éloquence qu'est Michel Lis, amis jardiniers osez donc participer aux assemblées générales, écoutez les préoccupations des habitants, répondez à leurs questions. Défendez vos devis, expliquez-les, ils ne seront pas réduits à un chiffre TTC mais à la juste rétribution d'un travail créatif et physique.

Nos meilleurs vœux

Pour les trop timides, il reste la solution de la lettre. Toute entreprise a son ordinateur et son imprimante ; déposer un courrier dans toutes les boîtes ne coûte que quelques dizaines de francs et encore moins d'Euro. Dans ce message (que vous ferez lire au préalable aux responsables de la copropriété, prudence !), vous pourrez souhaiter vos bons vœux, revenir sur l'année passée et parler du futur du jardin. Un conseil pour leurs balconnières, une petite anecdote, un petit proverbe pour terminer et vous ferez un grand plaisir à tous.

Pour aller plus loin, pourquoi ne pas organiser tous les ans une demi-journée portes ouvertes où vous ferez visiter et découvrir les merveilles (arbres, plantes, insectes) de leur jardin aux habitants. Un petit atelier de bouturage pour les enfants, quelques affiches, des bouteilles de Banga devraient suffire pour faire sortir les familles. Vous pourriez même mettre en vente quelques godets, pots, terreaux et engrais pour garnir fenêtres et balcons. Vous aurez d'autres contacts, vouserez un jardinier communicant.

UN CATALOGUE D'EXCEPTION

Semez, il en restera toujours quelque chose ! Voici la première phrase du catalogue de Terre de Semences, et même si on la doit à Michel Lis, on y retrouve bien la philosophie optimiste de Dominique Guillet. Cet homme passionné et virevoltant, vous l'avez certainement aperçu à une fête des plantes, avec ses astucieux présentoirs et ses paquets de graines en papier kraft.

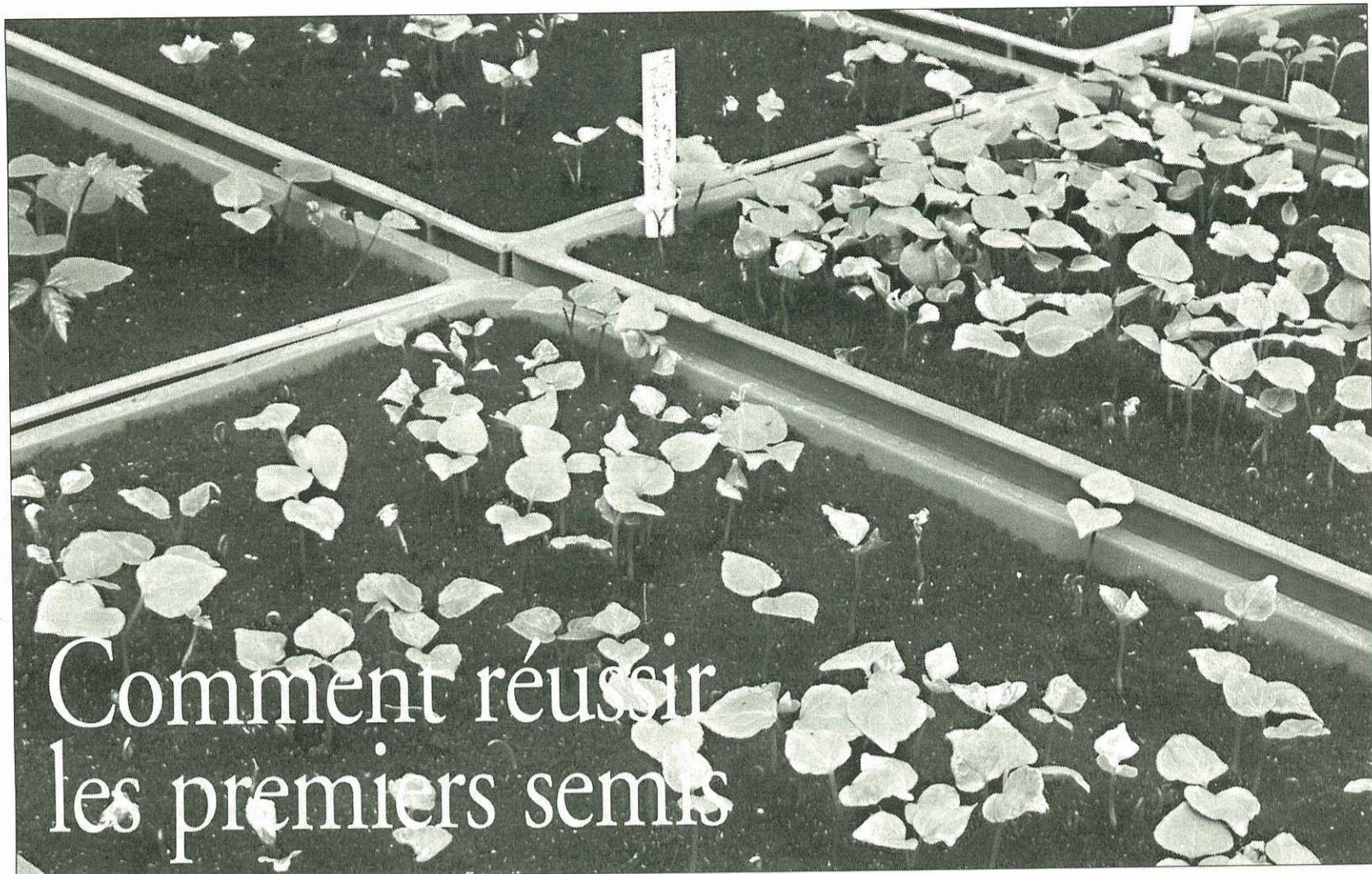
Evidemment, on est loin des paquets chromos, avec sachet hermétique aseptisé. Mais en regardant les noms des fleurs ou des légumes, la stupeur ne fait que s'accroître. Le réseau des Seed savers, les collectionneurs de graines américains, y est sûrement pour quelque chose. On rencontre d'ailleurs beaucoup d'espèces venues du nouveau monde dans ce catalogue. Grâce à lui, plus la peine de demander des catalogues overseas.

Vous pourrez vous régaler avec des saveurs et des couleurs inédites. L'aubergine turque orange, la betterave jaune, la carotte violette, le céleri à côtes rouges, la bette multicolore (pouvait-elle faire autrement dans ce carnaval), les courges évidemment, le haricot d'Espagne Scarlet Runner, des laitues de toutes les couleurs. Quant aux tomates, elles prennent quinze pages de ce catalogue grand format. Autant dire que le choix n'y manque pas. Ces tomates étaient d'ailleurs cultivées au potager du château de la Bourdaisière, près de Tours, et ont fait l'admiration de tous.

Côté fleurs, le choix est peut-être moins foisonnant (Monsieur Baumaux peut encore dormir tranquille sur ses oreillers de dahlias géants), mais il complète à merveille ce qui existe déjà : les agastaches côtoient les astragales, le perrilla, des ancolies nord canadiennes aux éperons interminables, des asclépiades et des asters comme s'il en pleuvait, des coréopsis; des échinacées dont Dominique Guillet souligne l'intérêt pharmaceutique : cette plante renforce les défenses de l'organisme. Aux Etats-Unis, elle est tellement récoltée dans la nature que certaines espèces sont menacées d'extinction. Mais le pompon c'est encore le choix de soleils, les tournesols du plus petit au géant. Ajoutez quelques liatris, des lupins, des monardes, un zeste de phacélie et des silphium ou encore des solidagos et vous aurez un jardin plein de tonus. L'Amérique centrale fournit les cosmos, les cléomes, les tagères dont la géante qui chasse les nématodes dans le sol, les titonias, et les zinnias bien sûr. Résolument tourné vers le bio, Terre de semences propose également des engrains, des aliments pour la basse-cour et même la ruche solaire de Maurice Chaudière, un personnage qui greffe comme il respire et rêve de transformer la garrigue en verger.

Vous le voyez, ce n'est pas un catalogue mais un concentré d'enthousiasme, si communicatif que votre jardin va en voir de toutes les couleurs.

Terre de Semences, Chante Alouette, 03210 Saint Menoux. Tél. 04 70 43 96 92



Comment réussir les premiers semis

Semer est la chose la plus plaisante qui soit. Tout un monde se tient dans votre main, dans un concentré d'énergie. Courage !

Comme si c'était écrit, vous sentez poindre les premiers symptômes de cette excitation germinative, comme à peu près à la même époque chaque année. Il suffit d'une belle journée pour que l'envie vous reprenne, irrépressible : et vous voilà à fourrager dans le carton qui vous sert de réserve de graines. Tiens, vous aussi, vous adorerez collectionner les paquets vides. Mais alors, que semer ? Car pas de doute, le moment est venu de se lancer dans les premiers semis de l'année, ceux que l'on va faire à la maison, sur la tablette du radiateur, histoire de contempler les plantules avec émoi quand il gèle à pierre fendre dehors. Alors un petit tour à la jardinerie ou chez votre grainetier, et écrivez vite à votre fournisseur préféré pour recevoir son catalogue. Car, comme le raconte Betty Mac Donald dans l'inénarrable L'Œuf et moi : « je ne pense pas qu'il soit rien au monde d'aussi passionnant que les catalogues de graines. Et je pense que les grainetiers sont les gens les plus généreux du monde, car jamais ils ne se demandent quel motif vous pousse à leur écrire pour réclamer un catalogue. Ils n'hésitent jamais à m'expédier toutes sortes de catalogues luxueusement illustrés, pour la plupart consacrés aux plantes tropicales et remplis d'images passionnantes d'orangers en fleur et en fruit, de poivriers et autres plantes brillamment colorées et aux noms torrides, tels que le balisier, le lis tigré ou la pensée d'Afrique. Par les journées grises et détrempées, je passais des heures penchées sur les catalogues de l'année précédente. Quand je relevais la tête, je pouvais regarder le paysage sans plus frémir de froid. Et c'était tout juste si je n'entendais pas bourdonner les abeilles, si je ne sentais pas la chaleur de l'été, si je ne voyais pas la cour entière nager dans les splendeurs tropicales. Je commandais régulièrement, quelque saine raison que j'eusse de ne pas le faire, des semences des espèces les plus flamboyantes qui fussent, et m'adressais à une petite graineterie peu connue et spécialisée dans les plantes semi-tropicales qui, invariablement, substituait les capucines aux margue-

rites dorées du Congo « qui atteignent souvent plus de soixante centimètres de diamètre », les pavots de Californie aux pompons des Indes orientales, et ne mettait jamais plus de trois graines par paquet. Ce n'était pas une firme très honnête, mais je me chauffais les mains aux illustrations de ses catalogues. » Voilà qui fut écrit dans les années trente, mais que ceux qui n'ont jamais cédé aux illustrations enchanteresses de certaine marque anglaise nous jettent la première caisse de semis...

Semez en priorité ce qui va mettre du temps à pousser

Trois grands écueils vous guettent : l'envie de tout semer tôt ; le manque de lumière qui produit des plantes étiolées ; le premier repiquage. Pour éviter d'encombrer une place forcément réduite, triez vos fleurs et vos légumes en deux catégories : ceux qui profitent vraiment d'un semis précoce, avant la fin février, et les autres, qui prospèrent très bien même s'ils sont semés en mars ou avril, dehors sous une protection sommaire. Soyez impitoyable dans ce tri en vous servant des notices inscrites au dos des paquets.

Que va comporter cette liste de rescapées : des plantes dont le cycle est long et oblige à tout commencer en semaine 7 ou 8 pour s'épanouir en 30, comme disent les comptables.

Côté fleurs : bégonia, coléus, bananier, tabac géant, nierembergia, pervenche de Madagascar, sauge rouge, agératum, cuphea, ecrémocarpus, gaura, héliotrope, impatiens, lobélia, asarina, mimulus, penstemon, torénia, verveine...

Côté légumes : aubergine, céleri-branche, chou d'été, concombre, melon, poivron, tomate.

Soignez tous les détails de votre installation

Dans le lot se trouvent beaucoup de plantes qui ont vraiment besoin de chaleur pour lever correctement. En profitant de la chaleur des radiateurs, vous êtes sûr de la réussite, et n'avez pas besoin d'une installation particulière. Les aubergines sont un bon exemple.

Comment faire pour que votre coin de semis ne vous attire pas des réflexions énervées. Pas de secret, il faut le jouer

clean : des terrines élégantes sur des soucoupes carrées ou rectangulaires, des couvercles transparents et non un vague plastique. Pour ma part, je récupère des emballages de pâtisserie industrielles, vous savez les croissants ou les éclairs au chocolat de la grande surface, et à défaut que le contenu me régale, le contenant vaut bien des mini-serviettes. Il y a aussi les caissettes à poisson, mais un bon conseil, limitez-vous à la taille crevette, et lavez-les tout de suite à grande eau.

Deux doigts de terreau suffisent à les garnir. Ne mégotez pas sur la qualité de ce terreau. Il doit être moelleux, onctueux, et surtout dépourvu de gros morceaux de matières indéterminées. Ne souriez pas, l'an dernier un sac d'une très grande marque réputée contenait un tiers de machins suspects. N'ajoutez pas de sable mais plutôt de la vermiculite. C'est tout simplement du mica passé au four et qui donne des granulats expansés d'une incroyable légèreté. Ils allègent les terreaux et les rendent chauds au toucher.

Semez large pour que les plantules ne se gênent pas

Vous avez préparé votre liste de paquets, sagement répartis sur une grande feuille de papier journal, les étiquettes sont déjà rédigées (très important), il ne reste plus qu'à semer.

Comme vous êtes au salon, bien au chaud, la télé branchée sur une émission parfaitement débile de l'après-midi, prenez votre temps : il s'agit de disposer les graines de façon assez clairsemée pour qu'elles ne se gênent pas tout de suite. Oui, mais c'est fin ! Et alors, vous n'entamez pas une course de vitesse : épargillez quelques graines dans la paume de votre main gauche, puis, délicatement, saisissez une pincée entre le pouce et l'index de la main droite (les gauchers, devinez ce qui vous attend...). Ensuite, juste au-dessus de la terrine, faites tourner l'index sur le pouce tout en suivant un chemin invisible qui vous fait parcourir tout l'espace, en formant des zigzags. Une fois que vous avez semé les trente ou quarante graines qui sont nécessaires, résistez à la tentation de vider le paquet. Pour deux bonnes raisons : si cela réussit, vous avez largement de quoi couvrir vos besoins. Et si cela rate, vous aurez encore de la graine pour recom-

mencer dans deux semaines.

Refermez le paquet-gâteau ou posez une plaque de verre sur la terrine ou caisse, et rangez sur la tablette du radiateur. A défaut, trouvez un emplacement à la fois chaud et lumineux. Si vous devez donner une priorité, que ce soit à la lumière. Certes, vous pouvez toujours allumer une lampe en appui (lampe froide de préférence, façon tube fluo), mais cela ne remplacera pas la bonne vraie lumière.

Aérez souvent afin d'endurcir les plants

Tous les jours, ouvrez pour aérer, tournez la vitre pour essuyer la condensation, et arrosez si besoin est. Ces premiers arrosages doivent être tendres car les graines à peine posées sur le terreau risqueraient d'être bousculées. Le mieux consiste à trouver un arrosoir muni d'une pomme très fine. Certains humectent avec un petit pulvérisateur, le même dont ils se servent pour réhydrater leurs plantes d'intérieur... ou le linge à repasser. Dès que la germination apparaît, comme une fine poussière verte ou sous la forme de deux solides cotylédons, cela dépend de la plante, aérez plus souvent pour adapter les plantules à la vie normale. Si le semis est trop serré, pas d'hésitation, enlevez les surnuméraires pour laisser de l'espace aux autres.

Le premier repiquage aura lieu entre un mois et six semaines après le semis. Nous serons en mars, et il convient d'héberger encore les plantes au chaud pendant deux ou trois semaines. Soulevez les jeunes plants avec une pique à cocktail ou un quelconque petit bout de bois équivalent. Repiquez immédiatement à un écartement suffisant pour être tranquille, soit tous les 3 cm environ. Encore un peu de patience, et vous pourrez mettre tout ce beau monde dehors.

En serre aussi, ne voyez pas trop grand

Si vous disposez d'une serre, la technique reste la même. Ce n'est pas une raison parce que vous disposez de plus de place pour exagérer sur le nombre de graines. Dites-vous toujours que c'est vous qui les repiquerez plus tard. Et comme vous n'aimez pas gaspiller...

Jean-Paul Collaert

POUR SE CHAUFFER LE MORAL

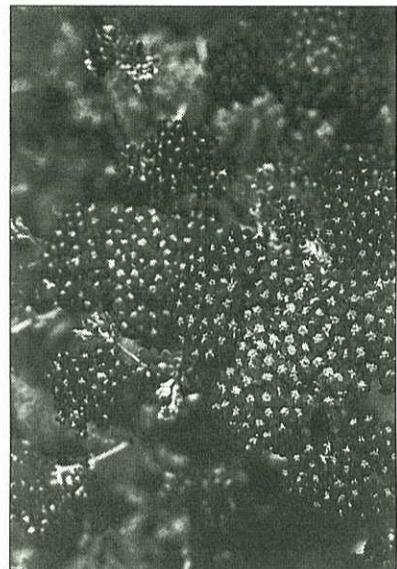
Nous avons passé en revue ces fleurs pour voir si leur semis précoce présentait un certain intérêt. Mais peut-être appartenez-vous à cette race de jardiniers adeptes du « ce qui est fait n'est plus à faire »...

ABUTILON

Un semis en janvier ou février vous donnera des plants en fleurs tout l'été.

ACHILLEA SUMMER PASTELS

Une drôle d'idée de semer au chaud une plante vivace ? Oui, mais la floraison aura lieu dès cette année, et elle vous étonnera par la douceur des coloris pastel.



AGERATUM

Met parfois deux semaines à germer. Mais faites-nous plaisir, semez donc l'agératum géant, il est tellement plus beau que le ras du sol. Il est extra même en bouquet.

AMARANTE

Attendez donc, elle germera très bien en avril, directement en place ou dans un coin de châssis. Pas la peine de s'encombrer.

ANAGALLIS

Ce mouron aux fleurs d'un bleu gentiane réussit facilement de semis, même s'il met parfois deux ou trois semaines à germer. Pinnez les tiges à chaque repiquage pour les forcer à se ramifier. Superbe en potée.

ASARINA

Nous n'hésitons pas à vous recommander cette fleur grimpante charmante. Elle escaladera les treillages et se couvrira de fleurs pourpres semblables à celles des digitales, la grandeur et les taches en moins. Un semis précoce fleurit dès le mois de juin.

ASCLEPIAS GAY BUTTERFLY

Cette sélection de l'asclépiade de Curaçao a besoin d'un démarrage aux petits oignons pour épanouir dès cet été ses bouquets de fleurs dans les rouges et les orangés.

BANANIER

Certains s'amusent à semer le bananier et il est exact que la vitesse de croissance de cette plante autorise les espoirs : une plantule de rien du tout forme une touffe de 60 cm en cinq mois. Cependant, c'est la deuxième année que l'effet est spectaculaire.

BEGONIA

Franchement, il n'y a plus que vous dans le canton à semer ses bégonias. Une graine fine comme la poussière, qui pousse peu au début puis prend de la vigueur. Il faut compter deux repiquages, mais quand on aime...

BIDENS

Certes, cette cascade de fleurs d'or est en vente dès le mois d'avril, mais si vous souhaitez vous amuser à la semer, ce qui ne pose guère de difficultés, vous en disposerez de dizaines à planter dans les massifs où elle est au moins aussi jolie que dans les jardinières, et bien moins fréquente.

BRACHYCHOME

Cette marguerite bleue est littéralement charmante dans les jardinières mais aussi les bordures ou les massifs. Comme les plants souffrent vite dans le commerce, le meilleur moyen d'en obtenir des beaux reste le semis. La germination prend deux ou trois semaines et les plantules sont très menues.

CLARKIA

Cette fleur rustique sera semée en avril, en place ou dans un coin du potager.

COLEUS

Ça vous a pris aussi cette envie de coléus, partout l'été prochain. Pour cela, rien ne vaut un semis qui vous donnera plein de coloris

differents. Repiquez deux fois, dont la dernière en pots, et mettez en place fin mai.

COSMOS

Inutile. Vous le sèmez directement en place en fin avril ou début mai.

ESCHSCHOLZIA

Le pavot de Californie n'a que faire d'un semis au chaud. En place et en mai !

GAZANIA

Cette marguerite sud africaine lève en deux semaines. En la repiquant ensuite en godet, vous obtenez des plants à floraison plus précoce. Plantez en plein soleil.

GERANIUM

Ou pélargonium. Un semis d'amateur chevronné, non parce que la graine germe mal (parfois tout sort en trois jours), mais à cause des besoins élevés en lumière. Comme la semence coûte fort cher, l'échec est cuisant. On est bien avisé de semer début mars, quand les jours sont plus lumineux.

IMPATIENS

Semée en février, elle sera fleurie dès la fin mai. Pour obtenir des plants pas chers.

LOBELIA

Réservez à ceux qui ont une bonne vue car les plantules sont vraiment minuscules. Le lobélia cascade est le plus intéressant à obtenir car il faut beaucoup de plants du nain Crystal Palace pour créer un effet conséquent. Quant au lobélia rouge, pas tout à fait vivace mais vraiment spectaculaire en terre humide, il peut être semé tôt et mis en place en mai pour fleurir en été.

MUFLIER

Même s'il réussit très bien après un semis de printemps, ce n'est pas une mauvaise idée que de commencer tout de suite une série qui sera en fleurs en mai-juin.

NEMESIA

Un semis précoce permet d'obtenir des plants en fleurs en juin, un moment où la chaleur est encore supportable pour eux.

NIEREMBERGIA

Cette petite fleur n'est pas assez connue et cependant l'essayer c'est l'adopter. Imaginez un coussin fleuri tout l'été, avec des corolles simples évoquant celles des campanules. Le nierembergia est un proche parent des pétunias et comme ce dernier d'origine sud-américaine. Comme il est frêle au début, un semis précoce est tout indiqué.

CENOTHERA SPECIOSA

Vous n'êtes pas près de passer à côté d'elle sans la remarquer tant cette œnothère est ravissante. En la semant tôt, vous profiterez de ses corolles dès le mois de juin. Et comme elle fleurit ensuite tout l'été... Attention, elle produit peu de racines, soyez donc précautionneux au repiquage.

PENSTEMON

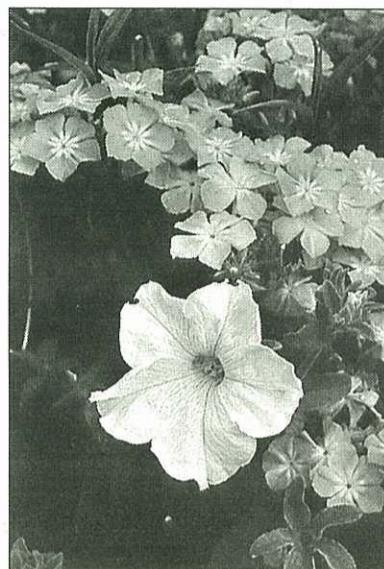
Un semis en février vous donnera une profusion de plants pour cet été. Et l'on ne craindra pas les mélanges de coloris, qui vont étonnamment bien ensemble.



PERVENCHE

Il s'agit bien entendu de celle de Madagascar. C'est un peu l'impatiens du plein soleil, avec des coloris aussi frais et une propension à former des coussins étalés. Le semis précoce donne des plants aptes à fleurir en juillet, mais il est vrai que c'est surtout en arrière-saison que l'on apprécie cette fleur, quand les autres déclarent forfait après les chaleurs. Un semis en mars serait tout à fait suffisant.

PETUNIA
Le semis aussi précoce est surtout intéressant pour des variétés à développement



lent comme *Fortunia*, qui retombe en belles cascades. Les autres pétunias peuvent être semés en fin février et jusqu'en fin mars.

PLUMBAGO

Le beau bleu fleurira dès cet été si vous le semez tôt. La croissance est rapide dès que la chaleur s'installe franchement.

POIS DE SENTEUR

Au froid : semez-les dehors sous un simple voile de forçage, ils adorent ça !

RHODOCHITON

Cette liane étonnante, surnommée chaopeau chinois en raison de la forme curieuse des fleurs, demande un semis précoce pour grimper ensuite à l'assaut des treillages. Attention, la levée prend parfois deux ou trois semaines.

RUDBECKIA

Franchement il y a mieux à faire que de semer les rudbeckias si tôt. En début avril, trouvez une place dans un coin de châssis ou dans une cage à poisson.

SAUGE

La sauge rouge n'est plus guère à la mode, mais si vous dénichez des graines des variétés assez hautes, précipitez-vous car leur effet est magique en fin d'été. Pour qu'elles fleurissent correctement, il faut les semer très tôt. Les sauges bleues sont moins exigeantes et après un semis à froid en mars, elles seront fidèles au poste.

TABAC

Un semis en mars est largement suffisant car après une période un peu lambine, les plants se développent à toute allure et ils occuperont trop de place à l'intérieur.

THUNBERGIA

Désormais proposée en graines, cette belle plante grimpante germe facilement et pousse assez vite. De quoi garnir une rambardière de balcon en moins de deux.

VALERIANE DES JARDINS

Si vous souhaitez profiter de cette fleur à foison, semez-la au chaud puis repiquez au frais. Les plants seront mis en place en mai et fleuriront tout l'été. Après quoi, elle se ressemelle d'elle-même, dans les endroits les plus inattendus.

VERVEINE

Les verveines annuelles sont en train d'être détrônées par celles issues de boutures, nettement plus florifères. Cependant, n'hésitez pas à semer Peach & Cream : non seulement elle germe correctement, ce qui n'est pas une généralité chez les verveines, mais sa floraison en deux couleurs, rose saumon et abricot, est ravissante et unique en son genre. Une autre verveine réussit très bien à partir du semis, c'est la verveine de Buenos Aires (*Verbena bonariensis*) dont on trouve désormais des graines dans le commerce. Elle se ressème ensuite sans hésiter, partout où elle se plaît.

LES LEGUMES AU CHAUD

Le semis précoce des légumes ne diffère pas beaucoup de celui des fleurs. Les contraintes restent la lumière et l'aération. Ainsi, vos tomates semées en fin février risquent de faire des tiges de 5 cm avec deux petites feuilles au bout si vous les conduisez dans une pièce pas assez éclairée. Si la tablette du radiateur est basse par rapport à la fenêtre, n'hésitez pas à surélever les bacs de semis avec des livres ou des petites sellettes. Pour concentrer encore plus de lumière naturelle, placez une feuille de papier aluminium ménager du côté opposé à la fenêtre : les rayons entrants seront ainsi réfléchis vers l'extérieur, et les plants moins tordus.

Si vous aimez les aubergines, n'attendez pas trop pour effectuer le semis. Ce légume pousse en effet assez lentement au début. En semant dès le mois de février, vous repiquerez en mars en godet et les plants seront de belle taille en mai. Mais si vous n'avez besoin que de quelques plants d'aubergine, peut-être sera-t-il préférable de les acheter tout fait... à moins que vous ne soyiez à l'affût de rares, comme ces aubergines blanches ou encore l'Italian Pink Bi-color, qui mélange le rose, le violet et le crème (catalogue Terre de Semences).



Des fleurs qui aiment le froid

Un certain nombre de fleurs présentent la particularité d'apprecier une période de froid pour activer la germination. Beaucoup de plantes vivaces sont dans ce cas, et on peut penser que la nécessité de ce signal résulte d'une adaptation : après le froid, qu'est-ce qui vient, si ce n'est le printemps et donc le bon moment pour germer. On ne sera donc pas étonné que les pivoines ou les pulsatilles apprécient de passer un petit moment au réfrigérateur. Mais on sait moins que des fleurs annuelles, dont le cycle ne dépasse pas la belle saison, ont elles aussi besoin de froid. Un des cas les plus surprenants est celui de l'*Impatiens roylei*, originaire de l'Himalaya : elle gèle parmi les premières, mais ses graines donnent naissance à quantité de plantules une fois les beaux jours revenus. Et cela avec une efficacité bien supérieure

à vos propres semis effectués dans la serre. La clochette d'Irlande, *Molucella laevis*, fait également partie de ces annuelles un peu maso. Si vous la semez dans les règles de l'art, en terrine et avec une chaleur de fond, la germination peut être excellente comme erratique. Alors que si vous prenez les graines, les disposez sur du papier absorbant humecté puis les enfermez dans un sac plastique et direction le bac à légumes du réfrigérateur pendant deux semaines, tout change : une fois sorties, leur germination est beaucoup plus régulière. Tentez l'expérience et vous verrez. Au fait, qu'a-t-elle de sympathique cette clochette d'Irlande ? Outre le fait d'être originaire de Syrie, elle étonne par les collerettes qui entourent les vraies fleurs, assez insignifiantes. Le tout peut être séché et conserver une allure remarquable pendant de nombreuses années.

Les champignons dévoreurs de bois

Les champignons responsables des maladies des végétaux sont souvent microscopiques et difficiles à voir. Pourtant certains sont tout à fait visibles et exposent librement leurs fructifications. C'est d'ailleurs le meilleur moyen de repérer et d'identifier leur attaque. Ce sont les champignons lignivores. Lignivores, car ils se "nourrissent" de la lignine et/ou de la cellulose, constituants essentiels des parois des cellules du bois des arbres. En règle générale, les tissus superficiels de l'écorce des arbres ne peuvent pas être franchis par les micro-organismes. Cependant, lorsque le bois est mis à nu par une blessure : plaie de taille, blessure infligée par une machine ou un insecte (cause de disparition des ormes en France), casse de branche liée à l'action du vent, l'arbre réagit par la mise en place d'une barrière d'isolation qui stoppe le développement des micro-organismes opportunistes. On parle alors du phénomène de compartimentation.

Quelques organismes sont toutefois capables de franchir cette barrière : ce sont des bactéries dites à croissance rapide. Profitant de la trouée, des champignons de type ascomycètes vont attaquer et "détoxifier" les tissus et ainsi permettre à d'autres opportunistes de débarquer. La structure du bois reste, dans cette première étape, solide mais elle est modifiée. Les champignons lignivores vont alors se développer. Un



Fructification sur platane

fait important est que les cellules de ces derniers contiennent des enzymes très puissants qui vont digérer la lignine et par là même altérer la structure du bois. Cela se traduit au niveau du bois par ce que l'on nomme un pourrissement et la formation d'une cavité interne. Pourquoi interne ? Eh bien parce que ces champignons n'attaquent que les parties de l'arbre anciennes et non pas les plus jeunes (bois néoformé), ce qui limite leur développement à l'intérieur. Le bois vivant va mettre en place une zone de barrage qui empêche le champignon de passer de l'intérieur vers l'extérieur. On ne distingue donc pas directement de l'extérieur l'attaque de ce type de chamb-

pignon mais on peut la diagnostiquer lorsque celui-ci produit des fructifications (ou carpophore) à la surface des troncs. L'arbre semble bien souvent sain car le champignon ne modifie pas la circulation de sève qui a lieu dans les organes jeunes. Il garde alors toute sa vitalité mais devient fragile à la cassure (surtout sur les vieux sujets qui portent beaucoup de poids en tête) !

Toutes les espèces arborées peuvent être touchées car il existe différents types de champignons lignivores de toxicité plus ou moins importante. On distingue différents groupes de ces pourritures en fonction des substances qu'elles dégradent dans le bois (voir encadré).

Des dommages plus ou moins fatals

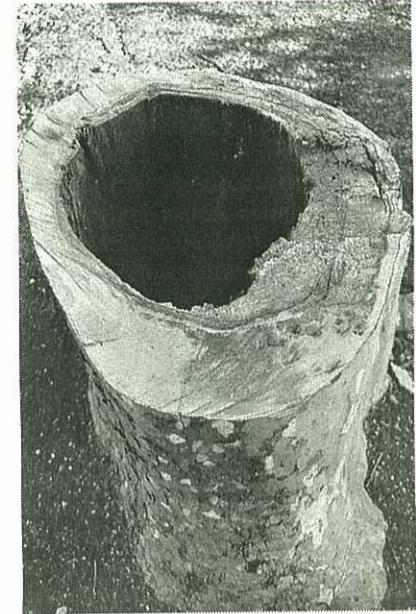
Ces champignons vont évoluer de façon variable dans les arbres et causer des dommages plus ou moins fatals. Il est donc important de diagnostiquer l'espèce qui attaque votre arbre avant de prendre une branche sur la tête ! Sachez toutefois qu'un sujet résistera d'autant plus à ce type d'agression, en compartimentant convenablement, si son environnement lui est favorable et si le maximum est fait pour le maintenir en bonne santé (ce qui implique dans la plupart des cas de, tout simplement, lui ficher la paix !).

Les moyens de lutte curative n'existent pas. Tout au plus peut-on faire un curage et un pansement pour les arbres exceptionnels qui doivent être conservés le plus longtemps possible. A notre avis, il semble plus opportun d'empêcher à la base l'attaque de ces champignons. Pour ce faire, nous ne pouvons que vous recommander de pratiquer le moins souvent possible des tailles. Adaptez plutôt, dès le départ, le volume (adulte) de vos arbres à l'espace disponible ! Aucune taille n'est bénéfique à un arbre. Si elle est inévitable, n'oubliez jamais de la réaliser dans les règles de l'art (quand à la position et à l'angle de coupe) et à la bonne époque, de désinfecter vos outils entre chaque arbre et de protéger les plaies de coupe, supérieures à 6 cm de diamètre, par un mastic fongicide. Choisissez un produit qui laissera respirer la plaie ; c'est souvent le plus cher, mais cela vaut vraiment la peine car il évitera une mauvaise cicatrisation. L'idéal étant de

n'intervenir que sur des branches de petit diamètre, inférieur à 6 cm.

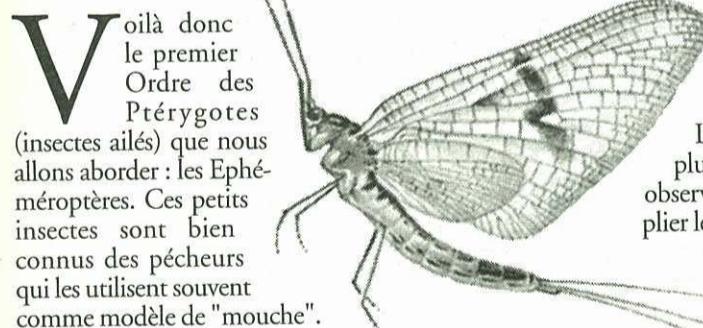
Pour conclure, nous pourrions ajouter que ce n'est pas parce qu'un arbre est creux qu'il va se casser. En fait, les lois de la physique montrent qu'un cylindre est moins résistant qu'un tube ! C'est la proportion de bois encore vivant, par rapport au diamètre de l'arbre, ainsi que son état sanitaire général et ses conditions environnementales (état soupçonné des racines, zone ventée, cibles potentielles en cas de casse...) qui vont orienter le diagnostic vers un état de dangerosité du sujet plus ou moins important.

Edith Muhlberger et Pascal Maignet



Cavité visible après la coupe d'un platane

Les éphémères, le temps d'un instant



Voilà donc le premier Ordre des Ptérygotes (insectes ailés) que nous allons aborder : les Ephéméroptères. Ces petits insectes sont bien connus des pêcheurs qui les utilisent souvent comme modèle de "mouche". Les éphémères sont en effet des insectes qui passent toute leur vie larvaire dans l'eau et qui entrent dans l'alimentation des poissons. Les larves aquatiques vivent dans toutes sortes de milieux, eaux rapides et très oxygénées, étangs, canaux et même réservoirs d'eau de pluie. Ce sont donc de bons indicateurs de l'état physiologique du milieu. Ces larves sont admirablement bien adaptées : on distingue ainsi des larves fouisseuses de forme cylindrique, des larves couvertes de rugosités qui se déplacent dans la végétation, des larves nageuses de forme aérodynamique et des larves aplatis qui se collent étroitement aux pierres, dans les torrents rapides. On rencontre cependant plus souvent les Ephémères dans les eaux claires, courantes ou stagnantes, que dans des mares contenant beaucoup de déchets organiques. Les larves sont principalement herbivores, mais aussi détritivores et carnivores. Leur durée de développement est généralement d'une année, ce qui est bien plus long que la vie de l'insecte une fois adulte !

En effet, les adultes tirent leur nom du grec *ephemeros* = vivre un jour. De nombreuses espèces vivent même moins d'un jour alors que d'autres peuvent vivre jusqu'à une semaine. Ils consacrent leur courte existence à la perpétuation de l'espèce. Les mâles se rassemblent en grand nombre au-dessus de l'eau et de ses abords en se livrant à une sorte de danse montante et descendante très spectaculaire. La femelle qui s'approche de l'essaim est alors saisie par un mâle et l'accouplement se produit en vol. Pendant cette phase aérienne de leur vie, les éphémères servent de nourriture aux chauves-souris, aux hirondelles et aux libellules avant de tomber dans l'eau !

Ils sont de taille modeste dans notre pays (200 espèces européennes sur les 2 500 recensées) avec moins de 12 mm d'envergure. L'adulte possède un corps très effilé et de délicates ailes transparentes.

Les ailes postérieures sont soit absentes soit beaucoup plus petites que les ailes antérieures. De plus, si on les observe vivants, on constate qu'ils sont incapables de replier les ailes sur le dessus du corps ; l'animal au repos tient toujours ses ailes verticalement. Ce sont de mauvais voiliers et on les trouve rarement dans des endroits éloignés de l'eau, sauf lorsqu'ils ont été emportés par le

vent.

On peut les rencontrer pendant tout l'été. Ils possèdent des yeux composés très grands et de petites antennes. Les adultes ne s'alimentent pas pendant leur courte vie et leurs pièces buccales sont atrophiquées et non fonctionnelles. Les pattes antérieures des mâles sont assez longues et destinées à maintenir la femelle lors de l'accouplement ! Le corps se termine par deux ou trois longs filaments spectaculaires.

Une particularité des éphémères vient du fait qu'ils connaissent encore une mue après avoir atteint le stade ailé. Lors de son dernier stade nymphal, l'insecte cesse de s'alimenter et, après un court moment, grimpe le long d'une tige ou remonte à la surface de l'eau. Là, en quelques secondes, la membrane nymphale se fend et un insecte ailé en sort. Ce n'est pas encore l'insecte définitif, c'est ce que l'on nomme une sublimago (littéralement avant-adulte, enfin un ado quoi !). L'insecte cherche alors un endroit où se reposer (j'en ai personnellement des dizaines sur mon plafond chaque année) et mue rapidement pour donner un insecte parfait, un adulte prêt à se reproduire, seule et unique fonction de ce fragile stade ultime de développement. Pour l'éphémère, la vie se résume à une longue enfance... Et si c'était là le secret du bonheur ?

Si vous appréciez nos articles et si après les avoir vus en photo vous voulez les voir en vrai, nous ne saurons trop vous recommander de filer à la "Ficelle" au cœur de la Croix-Rousse. C'est dans cette salle que l'A.D.E. (Association pour la Découverte de l'Entomologie) organise les 26-27 et 28 mars prochains, le XIVe salon international de l'insecte et de l'arachnide de Lyon.

Cette dynamique association comme on les aime, soutenue par le Musée d'Histoire Naturelle de Lyon est aussi à l'origine du concours photo : InsectImage qui récompense les meilleures prises de vue d'arthropodes dans leur milieu naturel. Elle est composée d'une quinzaine de personnes, étudiants, retraités, professionnels ou amateurs éclairés, tous passionnés d'insectes ou d'arachnides. Elle intervient également dans les écoles pour faire découvrir et apprécier le monde des insectes aux enfants.

Au programme des festivités de Papillyon : le 26 mars sera consacré aux plus jeunes d'entre nous qui avec leur classe pourront faire un circuit "élevage en élevage" d'insectes et d'arachnides vivants. Ils pourront ainsi voir des coccinelles, vers à soie, papillons, abeilles, grillons, cétoines, phasmes, scorpions, mygales... Mais aussi des éleveurs vivants qui leur feront partager leurs pas-

sions et connaissances des petites bêtes. Les 27 et 28, les susdits plus jeunes d'entre nous pourront y amener leur père, mère, leurs frères et leurs sœurs, oh, oh, ce sera le bonheur... Pendant ces deux jours, outre les élevages et de nombreuses boîtes d'insectes d'exposition, sera organisée une bourse d'échange. Les exposants venus de plusieurs pays d'Europe vous montreront des insectes rares et moins rares provenant de divers continents. Vous y trouverez entre autre des uropyses du sous-bois asiatique, une sorte "hybride" (ça y est on reparle du transgénique ; mais non... c'est pour rire) entre une araignée et un scorpion, enfin ceux qui sortent d'une fac de Bio connaissent... A ne pas manquer...

Ceux d'entre vous qui aiment les rendez-vous sportifs devraient venir faire un tour histoire de grimper aux murs pour attraper des spécimens géants de papillons échappés des cages d'exposition comme cela s'est passé lors d'un dernier salon à Roybon...

Enfin, dans tous les cas, venez nombreux et faites votre devise de l'A.D.E. : "Apprendre à connaître n'est jamais une perte de temps", ni d'esprit ajoutera votre serviteur...

Pour tout renseignement complémentaire sur Papillyon, contacter Franck POLY au 04.78.22.08.70.

E.M. et PM

Libres paroles

Je ne suis certainement pas la seule à professer à la fois une certaine paresse (la vraie, l'art de vivre, pas la faînéantise) et l'envie de profiter d'un beau jardin. Et je pense que le problème des souches est un de ceux qui perturbent le plus le jardinier dans mon genre. Les enlever revient à poser une bombe, d'autant que cela ne résout pas l'autre question : qu'est-ce qu'on en fait ? La brûler, mais il faudrait d'abord la débiter, bonjour la hache ! Faire des trous pour y mettre du chlore de soude. Mon vieux voisin me l'a conseillé, mais comme il tremble et que son jardin est dévasté au chlore, je me méfie. Aussi, quand un gros pommier est tombé, il y a trois ans, j'ai tenté l'expérience suivante : on coupe les grosses branches pour la cheminée, et on laisse le reste à même le sol. Cela a fait un joli petit banc, puis je l'ai complètement oublié. Et quelle a été ma surprise ce printemps de découvrir que le bois s'était transformé en amadou tout mou. J'en ai prélevé pour mes orchidées, elles adorent. J'ai de quoi mettre dans mon mélange pour jardinière et plantes d'intérieur. Et surtout, en un rien de temps, la souche avait disparu totalement. Trois ans pour un tel résultat, je trouve cela particulièrement avantageux et je souhaitais m'en faire l'écho auprès des autres lecteurs de la Gazette.

Denise Pinault

La Gazette des jardins, terre de contraste. Témoin cette page qui, encore plus que les autres, est la vôtre. Réponses à nos articles, témoignages, coups de gueule ou de bonne humeur, convictions marginales, y sont les bienvenus. Le jardin que l'on aime se vit avec le cœur, le ventre, et leur cortège d'émotions, un brin de réflexion ne lui fait pas de mal. Mille choses sont bonnes à dire, ou à contredire...

Mon jardin émoi : Un jardin en Morvan

Parachutée, il y a deux ans, sur le bord nord-ouest du Morvan, après une vie professionnelle parisienne, j'ai découvert les charmes et les inconvénients de la vie rurale. Mes origines étant lyonnaises et bourguignonnes, je crois pouvoir dire que la transplantation a réussi. Mais ma relation aux plantes a beaucoup évolué.

A Paris, intra-muros, je vivais en appartement et j'avais beaucoup de plantes succulentes, parce qu'elles résistent bien en intérieur, et de bégonias (j'étais la présidente de l'afabégo (1), association d'amateurs de bégonias). Mes plantes ont donc déménagé aussi. Les plus précieuses, je les avais emballées moi-même ; les déménageurs se sont chargés des autres. Mais les plantes supportent mal l'entassement et, malgré le plastique à bulles, il y a eu des dégâts.

A l'arrivée, je me trouvais donc avec plein de petits pots, une grande terrasse minérale et ventée, et un pré en pente. Sur ce pré, pas grand chose, les précédents occupants avaient de petits enfants et deux chiens. J'ai donc entrepris de faire des massifs de plantes vivaces et d'arbustes. D'abord pour créer mon espace, mon territoire. Ensuite pour briser le vent, qui est assez fréquent à 400 m, et isoler la partie gauche de mon terrain où, à travers un grillage, j'avais vue sur la

cour de mes voisins (ce que je ne juge pas très enthousiasmant). Enfin, pour mettre en pratique tout ce que je voyais et que je lisais dans les nombreuses revues de jardinage dont j'ai toujours été friande.

Quel est le bilan après deux ans ?

D'abord, méfiez-vous des revues de jardinage. Les photos y sont somptueuses et toutes les plantes au mieux de leur forme. On vous dit : "Plantez telle plante, c'est rare, c'est du dernier chic" et on vous montre une image de la plante adulte, fleurie et florissante. Hélas, si vous avez la chance de trouver un petit pot de ladite plante, deux ans après vous serez encore loin de la photo du journal !

Donc, la patience est bien la vertu principale qu'enseigne le jardinage, mais l'orgueil aussi, quand on vient admirer chez vous quelques réussites, dues le plus souvent au hasard ou au temps qu'il a fait, plutôt qu'à votre main verte. Par exemple, cette année les capucines ont été magnifiques, énormes, pleines de fleurs et de grosses feuilles rondes (ça y est, la gelée de cette nuit a eu raison des plus exposées). J'ai découvert, avec surprise, que les grandes tiges traînantes des capucines s'étaient raci-

nées aux noeuds, comme du lierre.

Le jardinage enseigne la modestie aussi, car il faut faire des erreurs pour pouvoir en tirer des leçons. Le premier hiver, j'ai perdu un certain nombre de mes chères succulentes pour les avoir laissées dans un garage que je croyais hors gel

Quant aux bégonias, ceux qui ont survécu au déménagement, aux gelées, etc., sont costauds et refleurissent régulièrement. Avantage des meilleures conditions écologiques : à Paris, je bouturais beaucoup et j'avais de 80 à 90 % de perte ; en Morvan, je bouture toujours, et de tout, et la proportion s'est inversée. Presque tout se développe. J'ai donc encore pas mal de petits pots !

Les bonnes adresses

Pour me procurer des plantes, j'ai découvert d'abord les jardineries des grandes surfaces ; c'est pas cher, c'est vrai, mais sorti des thuyas et des chrysanthèmes en cette saison, des géraniums, pétunias et autres surfinias en été, on ne trouve rien de rare. La Roseraie de Vésigneux à St Martin du Puy (58) est plus complète mais M. Monceaux va bientôt prendre sa retraite.

Il y a aussi Le Jardin du Morvan à Savigny-Poil-Fol (58). Avec quelques amateurs (surtout des femmes) aussi férés de plantes que

moi, nous y organisons des expéditions, avec ramassage en voiture, deux fois par an. Il faut dire que c'est à l'autre bout du département, derrière le Mont Beuvray, presque en Saône et Loire ! C'est un petit paradis. Sous un grand abri en plastique, les petits et gros pots vous attendent. Le catalogue est très lyrique et on a du mal à résister aux descriptions des mérites de certaines plantes. De plus, lorsqu'il est disponible, Thierry Denis n'est pas avare d'explications sur la taille, l'arrosoage, le compost, les bons engrangements et les mauvais (et pourquoi), etc.

Le bilan est donc globalement positif, ce qui veut dire qu'avec une bonne dose d'optimisme, on considère que cela pourrait être pire ! Les massifs existent, ma "mixed border" est croulante de plantes et de couleurs en été. Mais ce n'est pas pour rien que le Morvan n'a pas la réputation d'un pays riche : le sol est plein de cailloux, et même le rocher affleure en plusieurs endroits de mon pré. J'engraisste, je composte, mais certaines plantes peinent ...

Il faut donc, par sélection, bien choisir ce qui convient au sol, au climat, au micro-climat et aux réelles envies et possibilités de la jardinière !

Annie Danancher

COMMENT TRAITER LA CLOQUE DU PÊCHER PAR HOMÉOPATHIE

Une fois la cloque du pêcher déclarée, il y a peu de chance de l'arrêter par des moyens traditionnels. Alors pourquoi ne pas essayer un traitement homéopathique qui peut stopper la maladie en quelques jours - les feuilles malades se dessèchent au lieu de tomber. La guérison est spectaculaire. En cas de rechute (toujours légère), on peut refaire le traitement.

Comment traiter par isothérapie ?

Il faut, dans l'ordre :

- ⇒ Préparer une teinture mère (T.M.)
- ⇒ Déterminer au pendule le degré des dilutions à préparer :
 - Décamale Hannemanienne (D. H.)
 - ou Centésimale Hannemanienne (C.H.)
- ⇒ Préparer les dilutions
- ⇒ Pulvériser et, s'il reste du produit, le verser au pied de l'arbre
- ⇒ Laisser au pied de l'arbre feuilles et fruits malades.

Préparer la teinture mère (T.M.)

Dans un récipient de verre bien fermé, faire macérer dans de l'alcool (à 90°, eau de vie de raisin, etc.) des feuilles malades, coupées en morceaux. (Je pense que le découpage accélère la formation de la T.M.). Les feuilles sont cueillies sur tous les arbres malades, pêchers, brugnon et nectarines confondus.

Au bout de quelques jours, la T.M. est prête. Il m'est arrivé de l'utiliser au bout de 5 jours. Peu importe la durée puisque le degré de dilution se détermine au pendule.

Cette T.M. peut se conserver plus d'un an en récipient de verre bouché hermétiquement et rangé à l'abri de la lumière.

Déterminer le degré de dilution

- ⇒ Placer le récipient ouvert, contenant la T.M., près du pied d'un arbre et tenir le pendule au-dessus. L'autre main est posée sur le tronc.
- ⇒ Poser la question : "Dilution décimale ?"
 - Si la réponse est OUI, demander "1 DH?", "2 DH?" etc., jusqu'à l'obtention du OUI.
 - Si réponse est NON, demander "Dilution centésimale ?". Si OUI, "1 CH?", "2 CH?", "3 CH?", etc., jusqu'à l'obtention du OUI.
 - Si la réponse est NON aux questions: "Dilution décimale ?" et "Dilution centésimale ?", c'est que l'arbre n'a pas besoin de traitement,
- ⇒ Noter l'emplacement de l'arbre, le degré de dilution.

⇒ Faire une mesure au pied de chaque arbre. On pourra utiliser la T.M. plusieurs fois, si nécessaire, à quelques jours ou quelques semaines d'intervalle, à condition de déterminer chaque fois le degré de dilution convenant à chaque arbre. Ce degré varie en fonction de la concentration de la T.M. et de la santé de chaque arbre.

C'est dans la détermination de ce degré de dilution qu'intervient la radiorésonance ; sans elle il faudrait procéder par tâtonnements. Grâce au pendule, chaque arbre a droit à la dilution qui lui convient, à un instant donné.

Préparer les dilutions

Utiliser de l'eau comme diluant. L'eau de source convient, l'eau de pluie aussi, mais ne pas utiliser la première eau qui tombe car elle contient en suspension tout un tas d'impuretés. On peut prendre de l'eau distillée ou de l'eau pure type Volvic, mais vous comprendrez sans peine que le prix de revient ne sera pas le même.

Pour obtenir :

- ⇒ Une dilution centésimale Hannemanienne,

mélanger une partie de T.M. avec 99 parties d'eau, ce sera 1 C.H.

⇒ Une dilution décimale Hannemanienne, mélanger une partie de T.M. avec 9 parties d'eau, ce sera 1 D.H.

Le récipient peut être en verre bouché au plastique ou au liège.

Il faut ensuite dynamiser la préparation. Pour cela, donner assez rapidement une centaine de secousses violentes au mélange (c'est la succussion). On frappe le fond du récipient sur un plan dur, par exemple un annuaire téléphonique ; si vous frappez directement sur du bois ou du métal, gare à la casse !

Pour obtenir :

- ⇒ la 2e C.H., prélever une partie de la préparation que l'on vient de dynamiser en 1 C.H. et la mélanger avec 99 parties d'eau puis dynamiser.
- ⇒ la 3e C.H., prélever une partie de la 2 C.H. et la mélanger avec 99 parties d'eau puis dynamiser...

Et ainsi de suite...

La procédure est la même pour les D.H.

Attention ! L'air ambiant contient du soufre, des anhydrides sulfureux ou arsénieux, du plomb et bien d'autres produits toxiques et allergisants. Ces substances existent à des concentrations qui sont parfois supérieures à celles de la T.M. Au cours des dilutions successives, elles sont elles aussi dynamisées et peuvent parasiter l'action du médicament. Idem pour l'eau utilisée.

Dans la pratique, les laboratoires fabriquent leurs préparations en atmosphère contrôlée.

Pulvériser et arroser

Verser la dilution choisie (chaque arbre reçoit la dilution qui lui convient). dans un pulvérisateur

à pression et asperger copieusement l'arbre. Trois à quatre litres suffisent pour un gros pêcher. On peut, sans crainte d'intoxication, rester sous le brouillard ou les gouttes de ces préparations. Seules les premières D.H. ont une légère odeur d'alcool. Lorsque l'arbre ruisselle, et s'il reste du produit, le vider à son pied.

Laisser au pied de l'arbre feuilles et fruits malades

Contrairement à ce que prescrivent les arboriculteurs classiques, laisser sur place, sous l'arbre, les parties malades. Les eaux de pluie réalisent des dilutions homéopathiques qui sont absorbées par les racines et l'arbre se vaccine tout seul, comme cela se passe dans la nature.

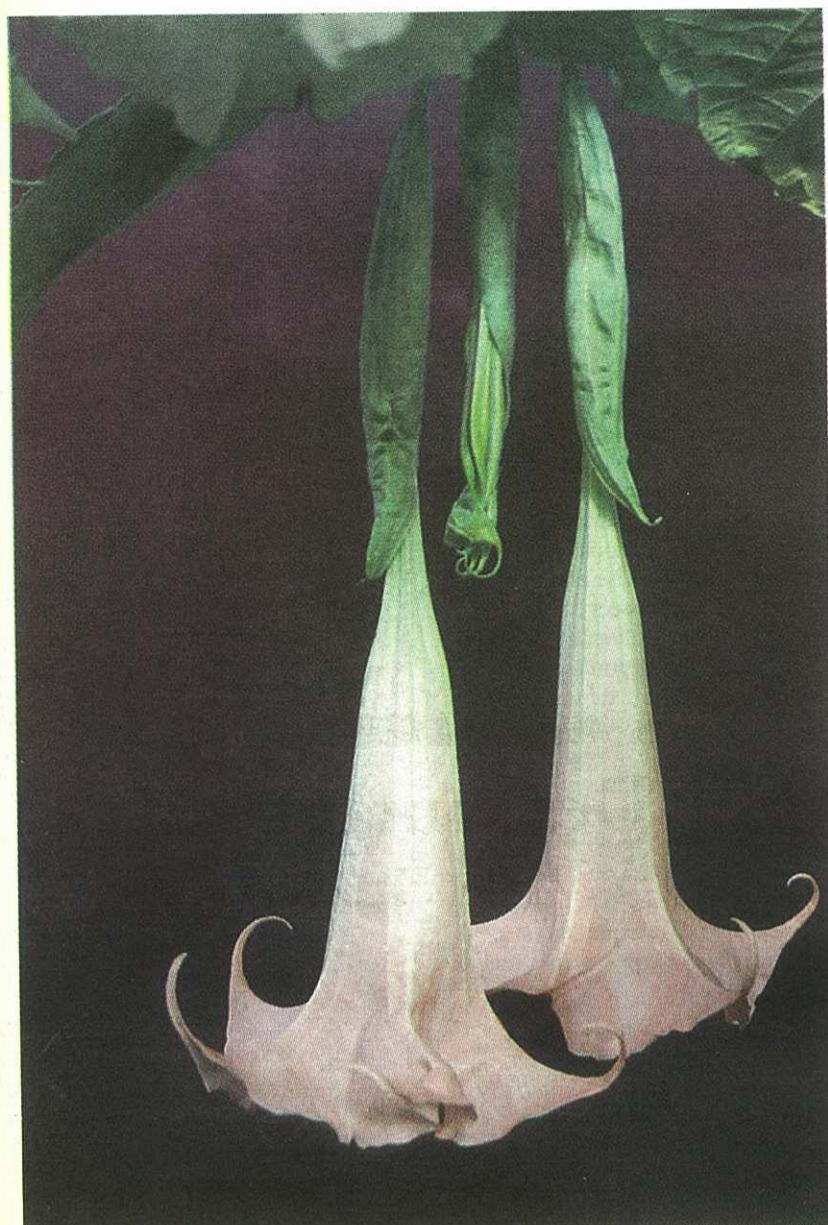
Les résultats

Au bout de quelques jours, on constate que les feuilles malades se dessèchent au lieu de tomber. L'arrêt de la maladie est spectaculaire. Il est arrivé qu'au bout de 3 jours après une pulvérisation, il pleuve. Le traitement avait déjà fait son effet. Si, sur un arbre, le traitement n'a pas été assez efficace (ce qui m'est rarement arrivé), refaire une autre pulvérisation en déterminant à nouveau, au pendule, le degré de dilution nécessaire, car n'oubliez pas que c'est grâce à la radiorésonance que chaque arbre a droit à la dilution qui lui convient.

Au fil des années, la virulence de la maladie diminue et celle-ci finit par disparaître comme s'il y avait eu une vaccination, ou plutôt un renforcement des défenses immunitaires.

Cette méthode est utilisable aussi bien contre les maladies que contre les parasites. Je la pratique depuis plusieurs années et elle me donne entièrement satisfaction.

Jean Seille



Brugmansia versicolor, Photo Hilaire de Lorrain

J le rencontrais dans une Fête des Plantes. *Datura versicolor*. Maya, de son petit nom. J'eus beau m'adresser les avertissements d'usage (C'est un truc pour jardin de riche, il doit boire comme un trou, dévorer des engrâis trafiqués, etc.), à la vue d'un autre pervers botanique qui faisait voile vers lui d'un air décidé, je l'achetai et l'emportai.

D'emblée, il plut aux chats. Ils se frottaient à ses douces feuilles panachées et passaient au moins les deux tiers de leurs nombreuses siestes quotidiennes à son ombre. Ils prirent aussi une autre habitude, peu ragoûtante, celle-ci : déposer leurs proies, entières ou en pièces détachées, à son pied. Quand cela commença à ressembler à une expo d'art contemporain, je craquai pour de vrai. "O tempora, o mores, m'écriai-je, je plante un magnifique Da-

tura qui nous donnera des fleurs au parfum suave, et tout ce que vous trouvez à en faire, c'est un arbre à charogne ?! Si c'est pas malheureux !" etc. etc... Ils me firent l'œil bovin et le sourire fétin, et je laissai tomber : les chats ont sur mon végétarisme l'opinion d'un gauchon argentin, et ils devaient croire que je tentais à nouveau de les endoctriner.

Là-dessus vint ma tante. Non pas ma Tatie préférée, celle qui a un portager plein de fleurs, et des poussins, et un crapaud, et des chats, et des chiens, non, ma tante fan du pape, avec des trucs lourdesques sur le buffet et des sentences morales qui lui sortent de partout. Elle vient me voir à tout casser une fois par an et vous pouvez être sûr que c'est le jour où les carreaux ne sont pas faits ou bien un chat vient de vomir sur la table, ou alors j'étais en train de me disputer avec mon cher et tendre, ou... Enfin, vous voyez le genre, il y a des gens comme ça. Là, elle bichait à la vue des petits cadavres agréables comme les recommandés des

mentés de mouches irisées et d'asticots débutants, elle glapit littéralement :

"Mon Dieu ! Quelle horreur ! Et ce sont tes chats qui font ça, hein ? Au Moyen âge, on les aurait..."

Rhââ ! Exactement ce qu'il ne fallait pas dire ! Je pris un air suave : *"Ma tante, si vous continuez, je vais vous dire ce que moi, je ferai volontiers à votre Père Noël pour inquisiteurs et à sa bande de toqués. Euh... Désirez-vous une tasse de thé ?"* Comme vous voyez, c'était mal barré.

Tout le reste fut de la même farine : sermons, critiques, remarques acerbes, quand je raccompagnai ma chère tante, j'étais vraiment soulagée. Je la quittai au bas du jardin, mais à peine avais-je fait demi-tour

qu'une sorte de hoquet et des cris m'arrêtèrent : ma tante se tenait au milieu de l'allée, image de la stupéfaction horrifiée.

"Cette chose m'a attrapé le bras ! - Pardon ?

- C'est une plante carnivore, c'est monstrueux, tu ne peux pas avoir un forsythia ou des géraniums, comme tout le monde, il te faut des TRUCS répugnantes comme ça ! Et regarde mon bras !"

Bon, elle avait des rougeurs sur la peau, c'est vrai, mais si tous les gens allergiques à telle ou telle plante se mettaient à brailleur ainsi, où irions-nous ? Je lui fis mes excuses, lui promis de tailler mon datura (tu parles !) et l'expédiai derechef.

Le lendemain, ô divine surprise, plus une souris morte, tout était nickel ; la fouine ou le renard avait dû passer par là. Ce n'était pas la première fois qu'ils m'évitaient ce genre de corvée. Et une sorte de routine s'installa : dépôt de cadavres, enlèvement ; dépôt, enlèvement ; *"Offrandes, me disais-je, mais qui exaucent quoi ?"* Et, aussitôt après, *"Mais qu'est-ce que tu vas chercher ?"*

En tout cas cette espèce de trafic genre "plaque tournante" n'incommodait pas du tout mon nouveau pensionnaire : il poussait vite et harmonieusement, ses tiges s'épaissaient et ses feuilles devenaient positivement énormes.

Et puis il y eut l'épisode du facteur. J'aime bien mon facteur. J'ai beau, quand il me remet des choses désagréables comme les recommandés des

impôts, le menacer de la peine infligée dans la Grèce antique aux porteurs de mauvaises nouvelles, il reste aimable et souriant. Aussi, je fus très surprise, ce jour-là, de le trouver étalé au beau milieu du jardin, apparemment inconscient. Je dus le secouer un peu pour le ranimer. Il me dit qu'il était venu me livrer un colis, qu'il avait glissé sur quelque chose dans l'allée, sa tête avait porté sur le rebord de ciment et

d'un bouquin que je n'aime pas tellement, sur la magie noire ; et bien sûr, il y était mon datura, en tout cas son cousin datura stramoine. *"Allons-y"*, soupirai-je...

"(...) autre *Grand Crime et dol*" disait l'auteur "serait de bailler à cette male plante chair crue ou cuite, tant d'homme que de bête, car ainsi elle recouvre-rait sa nature originelle, mi démonie mi animale, et aucun magicien ne saurait en

venir à bout (Ouh là là...). Aussi, si telle erreur avait été commise, il faudrait sans tarder arracher le pied et arder en flammes la plante toute entière (Ah non !). Sinon, il te faudra lui immoler une vierge toutes les nouvelles lunes, à peine d'être toi-même détruit".

Où il est question d'un datura, de chats, de souris, d'une tante, d'un facteur et d'un livre de magie noire...

en tombant, allez savoir comment, il s'était coupé le doigt - il secoua sa main et le datura fut aspergé de fines gouttelettes de sang. Je vis distinctement une des tiges se pencher vers lui, et le tirai en arrière. Il parut surpris.

"Euh, lui dis-je, il faut vite désinfecter ça. Je vais vous donner ce qu'il faut. Venez".

Partis le facteur et son beau pansement tout neuf, je m'affalai dans un fauteuil, la tête pleine d'idées sombres. Puis j'allai farfouiller dans ma bibliothèque, tout au fond, à la recherche

Bon, les vierges, c'est déjà pas évident à trouver, mais l'histoire des lunes, nouvelles, vieilles, montantes, décroissantes, je m'y suis toujours emmêlé les pinceaux, alors non, décidément. Il me fallait une solution moins drastique, plus moderne. Je mis donc au point un programme de réinsertion végétale, à base de soja, algues, etc.

Evidemment, mon datura a parfois quelques rechutes, mais il faut savoir lâcher du lest. C'est pourquoi je cherche actuellement une jeune fille au pair...

Claudette Allonge



Particuliers et Professionnels
GAZON EN PLAQUE
distribué toute l'année
disponible tous les jours

LES Pépinières
de la
Chapelle
St-Jean

S.A.R.L. VFM PAYSAGES
66, AV. F. PERRAUD - 06600 ANTIBES
Tél. 04 93 74 48 18
Fax 04 93 74 40 97

**CARRIÈRES
DE LA SIAGNE**

- Sables • Graviers
- Terre Végétale d'Alluvion
- Terre Végétale Acide Tamisée
- Gravillons de jardin • Rocaille
- Sables de façade de couleur
- Pierres à bâtir • Pierres taillées

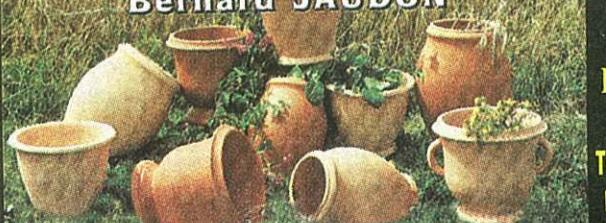


TRANSPORTS

SARL MUL

557, route de la Fenerie
B.P. 5 - 06580 PÉGOMAS
Télécopie : 04 93 42 23 56

04 93 42 23 34

JARDINERIE
Bernard JAUDON

La Gaudine
R.D. 8
83370
Fréjus - St Aygulf
Tél. 04 94 51 54 59
Fax 04 94 52 11 67

Maurice Jardins
diplômé d'état depuis 25 ans
Pépinière, Création, Décoration de terrasses et d'intérieurs
75 avenue du M^e Juin - 06400 Cannes
Tél. 04 93 43 43 20 ou 04 93 43 70 97
Fax : 04 93 43 57 77

Pépinières Michèle S. Dental
une plante, un arbre... c'est aussi un cadeau...
Plantes grimpantes et de rocaille
Plantes vivaces
Arbres - Arbustes
1569, Route de la mer - 06410 BIOT
Tél. 04 93 65 63 32 - Fax 04 93 65 17 43
Ouvert toute la semaine y compris le samedi

PEPINIÈRES DE L'ESTEREL
Pépinières :
Vente Gros - Détail
Création d'Espaces Verts
Entreprise Paysagiste Qualifiée
PHILIPPE MICLOTTE
Route de Bagnols - 83600 FREJUS
Tél. 04 94 51 27 59 - Fax 04 94 51 57 75

Au courrier de la gazette

Mon potager se ronge !

Sûr de votre science je me permets de porter à votre attention, un problème qui chagrine à la fois mon potager et moi-même. Il y a une quinzaine de jours, en enlevant les piquets de tomates, j'ai pu constater que ceux-ci étaient habités par des termites ! Or, les piquets étaient sains lorsque nous les avons mis en place. De plus, c'est la première année qu'il y a un potager sur ce terrain situé en pleine garrigue et qui était une ancienne vigne. La maison étant située à une trentaine de mètres du potager, nous souhaiterions au plus vite nous débarrasser de ces bestioles. Enfin, nous avons planté des arbres, dont un vieil olivier, à proximité et nous craignons pour leur vie.

Auriez-vous une solution phytosanitaire à ce problème ou un bon vieux truc de grand-mère !

Marc Mougin

Premièrement, ne prenez pas trop peur pour votre habitation, les termites que vous nous décrivez sont très certainement des termites de bois sec du genre *Kalotermes*. Ces insectes vivent dans des colonies installées dans des arbres et végétaux morts, ou en passe de l'être, si votre olivier (et autres arbres) ne sont pas moribonds, vous n'avez donc pas de soucis à vous faire pour eux. Elles n'attaquent que très rarement les bois dans les habitations. Ces colonies ne sont pas aussi populeuses que celles de leurs cousins qui font trembler nos foyers.

Cependant, nous comprenons votre émotion en vous trouvant nez à nez avec ces petites dévoreuses. Une solution appropriée est de brûler les végétaux infestés et, bien sûr, les piquets, avant le printemps, afin d'éviter un possible essaimage, bien que celui-ci ait surtout lieu à l'automne. Restez vigilant et détruisez tout végétal attaqué. Essayez également de réduire l'humidité de la zone en question car les termites ont besoin d'une certaine humidité pour se développer.

Pascal Maignet et Edith Muhlberger

Comment utiliser la chaux vive

A la suite de votre article (paru dans le n° 20), j'ai pensé à rajeunir un soutè proche de ma cuisine ; j'ai acheté un sac de 25 kg de ces cailloux blancs nommés chaux vive. Pas d'explications sur le sac. Je retourne donc lire votre article... ce n'est pas assez précis. Alors, je décide de téléphoner à l'adresse indiquée sur le sac. Et j'ai obtenu les précisions que voici :

Pour 25 kg de chaux vive sous forme de cailloux,

- ajouter 10 à 15 litres d'eau (utiliser un récipient métallique car la chaux vive amène l'eau à ébullition et fait fondre le plastique),
- attendre 2 à 3 jours que la chaux s'éteigne",
- tamiser,
- ajouter 1 à 2 volumes d'eau pour 1 volume de pâte obtenue,
- pour fixer la chaux au mur et éviter le farinage, on peut ajouter environ 1 kg de sel d'alun par 100 litres de badigeon (l'huile de lin a le même effet mais se mélange mal),
- mouiller le mur avant application,
- il est inutile de se protéger pendant l'utilisation, il suffit de faire attention aux yeux.

Marguerite Voinot



Des mutants dans nos jardins !

Ces végétaux, pour le moins surprenants, ne sont pas originaires d'une lointaine planète, mais ils sont l'objet d'un étrange phénomène : la fasciation qui, sans raison connue, amalgame les tiges en un seul organe aplati. Nous avions déjà montré cette monstruosité appliquée à des dimorphothécas, cette fois-ci ce sont des échiums qui sont en cause. Malheureusement, nous ne pouvons vous dire quel lecteur (ou lectrice) nous a adressé ces magnifiques photos (s'il vous plaît, inscrivez votre nom au dos !), mais nous espérons que cette personne se manifestera et que nous pourrons réparer cette erreur au prochain numéro.

Petites annonces

Collectionneurs

- Oyez, oyez braves gens, comme vous je suis un passionné de plantes et je recherche des livres, anciens et récents, de botanique et ethnobotanique, ainsi que des ouvrages de botanistes. Mais ce n'est pas tout, je cherche aussi des livres (ou des articles) sur les arbousiers et sur les plantes médicinales et aromatiques. Enfin, si vous connaissez des recettes de liqueurs et de vins à base de plantes, cela m'intéresse. Toutes propositions seront étudiées avec une réponse assurée. Merci. Julien Dominoni Quartier le Teyras 84430 Mondragon.
- Offre : Fraisiers câprons, abricots, Merton Princess, Sequoia ; menthes : marocaine, crêpue, bergamote, verte ; sauge ananas ; Nepeta catarva citriodora ; Echinacea purpurea. Graines de kiwano, tagères jaunes variés, tagète géant nématoïde, cresson de Perse, radis serpent, chou palmier noir de Toscane, courge 'Ebony Acorn', ancolie bleue, lunaire. Demande avocatiers : Persea gratissima : origine mexicaine, feuilles anisées, température minimale -8 °C, si possible variété 'Puebla' ou 'Northrop' ou bien l'hybride 'Fuerte' ; et, ou, Persea chrymifolia, feuilles également anisées, fruit plus petit ; et, ou, Persea Schiediana, pubescent, saveur particulière proche de la noix de coco mûre. Envoi poste. Claudette Allongue, La Verrerie, 83600 Bagnols-en-Foret.
- J'adore les Hoyas et voudrais en faire une collection. Merci par avance aux lecteurs de La Gazette qui voudront bien m'aider en m'apportant adresses et conseils. Ecrire à Mme Paule Brun, route de la Polhaie, 44530 St Gildas des Bois.
- Avis de recherche : Areca catechu (aréquier) - Persea gratissima 'Gueter' à fleurs vertes (avocatier) - Adansonia digitata dit "pain de singe" (baobab) - Cola nitida à fleurs blanches ou pourpres (kolatier) - Combretum mieranthum (kinkéléba) - Piper methysticum (kawa) - Baloustrier à fleurs rouges - Choukableu appelée aussi sisal (agave américaine) ou langue de bœuf - Arachis hypogaea à fleurs jaune orangé - Bromelia ananas - Bixa orellana (roucou ou roucou) - Argemone mexicana (zèbre dragon) - Chrysobalarrus icaot (icaquier zicaque) - Carica papaya (figuier des îles ou figuier des Nègres) - Mangifera indica (manguier) - Rhizophora mangle (palétuvier rouge ou manglier) - Bambusa vulgaris

sehradou (bois bambou) - Punica granatum à fleurs rouges (baloustrier). Je propose en échange une liste de graines diverses de ma composition.

Mme Josette Cantegrel Van Parijs

12 route de Toulouse 82100 Castelsarrasin.

- Cherche Canna à fleurs blanches 'liliiflora' (horticole) ainsi que iridiflora. Tél. : 04 93 63 83 13.
- Je cherche à prendre contact avec amateurs de poacées vivaces rustiques en France (sauf bambous), en vue de correspondre et échanger des informations. Je peux répondre en anglais. Philippe Gontier La Lauzié 81300 Graulhet. Fax : 05 63 34 66 18.
- Je recherche livre sur les variétés anciennes de céréales (Vilmorin, Andrieux ou autre). Je dispose de quelques variétés anciennes (touzelle, saissette, etc.). Pierre Sellenet, 1 av. Joliot Curie 30100 Alès. Tél. 04 66 30 43 54 - Fax 04 66 52 70 25

Projets botaniques

• Gard : Recherche des photographies, écrivains, botanistes, biologistes, voyageurs, jardiniers, pépiniéristes, libraires, etc., (tous ces mots se conjuguant aussi au féminin) pour une exposition de plantes au Domaine de Broves, St Jean du Pin. Contactez-moi. Amicalement, Françoise Molieres 12 rue des Baux 13090 Aix en Provence. Tél. (33) 04 42 262 243

• Vaucluse : Cherche aides, manuelle (stagiaire), conseils, sponsors, posters, livres, graines, plants arbustes odorants, aromatiques, etc. pour créer une ferme éducative, conservatoire de variétés fruitières et de légumes. Toute aide sera bienvenue. Merci.

Domaine de l'Oiselet. Mme Rose Combe. 84260 Sarrians. Tél./fax : 04 90 65 57 57.

• Vaucluse, Gard, Bouches du Rhône : L'association des Jardiniers de France, section Le Pontet, recherche des personnes souhaitant intervenir à titre gracieux (notre section juste naissante n'a aucun moyen) sur un thème qu'il affectionne (bonzaïs, orchidées, palmiers, agrumes, historiques de jardins, ou même de son propre jardin, etc.). Toutes idées sont les bienvenues. Permanence téléphonique les lundis de 16 à 20 h chez M. Yvelin : 04 90 32 60 75 et chez Mme Gravier : 04 90 32 96 59.

• Bouches du Rhône : L'association des Jardiniers de France, section Marseille, recherche un petit local fer-

mant à clef, loyer gratuit, pour stocker archives, documentation, petit matériel de sono, projecteurs, etc. Téléphoner au 04 91 34 69 14.

Rencontres Fleuries

- Somme ou départements limitrophes : Retraitée jardinière aimant tous sujets culturels et cultureaux, je m'intéresse beaucoup aux plantes et oiseaux sauvages. J'aimerais rencontrer une dame ayant même profil que je pourrais rencontrer ou, à défaut, avec laquelle je pourrais correspondre. Ecrire à La Gazette qui transmettra.
- Jardinier décorateur 58 ans aimerait rencontrer jolie petite rose pleine sans épines pour partager amitiés et loisirs : jardinage, activités culturelles, voyages, randonnées, visites, expositions jardin et plus si... Ecrire à La Gazette qui transmettra.

Bonne affaire

• Vendée : à 45 km au sud de Nantes : A vendre grande maison plein pied - séjour 52 m² - 5 chambres - bureau - cuisine - deux salles d'eau - débarras - garage 2 voitures - cave enterrée - vérandas 75 m² - serre en verre chauffée 170 m² - jardin d'agrément 7 000 m² (extension possible) - arrivée auto - collection de plantes tropicales, arbres, arbustes rares. Tél. 06 08 41 09 84.

Emploi

• Bouches du Rhône : Jeune fille 29 ans, ayant un BEPA en horticulture, un CAP fleuriste, un certificat de spécialisation en jardins sur dalles, jardins terrasses, jardinières, cherche emploi dans la création d'espaces paysagers. Etudie toutes propositions. Tél. 04 42 92 96 82.

• Régions Languedoc-Roussillon ou PACA : Homme 37 ans ayant suivi une formation de responsable en conduite de cultures protégées (niveau III), recherche un emploi serriste en plantes fleuries et/ou tropicales et/ou orchidées. Suis disponible de suite. Gaël Jacqua - Le Bourg 81120 Laboutarié - Tél. 06 14 60 19 64.

• Haute Savoie (de préférence vers Annemasse) : J'offre de m'occuper de votre jardin potager bio en échange d'un logement indépendant. Tél./fax : 04 68 31 51 11.

LA BOUTIQUE DE LA GAZETTE

Lorsque l'on se rend dans une boutique, ce n'est pas dans le but d'y trouver le plus large des choix mais de dénicher ce que le commerçant vous a choisi de mieux. C'est dans cet esprit qu'a été conçu cet espace commercial ; vous y trouverez ce qui nous plaît vraiment et que nous souhaitons vous faire partager.

CULTURE

L'honneur des jardiniers

Les potagers dans la France du XX^e siècle
Florence Weber / Éd. Belin

La lecture de cette étude sociologique consacrée aux jardins ouvriers de la banlieue Parisienne est vivement conseillée à tous ceux qui veulent en savoir plus sur le rôle et la personnalité du jardinier. A quand une étude aussi sérieuse sur les adeptes du jardin d'ornement ?

Réf. FW 01 - Prix 98 F - Port 20 F

**La langue de bois,
suivi de Nique ta botanique**

Claude Gudin / Edit L'âge d'homme Si vous avez envie de sourire et même parfois de rire franchement tout en améliorant votre culture jardinesque et étymologique, ce livre de Claude Gudin est fait pour vous. Ce jardinier devenu chercheur (il fut l'un des premiers à cultiver les "steaks de pétrole") a incontestablement un style très "Gazette".

Réf. CG 01 - Prix 90 F - Port 16 F

**La vie nous en fait voir
de toutes les couleurs**

C. Gudin- G. Roque / Éd. L'âge d'homme Quand un critique d'art, Georges Roque, rencontre un biologiste, Claude Gudin, qu'est-ce qu'ils se racontent ? Des histoires de couleurs sous forme de conférences entrecoupées d'une correspondance à propos de l'histoire de la couleur dans l'art et dans la biologie.

Réf. CG 03 - Prix 110 F - Port 16 F

LE COIN MEDITERRANEEEN

Jardins méditerranéens

Serge Schall / Éditions Mauryflor Cet ouvrage, richement illustré de photos de qualité, propose un tour d'horizon documentaire des différents aspects des jardins méditerranéens. Dans la seconde partie, une description de plus de 200 genres botaniques permet de se familiariser avec le plus grand nombre de plantes méditerranéennes. De plus, Serge Schall a un style apprécié à la Gazette. 192 pages.

Réf. SC 01. Prix 222 F port compris.

Mimosas pour le climat méditerranéen

Daniel Jacquemin / édit. Champflour C'est le premier livre en français sur les *Acacia* ! Cet ouvrage très complet est indispensable dans la bibliothèque de tous les passionnés des plantes méditerranéennes. Format 21 x 15 cm, 150 pages.

Réf. IPM 01 - Prix : 120 F - port 25F

Palmiers pour le climat méditerranéen

Jacques Deleuze / édit. Champflour Description, culture en extérieur ou intérieur de 50 palmiers de la zone méditerranéenne plus 64 autres candidats à l'acclimatation.

Réf. LPF. Prix : 250 F - port 25 F

La Passion des Palmiers

Alain Hervé/Editions Rom A lire et à conserver pour le style alerte d'Alain Hervé et pour les photos de Dominique Lucchini.

Réf. MCD 01. Prix : 150 F - port 20 F

Jardins du Midi, l'art et la manière

Pierre Cuche / Éditions Edisud.

Un trésor, et je pèse mes mots ! Les enseignements de quarante-cinq années de jardinage et d'observation du paysage ont été résumés dans ces 200 pages très denses.

Réf. CG 02 - Prix 160 F - port 30 F

Index Parcmédia

Daniel Croci / Éditions N. Quentin Cet ouvrage n'est ni une flore, ni un précis de botanique. Il présente les plantes produites et proposées aux catalogues d'une sélection des meilleurs spécialistes du Sud de la France. Les indications d'utilisation sont basées sur l'expérience de terrain et le savoir-faire de ces professionnels. Le répertoire de plus de 3500 plantes méditerranéennes.

Format 21 x 15 cm, 150 pages.

Réf. IPM 01 - Prix : 120 F - port 25F

Les Agrumes

Michel Courboulex/Éditions Rustica Le premier livre réalisé par l'équipe de la Gazette (photos Hilaire de Lorrain et illustrations JAL), un ouvrage pratique et bien illustré pour vous aider à cultiver des agrumes en terre ou en pots, à un prix défiant toute concurrence.

Réf. MC01 - Prix 79 F - + port 11 F

Mémento de la flore protégée des Alpes-Maritimes

édité par l'ONF

Indispensable à ceux qui souhaitent connaître et faire respecter la flore méditerranéenne. Un travail photographique et de recherche, énorme et extrêmement sérieux, effectué par Robert Salanon et Vincent Kulesza.

Réf. MFPO1 - Prix 250 F port compris

LE COIN ANGLOPHONE

Growing Hibiscus

L. Beers-J. Howie / Édit. Kangaroo Press Indispensable, car il n'existe aucun livre en langue française concernant la culture des Hibiscus. Ecrit par deux pépiniéristes pour qui cette culture n'a pas de secrets. Pratique et détaillé. 192 photos.

Réf. LBA 12 - Prix 120 F - Port 15 F

Cultivated plants of the world

D. Ellison / Édit. Flora publications Comment peut-on se passer de ce livre qui permet d'identifier des milliers d'espèces cultivées ? Nul n'est besoin de maîtriser la langue de Shakespeare pour exploiter cette mine d'informations (pas moins de 600 pages !).

Réf. LBA 01 - Prix 650 F - Port 30 F

AVVENTURE ET BOTANIQUE

David Douglas

Rémy Claire/Édit. Scheuer

Il y a sûrement dans votre jardin un arbre ou un arbuste que ce botaniste a déniché au début du siècle dernier dans l'Orégon ou la Californie, alors contrées sauvages. Ce livre au texte très fouillé retrace la vie épique de David Douglas. Un vrai livre d'aventure, plus passionnant qu'un roman. Les pionniers et les trappeurs côtoient les Indiens, autour des bivouacs. C'est une leçon d'histoire, de botanique et de géographie. Mais surtout une tranche de vie au naturel, sur fond de paysages fabuleux. Cartes, photos et gravures parsèment ce parcours plein de surprises. Un régal qui fera naître des vocations... 22 x 31 cm. 335 pages. Cartonné.

Réf. DDOU- Prix 295 F port compris

AIDEZ-NOUS À FAIRE CONNAÎTRE LA GAZETTE

Si vous appréciez la qualité de la Gazette et déplorez, comme nous, qu'elle soit trop peu connue, vous pouvez participer activement à sa croissance :

- Parlez de la Gazette, le bouche à oreille est notre meilleur agent commercial.
- Distribuez des bulletins d'abonnement à tous ceux qui, dans votre entourage ou parmi votre clientèle, pourraient apprécier Votre Journal.

Nom
Adresse
Ville
Code postal
Nombre de bulletins souhaités

Vous recevez gratuitement les bulletins demandés. Merci d'avance !



Procurez-vous les précédents numéros

Les anciens numéros de la Gazette peuvent vous être adressés au tarif suivant

Nº	1 • Les plus beaux mimosas" (réédition) :	10 F
2	• C'est le printemps :	.9 F
5	• Chérir sa Terre - Marguerites et Chrysanthèmes :	.9 F
8	• Dans la Gazette, il y a des Cactus, l'Eau vol.1 :	15 F
9	• Les bambous par le bon bout, un brin d'acclimatation :	15 F
10	• Les Plantes et l'Amour :	15 F
11	• Maudits gazons :	15 F
	Hors série Les plantes australiennes :	10 F
12	• Tiens, voilà du bougain, les Potagistes :	15 F
13	• Jardins de senteur, les Plantes qui puent :	15 F
14	• Jardinier fainéant, l'Eau vol.2 :	15 F
15	• Les Filles de l'Air, Acclimation et santé :	15 F
16	• Massacres à la tronçonneuse, Les plantes carnivores :	15 F
17	• To bio or not to bio, Le plein d'épices :	15 F
18	• Les roses sont au parfum, en finir avec le désherbage :	18 F
19	• Hibiscus à la folie, La mode est au jardin :	18 F
20	• Jardinde nuit, un volume de pastis :	18 F
21	• Du bulbe à la fleur, les plantes transgéniques :	18 F
22	• Les bons petits pins, les potagers de l'an 2000 :	18 F

POUR CALCULER LES FRAIS D'ENVOI

1 exemplaire :	5 F
2 exemplaires :	8 F
3, 4 ou 5 exemplaires :	16 F
6 à 12 exemplaires :	21 F

TOTAL.....

+ frais d'envoi

Total à régler :

OFFRES SPECIALES

Pour les collectionneurs et les nouveaux lecteurs

- Les derniers numéros disponibles de *La Gazette des Jardins Méditerranéens*, soit les Nº 1-2-5-8 + le numéro hors-série offert : 40 F
- Tous les numéros de *La Gazette des Jardins* : Nº 9 -10-11-12-13-14-15-16-17-18-19-20-21-22 + 3 suppléments régionaux offerts : 200 F

LES FRAIS DE PORT SONT COMPRIS DANS LES OFFRES SPÉCIALES

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de
La Gazette des Jardins, 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice

La Gazette des Jardins

tous les 2 mois chez vous pour

100 F

Abonnement pour un an, soit 6 numéros
(chaque 15 des mois impairs)

M Mme Mlle

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Commune :

Joignez votre règlement par chèque bancaire, à l'ordre de
La Gazette des Jardins, 23 avenue du parc Robiony, 06200 Nice.



Garimpeiros d'Amazonie

A 300 mètres au-dessus de la canopée, l'interminable forêt amazonienne se perd dans la rencontre avec les cumulus. L'écuron piloté par André Rioux a mis le cap sur Dégrad Laurens à 3° 17' N et 52° 40' W. L'aspect irrégulier de cette voûte évoque un brocoli géant et on ne peut s'empêcher de rêver ou d'imaginer le fourmilllement de vie qui s'y rattaché, même si cette image figée et uniforme peut laisser croire à une absence de diversité floristique et faunistique.

tris que l'on rencontre sur les chemins sablonneux des Landes. En Guyane, elles sont arboricoles et on en trouve une trentaine (2000 dans le monde).

*Ses trouvailles ont été récompensées par *Ctenostoma durantoni* Naviaux 1998, *Oxytornum durantoni* Patrick Arnaud (*Scarabaeidae*), et *Actenodes duraniorum* Patrick Bleuzen (*Buprestidae*).*

Jean Aimé Cerdá a choisi de "jolis papillons avec des formes et des dessins originaux". Depuis 7 ans, il étudie les *Arctiidae* et principalement la sous-famille des *Ctenuchinae* dont la dernière publication date de 1970. Ces "bêtes" (48,5%) alors que la partie sud n'est connue qu'à 32,6%.

Sur les 90% de forêt primaire que compte la Guyane, 42% sont totalement ou presque totalement inconnus ! Et, contrairement à ce que l'on croit, c'est la partie nord qui est la moins connue (48,5%) alors que la partie sud n'est connue qu'à 32,6%.

Plus de 1200 espèces d'arbres, réparties en 70 familles, ont été répertoriées dans le manteau forestier qui recouvre la quasi totalité de ce département. Alors, comment douter encore d'une richesse en lianes, épiphytes, batraciens, coléoptères et autres animaux volants ?

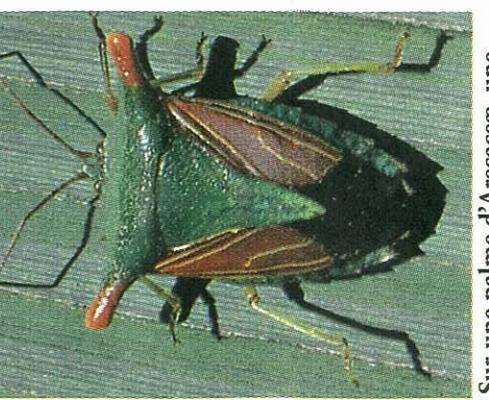
A bord de l'appareil, trois passionnés d'entomologie, un d'ornithologie et un autre de botanique vont tenter une approche d'un milieu inexploré par les scientifiques, et découvrir la vie des garimpeiros d'Amazonie.

Mission A.E.I.

Sortir des sentiers battus (au sens propre et figuré) pour "étudier la faune entomologique de la Guyane en effectuant des expéditions sur des sites isolés et peu ou non prospectés en collaborant avec d'autres associations, des organismes officiels ou des collectivités, de manière à réunir une documentation sous forme d'inventaire, de publications et de collectes", tel est l'objectif que s'est fixée l'Association Entomologique des Inselbergs basée à camp Patawa. A son actif, la Montagne de la Tortue (462 m) et la Montagne de la Trinité (636 m) où de nouvelles espèces ont été collectées. Certe association à but non lucratif (loi 1901) participe très activement au recensement du patrimoine amazonien. Chacun de ses membres étant spécialisé dans une famille particulière, il n'y a aucun risque de "compétition" ...

Michel Duranton travaille sur de "jolis insectes gracieux, vifs, agiles, avec des pattes fines et des mandibules effilées."

Ce sont les cicindèles (*Cicindelidae*), insectes carnivores dont un représentant en Europe est *Cicindela campe-*



Sur une palme d'Arecaceae, une punaise (Coreidae) expose ses motifs originaux.

parafis, le grand ballet peut commencer ; la terre est en état de livrer sa richesse.

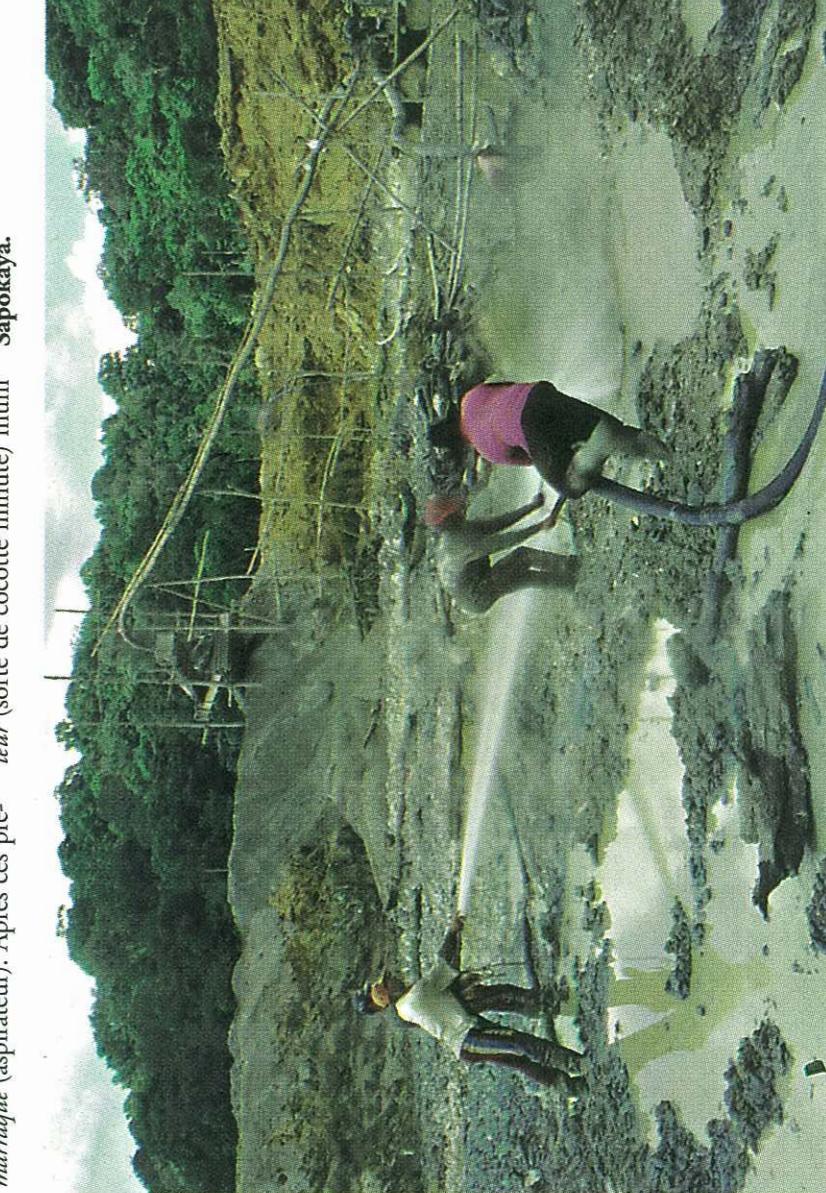
A l'heure où ces lignes sont absorbées par le papier, une passiflore nouvelle pour la science est portée à la connaissance du monde botanique dans la revue *Adansonia* du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. (lire l'article de Michel Courboulex, p. 3, dans ce même numéro). Mordue contribution à l'inventaire et à la description floristique du continent sud américain. Dans cette flore forestière très riche, hétérogène avec une forte diversité spécifique, il est fort improbable de ne plus enrichir les 240 000 espèces de plantes à fleurs connues sur la planète.

L'alchimie de la terre

La pelle mécanique avance inexorablement dans la forêt pour préparer le terrain. C'est la déforestation ou dématrage... Les arbres sont abattus et mis en lisère. Lorsqu'il sera creusé, cet espace de 50 m sur 50 m prendra le nom de *baranque*. Dans ces anciens îlots de rivière, il faut atteindre le gravier dans lequel l'or se trouve dispersé en poudre, en paillottes ou aggloméré sous forme de pépites.

La couche de terre (60 cm environ) est enlevée et disposée sur les quatre côtés pour former des *dames* (buttes). Le gravier quant à lui est amoncelé ça et là. La limite supérieure de l'argile est atteinte. Par sa densité, beaucoup de métal précieux s'est déposé à la surface de ce composé de silicate d'aluminium hydraté aux reflets bleutés. Le rôle de l'opérateur s'achèvera quand il aura réalisé un puits au centre de la *baranque*.

Pendant ce temps, les *garimpeiros* installent les pompes ; une qui amènera à forte pression l'eau de la rivière dans la *baranque* et une autre qui renouvelera l'eau boueuse du puits vers les tables. La liaison entre le puits et les tables exige beaucoup d'agilité. En effet, en véritables acrobates, les *garimpeiros* érigent des échafaudages en troncs d'arbres grêles qui supportent le tuyau de la *marrague* (aspiteur). Après ces pré-



Les mains expertes des Garimpeiros manipulent la battê sur la rivière Sapokaya.



Texte et photos Hilaire de Lorain



d'un conduit qui est plongé dans un verre d'eau. Après réchauffement, l'or libère le mercure sous forme de vapeurs qui reprennent un état liquide dans le verre. Ainsi, il n'y a aucune échappée et une réutilisation infinie en est faite. Les pépites passent très peu de temps au *bûleur* pour éviter qu'elles ne fondent. Ce traitement chassera seulement quelques impuretés. Les blocs d'or sont pesés à la vue de tous et rangés avant d'être transportés à Cayenne pour être purifiés.

Texte et photos Hilaire de Lorain

à la prochaine *baranque*. Dans ce petit matin, en ombres chinoises, les *garimpeiros* démontent les échafaudages qu'ils dresseront un peu plus loin, là où la *baranque* n'est plus qu'un vestige, un lieu de fouilles abandonné. Elle se remplira de graviers et d'eau boueuse, et servira à son tour de bac de décantation pour la capture de l'or. Des moquettes épaisse recouvertes de grillage à bords légèrement relevés piègent palettes et pépites contenues dans l'eau qui s'écoule sur elles.

Après 4 jours de dur labeur, vient l'heure de la levée de table. Il s'agit de récupérer l'or en lavant les rapis. Le premier tapis avec sa petite caisse (*cochimbo*) qui en contient le plus est retiré et lavé dans un grand récipient. Il est remis sur la table et à l'aide d'un jet d'eau contrôlé, on termine sa toilette. Le deuxième est lavé sur place en le frappant vigoureusement contre la table. Après la mise en place d'une poutre transversale recouverte de toile de jute à l'extrémité de la dernière table, on procède au lavage du troisième tapis. On lave de nouveau tous les tapis afin de ne rien perdre. Quelques gouttes de mercure sont déposées en fin de chaîne où les *garimpeiros*, effleurant la table de leurs mains facilitent l'agglomérat or-mercure. La terre accumulée contre le barrage en bois et dans le récipient est transportée à la rivière pour être à son tour épurée ; c'est le travail à la *battê*. Sorte de chapeau chinois, la *battê* permet, par un mouvement circulaire maîtrisé, d'éjecter le sable ; l'or plus lourd, restant dans le cône. L'or est récupéré dans une *couille* (récipient à fond arrondi) puis dispose dans un *bûleur* (sorte de cocotte minute) muni

Dans la baranque, les puissantes jutes extraient l'or du matériel.

EP

L'OR DU JARDIN

Pour enrichir
et réussir
votre jardin...

S.A.R.L.
**ENGRAIS
PASSERON**

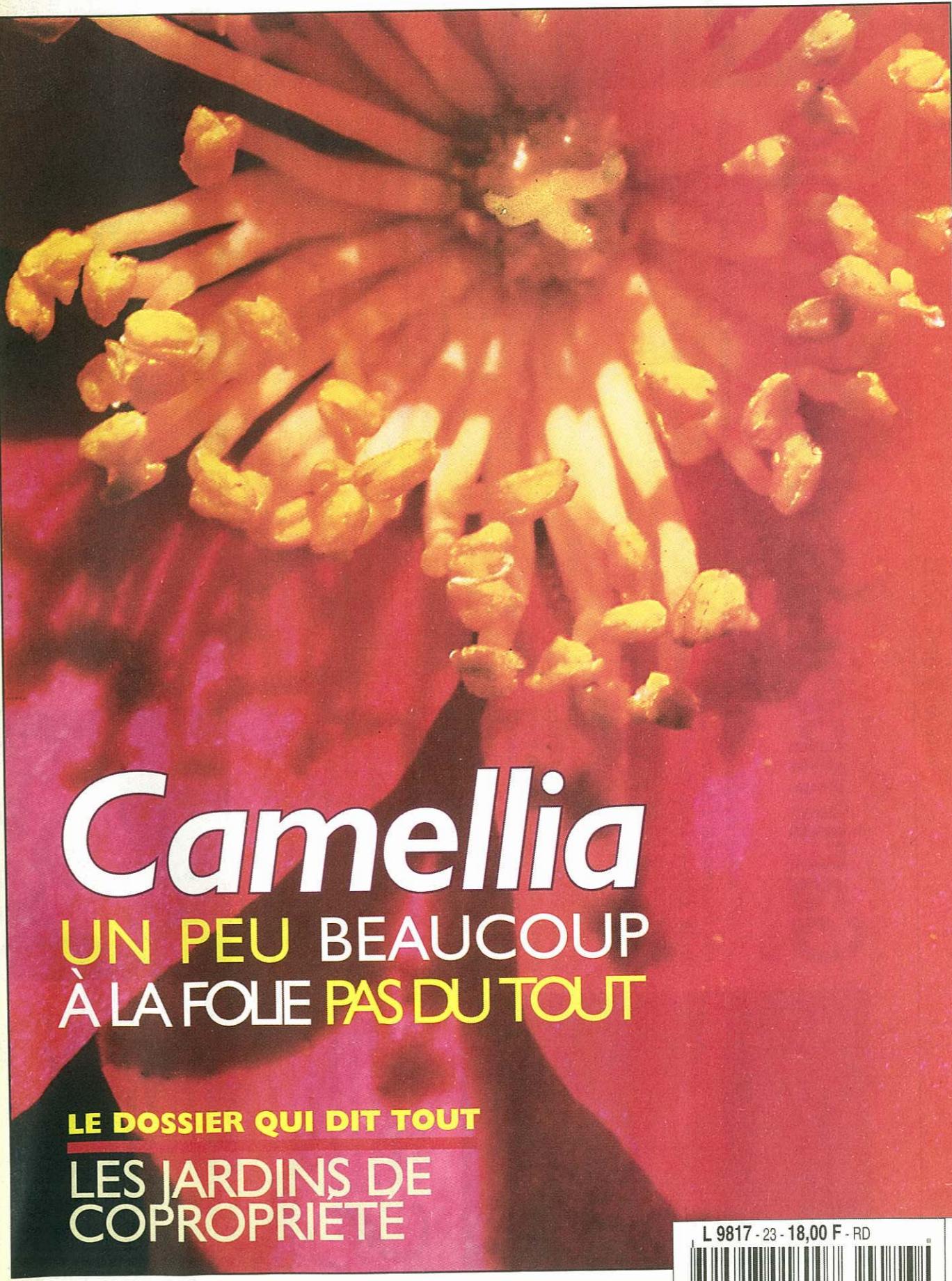
7, avenue de Grasse - 06220 VALLAURIS
Tél. : 04 93 64 17 50 - Fax : 04 93 64 95 03

La Gazette des Jardins

LE JOURNAL DE TOUS LES JARDINS

La Gazette des Jardins n° 23

Bimestriel • Du 15 janvier au 15 mars 1999 • 18 F • 2,74 Euro



L 9817 - 23 - 18,00 F - RD

